



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

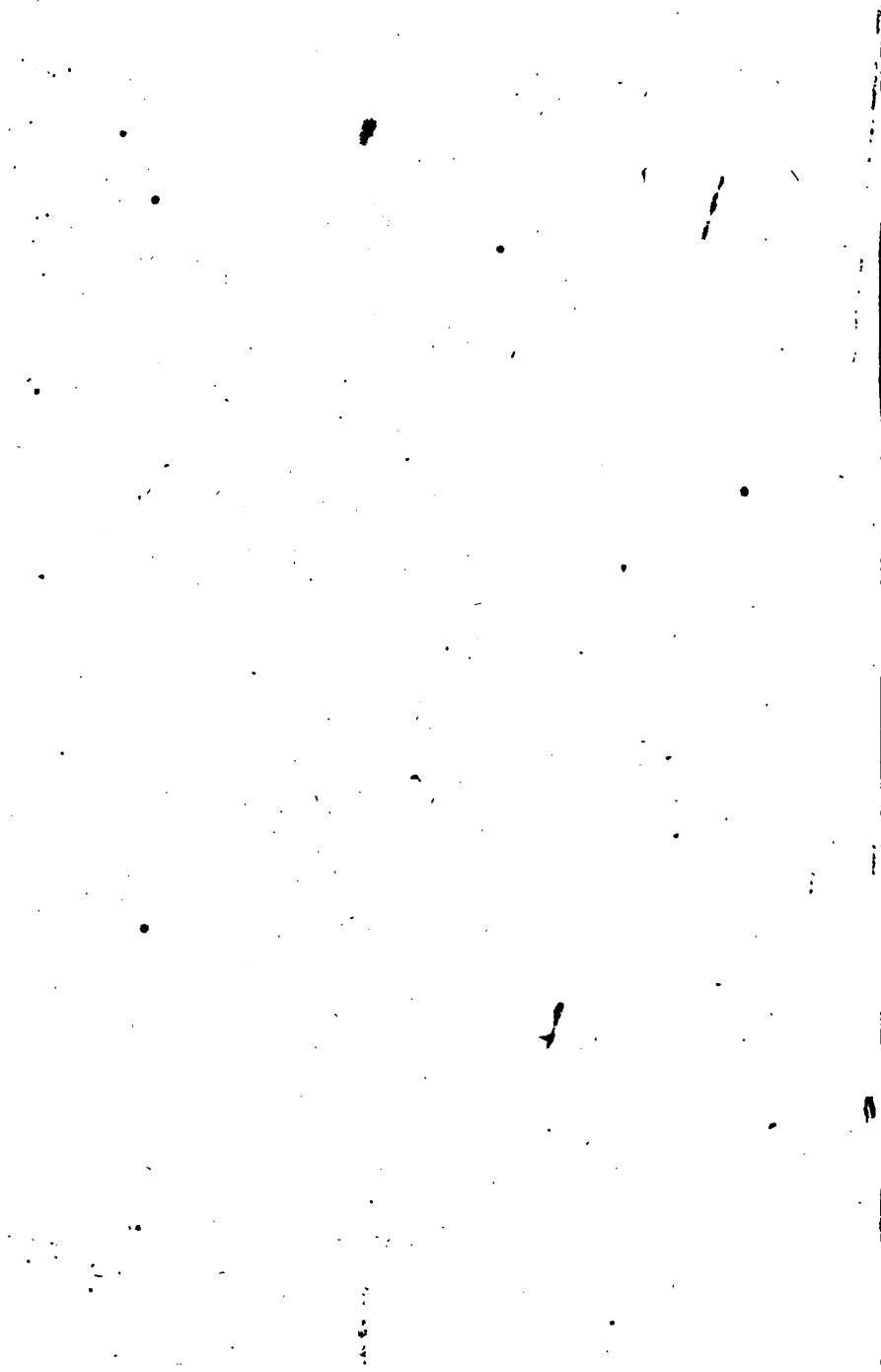
**TAYLOR
INSTITUTION**

Bequeathed
by Professor
**VIVIENNE
MYLNE**

MYLNE 660

**OXFORD
1992**





MAHMOUD

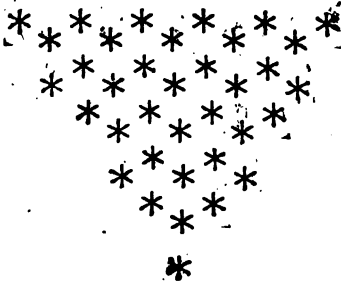
L. E

GASNEVIDE

HISTOIRE ORIENTALE

Fragment traduit de l'Arabe,

avec des Notes.



ROTTERDAM;

Chez JEAN HOFHOUDT,

M. DCC. XXX.



A Considerer toutes les qualitez de ce Grand Homme, on a peine à croire qu'il soit venu au monde comme les autres hommes. Nighiaristan.

La Justice de ce Prince a fait que le Loup & l'Agneau venoient s'abreuver ensemble dans ses Etats; Et les Enfans n'avoient pas plutôt succé le lait de leurs Meres, qu'ils pronongoient le nom de MAHMOUD.

Ferdoussi.

PREFACE.

Les Révolutions arrivées dans l'Orient pendant les premiers Siècles de l'Eglise, sont si peu connues, qu'il est nécessaire, pour l'intelligence de plusieurs Chapitres de ce Livre, d'en donner quelque idée, & d'exposer l'Etat de l'Asie, lorsque *Mahmoud* parut sur le Trône des *Gasnévides*.

L'Empire des *Califes*, non moins étendu que celui des Romains, commença avec la Religion de *Mahomet*; & son progrès fut si rapide, qu'en moins de vingt ans, les *Califes* possédoient les *Arabies*, la *Chaldée*, la *Mésopotamie*, la *Syrie*, l'*Egypte*, la *Perse* & le *Corassan*, jusqu'au Fleuve *Gihon*, ou *Oxus*. Ils firent encore peu de tems après des Conquêtes dans les *Indes* & dans la *Transoxane*. Ils se rendirent les Maîtres de toute l'*Afrique*, de l'*Espagne*; & peut-être auroient-ils sub-

* 2 jugué

jugé le reste de l'Europe, si Charles-Martel ne les eût chassés de la France, par la fameuse Victoire qu'il gagna sur eux dans la Gaule Narbonnoise.

Après la mort de *Mahomet*, les Chefs des Arabes choisirent *Abubecre* pour lui succéder. *Abubecre* leur dit : „ *Mahomet* „ est le seul *Prophete*, je ne puis être que „ son *Vicaire*, je serai le *Calife* ; C'est „ moi qui dans la *Mosquée* commence- „ rai la *Priere* ; je ferai régner la justice „ parmi vous, & je serai vôtre *Chef* con- „ tre les *Infidelles*.

Voilà quelles devoient être les fonctions des *Califes*, ou des *Vicaires* de *Mahomet*.

Ce n'est pas ici le lieu de dire, comment le *Califat* fut usurpé par les *Ommiades*, Famille étrangère à celle de *Mahomet*, & comment cent ans après, ils furent exterminés par les *Abbassides*, issus d'*Abbas* Oncle de *Mahomet*.

Le *Calife Haroun Atrachil*, ou le *Justicier*,

cier, le cinquième des *Abbassides*, connu de nous sous le nom d'*Haron*, Roi des *Sarrasins*, qui envoya des Ambassades à *Charlemagne*, partagea l'an 180. de l'*Egire*, son Empire à ses trois Fils. Il donna à *Amin*, son Aîné, avec le *Califath*, la *Caldeé*, les trois *Arabies*, la *Mésopotomie*, la *Syrie*, l'*Egypte* & toute l'*Afrique*, jusqu'à *Maroc*. *Mamon* eût la *Perse*, le *Corassan*, les Provinces *Transoxanes*, & une grande partie de l'*Inde*. Le Lot de *Motasssem*, son troisième Fils, fut moins considérable. Il n'eût que l'*Armenie*, la *Natolie*, la *Georgie*, la *Circassie*, & ce que les *Califes* possédoient aux environs du *Pont-Euxin* & du *Volga*.

Par la mort des deux Aînez, cet immense Pouvoir fut encore réuni sur la tête de *Motasssem*; mais depuis il alla toujours en décadence.

Le *Calife Mamon*, son Frere, en reconnaissance des services qu'il avoit reçûs du Général *Faher*, lui donna le Gouver-

ver-

vernement du *Corassan* avec une Autorité peu différente de la Souveraine ; aussi *Taher* se rendit-il assez indépendant , pour oser faire supprimer le nom du *Calife* dans les Prières publiques. Ce fut le premier démembrement du *Califath* , & cet exemple fut bien-tôt suivi par d'autres Gouverneurs ambitieux. La *Dynastie* des *Thaériens* fut détruite peu de tems après par les *Soffarides* , & ceux-ci par les *Samanides* , qui possédoient aussi les Provinces *Transoxanes* , où étoit *Bocara* , Capitale de leur Empire.

Le *Calife Motassem* fit une Milice d'Esclaves achetez dans le *Turquestan* ; Pais , qui depuis cette Epoque , a seul donné des Conquérans à l'*Asie*. Les Commandans de cette Milice la firent dans la suite révolter, presque à leur fantaisie , contre les *Califes* , qui ne furent délivrez de cette servitude que par une autre encore plus grande.

Mardavige , Roi du *Tabarestan* , démem-

P R E F A C E. v

membrement du *Califath*, fit long-tems la Guerre aux *Califes*. Il avoit dans ses Armées trois Freres, appelez les *Buides*, distinguez par leur valeur, & par leur conduite. Après la mort de *Mardavige* tué par ses Esclaves, *Ali*, l'Ainé des trois *Buides*, s'empara de l'Autorité Souveraine, & fit quelque-tems après, la Conquête de la *Perse*, & de quelques Provinces voisines, qu'il partagea entre ses deux Freres.

L'un, connu sous le nom de *Roknedulat*, eut la partie de la *Perse*, appelée l'*Irakue Persique*, dont *Ispahan* étoit la Capitale. *Moesdular*, le plus jeune, eut la partie voisine de la *Caldée*, & se rendit aisément le Maître du *Califath*, dont *Ali* avoit souvent vaincu les Milices; En sorte que *Bagdat*, séjour des *Califes*, étoit plutôt sa Capitale que *Schiras*.

Cependant pour le respect, le *Califath* étoit tel, que *Moesdular* & ses Successeurs, avec le Titre de Rois de *Perse*, prirent en-
core

gore celui de Lieutenans du *Calife*; mais les *Califes*; dont l'Autorité étoit anéantie sous celle de ces Lieutenans, s'empressoient de leur donner les Titres flâteurs de *Protecteurs de la Religion*, *Colonne de l'Etat* &c. Et ce n'est que sous de pareils Titres, qui se terminent tous en *dulat*; comme *Roknedulat* & *Moesdulat*, que sont connües les deux branches des *Buides* qui ont régné dans les deux *Perses*. Les *Notes* donneront les autres éclaircissements nécessaires.

Il est inutile d'instruire le Lecteur de quelle maniere le Manuscrit Arabe a été trouvé à *Mendon*, & de l'esperance que le Traducteur a d'en recevoir bien-tôt la suite.



MAHMOUD

L E

G A S N E V I D E



C H A P I T R E I,

Le Califath.

QU'ELLE Puissance a été comparable à celle des *Califes* ! A peine connoissoient-ils des bornes à leurs Etats. Mille Eunuques gardoient les Portes de leurs superbes Palais , mille Femmes étoient destinées à leurs plaisirs. Vaine Grandeur ! qui se trouva accablée sous son propre poids , parce que la Sagesse ne la conduisoit point. Ils se livrèrent à la molesse , ils appellèrent une

A Milice

2 M A H M O U D

Milice Etrangere , & ils se reposèrent du soin de l'Etat sur un premier *Emir*. (1) Les Gouverneurs des Nations soumises en devinrent les Souverains ; & ceux qui peu de tems auparavant osoient à peine fraper de leur front le seuil de la Porté du *Calife* , ou baiser sa *Manche* , (2) lui imposèrent des Loix jusques dans *Bagdet* sur son Trône , & ne lui laissèrent que les stériles honneurs de commencer la Priere , & de donner à ces Usurpateurs des Titres de Souveraineté. Le *Buide Baheldulat* porta son Autorité jusqu'à déposer *Thai* , & mettre *Cadher* à sa place.

Le *Calife Cadher* , (3) gémissoit de sa servitude. *Baheldulat* , disoit-il , à son Visir ,
*donne des loix aux Successeurs du Prophète ,
 & la Milice ne reconnoit que son Autorité ;
 Malheureux Abassides , (4) dont l'imprud-*
ce

(1) *Emir* veut dire Commandant ; premier *Emir* ou *Emir Alomar* , veut dire , Commandant des Commandans ; ce qui répond à nos *Marres* du Palais.

(2) Il y avoit à une des fenêtrés du Palais des *Califes* , une pièce de Velours noir , de la longueur de vingt coudées , qui pendoit sur une cour. On l'appelloit la *Manche du Calife* ; les Grands alloient tous les jours la baiser , & fraper du front le seuil de la Porte.

(3) *Cadher* fut le vingt cinquième *Calife* l'an 380.

(4) Les *Abassides* , ainsi appelez d' *Abbas* , Oncle de *Mahomet* , parvinrent au *Califat* après la destruction

ce s'est imposée ce joug honteux, comment puis-je le secouer ?

L'Ambition de Mahmoud, répondit le Visir, & la mort de son ennemi le Roi de Perse peuvent causer de grands changemens ; déjà Baheldulat allarmé rassemble ses Milices à Schiras, & votre autorité n'est pas éteinte dans Bagdet. Prévenez Mahmoud, en lui donnant avec l'Investiture des Etats qu'il possède, quelque'un de ces Titres superbes dont vos Prédécesseurs ont été si prodigues. Quoi ! interrompit Cadher, des Titres au Fils de l'Esclave Sebekteghin ? Non, les Califes doivent être moins humiliés du Pouvoir des Enfans de Buiah, que d'avoir décoré Mahmoud. Songez moins à ce que vous avez été, répliqua le Visir, qu'à ce que vous êtes. Que vous reste-t-il de ce vaste Empire des Califes vos Prédécesseurs ? Les Buides possèdent les deux Perles ; les Hamadanites règnent dans la Mésopotamie ; l'Egypte & l'Afrique obéissent aux Fathimites ; un Ommiade (1)

A 2 seul, truction des Ommiades, qui l'ont possédé pendant cent ans. Il y a eu quatorze Califes Ommiades, dont Marviën le dernier, fut vaincu & détroné par Aboulabas Sasfa, le premier des Abbassides l'an 132.

(1) Adarahan fut le seul Ommiade, qui se sauva du massacre général que les Abbassides en firent. Il établit depuis en Espagne une Dynastie de Califes Ommiades.

M A H M O U D

seul , échapé à la vengeance des Abbassides , est reconnu pour Calife dans les Espagnes ; les Carmathes viennent de s'empärer de l'Arabie ; Mahmoud est le Maître du Corassan & de toutes les Provinces jusques aux Indes. Si quelques-uns de ces Princes , vous reconnoissent pour leur Souverain , ces honneurs extérieurs ne sont suivis d'aucune dépendance. Qu'importe après tout , de qui Mahmoud est Fils ? L'Asie a les yeux sur ce Heros , elle applaudit au Titre superbe de Sultan , (1) que des Princes vaincus viennent de lui donner. Ses Armes ont déjà soumis des Rois Indiens ; & le redoutable Kan des Provinces Tranfoxanes a subi les loix que ce Vainqueur lui a imposées.

Les Buides n'ont pû voir sa gloire sans jalousie , ni sa valeur sans crainte. Pensez-vous que lui-même ne regarde pas leur Puissance comme un obstacle à son ambition ? les Evenemens vous apprendront à profiter de leurs passions & de leurs discordes , & peut-être la gloire de rendre au Califath la liberté , est-elle réservée à votre sagesse. Mais , reprit le Calife , si Mahmoud devient Vainqueur des Buides , je ne ferai que changer de chaines , & il usurpera , comme eux ,
toute

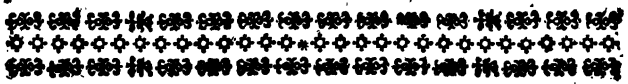
(1) Mahmoud a été le premier appelé Sultan. Ce nom lui fut donné par Kalab, Prince du Segestan, vaincu & fait prisonnier par Mahmoud. Sultan, Soldan & Soudan, signifient Seigneur.

LE GASNEVIDE. 1

toute l'autorité du Califath. Au milieu de leurs guerres, dit le Visir, ne pouvez vous pas vous rendre leur Médiateur, & n'ont-ils pas tous le même intérêt de s'affoiblir mutuellement, & de ne point laisser leur Ennemi disposer de vos Mili-ces ? Je cède à vos raisons, répondit Cadher ; mais le fier Mahmoud voudra-t-il recevoir de moi une Investiture qui marque quelque dépendan-ce ? La politique de Mahmoud, repliqua le Visir, lui fera reconnoître le Successeur du Pro-phète, & accepter des Titres qui feront respecter sa nouvelle Domination, & qui peuvent faciliter ses desseins ambitieux. C'est mon Katib, (1) dit le Calife, que je dois choisir pour cette Ambas-sade, Il a toujours donné des marques de Zèle pour la Religion, & d'attachement pour moi. Visir, allez le préparer à cet important Emploi.

CHA-

(1) Les Califes faisoient le *Korhubah*, ou la Pré-dication, le Calife *Radhi* s'en dispensa le premier, celui qu'il en chargea s'appelloit *Katib* ou Prédica-teur, & c'étoit la première Dignité de Religion après le Calife.



C H A P I T R E II.

Sebekreghin.

L'Esclave *Alpheghin*, après avoir été élevé aux plus grandes Dignitez par *Abdalmalec* Roi *Samanide* ; (1) fut obligé d'éviter par la retraite, les persécutions des Ministres du jeune *Mansour* Successeur d'*Abdalmalec*, qui le poursuivirent avec une puissante Armée.

Il étoit accompagné d'une troupe d'Amis fidelles, plus attachez à sa vertu, qu'effrayez de sa disgrâce. Leur valeur, sous un si grand Chef, scût se frayer une route assurée jusques dans le *Zablestan*, où les Habitans de *Gafna*, Capitale de la Province, le choisirent pour leur Souverain.

H

(1) *Ismael Samani*, Fondateur de la Dynastie des *Samanides*, mérita & porta le premier le nom de *Padicha* ou Empereur, que le *Calife Mosaded* lui donna l'an 307. en reconnoissance des Victoires gagnées contre les *Soffarides* ennemis du *Califat*. La ville de *Bokara* dans la *Transoxane*, étoit Capitale de leur Empire.

LE GASNEVIDE. 7

Il reconnut dans son Esclave *Sebekteghin* cette grandeur d'ame qui l'avoit élevé lui-même de l'Esclavage à la Souveraineté. Il l'associa à ses travaux , & prêt à mourir : *Sebekteghin* , lui dit-il , j'ai recompensé vos services en vous donnant ma Fille , & l'Ange de la Mort ; qui est à la porte , m'annonce que je vais vous laisser ma Souveraineté & mes Richesses. Achevez de faire rougir la Fortune des fers que nous avons portez ; mais ce n'est pas assez pour vous d'être vertueux ; vous devez à vos Sujets la vertu de Mahmoud vôtre Fils & vôtre Successeur. Il est né dans l'indépendance , éducation toujours pévilieuse. Que ceux à qui vous confierez sa premiere jeunesse , ne cessent de lui dire , qu'il est comptable à son Peuple de tout le bonheur qu'il pourra lui procurer ; qu'ils n'épargnent point les vérités les plus humiliantes , si elles peuvent augmenter sa vertu. Fasse le Ciel , que ce Peuple ne vous regrette pas , lorsque Mahmoud gouvernera , comme j'espère qu'ils ne me regretteront point , lorsque vous serez leur Roi.

Sebekteghin , recueillit avec ces paroles , le dernier soupir de son Bienfaicteur , & suivit les grands exemples qu'il en avoit reçûs. Il ne vainquit que pour punir les Infraicteurs de la Paix , ou pour secourir ses Alliez. Nou , Roi *Samanide* , reçût de lui des secours qui raffermirent plus d'une fois son Trône chancelant.

cellant. Enfin , ce Grand Homme , chargé de gloire & accablé de travaux , mourut à *Balck*. Sa mort causa une désolation generale , les hommes laissèrent croître leur barbe , & les femmes coupèrent leurs cheveux sur son Tombeau.

La vertu de *Mahmoud* les consola. Il sçût contenir dans le devoir ceux que son Pere avoit subjugués. Il vainquit les Rois *Indiens* , que sa jeunesse avoit armés contre lui. (1) Il devint le Maître du país de *Korassan* par l'extinction des *Samanides* , (2) & il imposa la paix au *Kan* des *Tartares* , qui pour mieux désarmer ce Vainqueur , lui donna en Mariage sa Fille *Haramnour* , dont la beauté avoit mérité le nom de *Soleil de beautés*.

Mahmoud méditoit de nouveaux Triomphes à *Gafna* qu'il avoit choisie pour la Capitale de ses Etats , lorsqu'il apprit que le Calife *Cadher* lui envoyoit un Ambassadeur, Quoique les *Califes* eussent perdu presque toute leur autorité temporelle , ils s'étoient conservé pour eux dans le cœur de toutes les Nations *Mahométanes* un respect de Religion , que la politique pouvoit tourner aux plus

(1) V. le Chapitre XI. *Gébal*.

(2) V. le Chapitre XXVIII. l' *Ambassade*.

LE GASNEVIDE.

plus grandes révolutions. *Mahmoud* ne douta point que le motif de cette Ambassade ne fût l'abaissement de la Puissance des *Buides*, & ce motif pouvoit être d'accord avec ses desseins.

L'Ambassadeur fut reçu avec tous les honneurs dûs au Ministre du *Calife*. Après qu'il eût félicité *Mahmoud* sur ses Conquêtes, il lui présenta la Veste, (1) marque authentique que la *Calife* le reconnoissoit pour légitime Souverain des Etats qu'il possédoit, & cette Investiture fut accompagnée des Noms pompeux de *Protecteur des Fidelles* & de *Bras droit de la Religion*. (2)

Assurez le Calife, dit *Mahmoud*, que je mériterai les Titres dont il m'honore. J'ai fait connoître le Prophète dans tous les lieux où j'ai porté mes Armes, & les hostilités des *Buides* m'ont rappelé des bords du Gange sur leurs Frontières. Seigneur, répondit le *Katib*, le *Calife* a trop peu d'autorité pour oser entrer dans de si grands intérêts; mais le Ciel protégera la justice de vos Armes, & vous aurez les vœux de tous les

(1) Les *Califes* envoyoiert pour marque d'Investiture un Etendart, ou une Veste, ou une Epée, & cet usage continué chez les Turcs.

(2) *Amir Amillar* Protecteur des Fidelles. *Ferwin Addulat* Bras droit de la Religion.

les Musulmans. Je serois déjà à la tête de mes Troupes, dit Mahmoud, si je n'attendois la Fille du Kan des Tartares. Je n'ai plus à craindre de diversion de la part de ce Monarque, nôtre Paix est accompagnée de la plus étroite Alliance; j'épouse sa Fille Haramnour, & cette Cérémonie en deviendra plus auguste par vôtre présence. Ce n'est pas assez pour moi, Seigneur, répondit le Katib, d'en être le Témoin, je vous demande d'en être le Ministre. Vos Imans (1) verront avec plaisir le premier des Katibs dans leurs Mosquées. Sage Katib, dit Mahmoud, j'accepte vos offres & je serai sçavoir au Calife, combien je suis satisfait de son Ambassadeur.

Le

(1) Paul Lucas dit que les Imans particuliers sont comme les Curez chez les Catholiques, mais leur autorité est encore plus grande, & tient plus de l'Episcopale. L'Iman de la Religion Mahométoise, est le Successeur de Mahomet, & les Califes prenoient le Titre d'Iman. L'Imaniat est de droit divin; & selon la décision autentique du Docteur Sobal-Ben-Abdalah, c'est une ignorance & une impiété de le contredire.

Les douze Imans légitimes des Persans ont commencé par Ali qui a été Calife; le dernier ou douzième est encore vivant, & on tient des chevaux sellez pour le recevoir. Il est appelé Mahadi, ou Conducteur des Fidèles, & il rendra témoignage de Mahomet. Ebn-Al-Sabbagh a écrit la Vie des douze Imans.

LE GASNEVIDE, II

Le Peuple de *Gasna* célébra pendant quarante jours l'arrivée d'*Haramnour* par les marques d'allégresse les plus éclatantes. Le *Sultan* fut au devant d'Elle, & la conduisit dans la grande Mosquée où le *Katib*, après les Cérémonies ordinaires, leur fit ce Discours.





C H A P I T R E III.

Le Mariage.

„ *Sultan* , ces hommes que nous appel-
 „ lons *Sauvages* , jouissent du Droit na-
 „ turel qui les rend en naissant , les Maris
 „ de toutes les Femmes.

„ Différens Législateurs en ont privé les
 „ Peuples policez ; mais l'esprit d'erreur &
 „ le caprice ont dicté leurs Loix également
 „ contraires au Droit naturel & aux princi-
 „ pes de la Société. Ils n'ont scû éviter ni les
 „ discordes de la jalousie , ni les dissentions
 „ domestiques , ni les dégouts plus dange-
 „ reux encore. Ils ont défendu la liberté des
 „ desirs , en laissant imprudemment la liberté
 „ de tout ce qui peut les irriter. L'Inexécu-
 „ tion continuëlle de la Loi découvre l'igno-
 „ rance du Législateur.

„ Le Ciel réservoir au *Prophète* cet accord
 „ si difficile , de la Nature & de la Raison.
 „ Laissons aux Nations Infidelles qui igno-
 „ rent le saint *Alcoran* , laissons leur le triste
 „ sou-

2, soulagement de jouir d'un seul Objet, &
 2, d'en avoir la propriété incommutable ;
 2, laissons leur transformer en Vertus des
 2, Vœux indiscrets, toujours suivis de repen-
 2, tir ; mais pour Nous, qui sommes éclai-
 2, rez des lumières de la vérité, & animez
 2, de desirs légitimes, le nombre de nos Fem-
 2, mes, (1) ou celui de nos Esclaves, ne se-
 2, ra limité que par la sage prévoyance de
 2, chacun. Nous aurons l'autorité de les dé-
 2, rober aux regards indiscrets, & il nous
 2, sera permis de renvoyer celles qui se ren-
 2, dront indignes de nôtre affection, afin que
 2, ce qui est destiné au plaisir, ne devienne
 2, jamais l'amertume de la vie.

2, C'est la Sainte Loi annoncée par les pa-
 2, roles & par les exemples du *Prophète*. Il a
 2, renvoyé six de ses Femmes, il a eu les plus
 2, belles Esclaves, & par la variété de ses dé-
 2, lassemens, il a sçû se garantir d'un atta-
 2, chement servile ; Et au milieu des grands
 2, Travaux, où il étoit éternellement destiné,
 2, il a commencé à goûter les délices du Jar-
 2, din préparé à ses fidelles Imitateurs.

2, Ce

(1) Quelques Docteurs *Musulmans* croient que
 le nombre des Femmes, doit être borné à quatre, &
 que l'exemple de *Mahomet* est sans conséquence,
 parce qu'il étoit au-dessus de la Loi.

„ Cependant , *Sultan* , vous devez des
 „ égards à vos Femmes , chacune d'elles a
 „ droit à vos faveurs ; *Aïssé* n'obtint deux
 „ nuits de suite du *Prophète* ; que parce que
 „ que *Sueva* voulut bien lui céder la sienne.
 „ (1) Tout est rempli de devoirs , & vous ,
 „ n'en êtes pas exempt envers vos Esclaves
 „ les plus viles.

Le *Katib* adressant la parole à la *Sultane*
Haramnour , lui dit :

„ *Soleil des Beauxes* , vous avez une Ame.
 „ (2) Quel témoignage a pû faire douter de
 „ cette vérité ? Quoi ! ce Sexe toujours l'ob-
 „ jet des desirs du *Prophète* , & des Fidelles ,
 „ s'anéantiroit sans récompense d'avoir con-
 „ tribué à leur félicité ? Non , cet horrible
 „ sentiment , ne peut avoir été inspiré que
 „ par *Eblis* (3).

„ *Sultane* , vous avez une Ame , destinée
 „ au même bonheur que celle de vôtre
 „ Epoux. Il se délasse dans vos bras des tra-
 „ vaux inséparables de l'Autorité Souverai-
 „ ne. Vôtre tendresse pour lui , vôtre ami-
 „ tié pour celles , qui comme vous , s'occu-
 „ peront

(1) V. la Vie de *Mahomet* par M. *Prideaux*.

(2) Il y a des *Mahométans* qui croient que les Femmes n'ont point d'Ame , & que tout meurt en elles.

(3) Le *Démon*.

LE GASNEVIDE. 15.

5, peront de ses plaisirs ; voilà les devoirs qui
6, vous conduiront dans ces Jardins , où des
7, Hommes divins feront vôtre récompense
8, éternelle.

Alors le *Katib* , après les avoir liez l'un
à l'autre avec des cordons de soye , dont
Mahmoud tenoit le bout , s'écria , le visage
tourné du côté de la Meque :

9, Que le vent excité par la fraîcheur du
10, matin , fasse couler dans vôtre Ame la
11, pluie des graces du Ciel & des vertus de la
12, Terre.

13, Que le grand *Prophete* communique à
14, *Mahmoud* de cette force divine qui ne l'a-
15, bandonna jamais ; que la fécondité de son
16, Epouse soit égale à celle de nôtre Mere
17, commune , & qu'il en naisse de vrais Cro-
18, yans , qui étendent la Loi au bout de l'Uni-
19, vers.

Mahmoud conduisit la *Sultane* dans son
Palais , au milieu des Acclamations des Peu-
ples qui semoient des fleurs sur leur Passage.



CHAPITRE IV.

Seïdar.

Peu de jours après, *Mahmoud* partit pour l'Armée qui étoit campée près de *Tabas* sur les Frontières du *Corassan* & de la *Perse*. Là par le retour de *Giafar* son Envoyé en *Perse*, il reçût cette Lettre de la Veuve de *Fakredulat*.

La Reine SEÏDAR

AU SULTAN MAHMOUD.

3, (1) Pendant la vie de mon Epoux j'ai
 3, toujours craint que vôtre courage ne vous
 3, portât à attaquer ce Prince, qui en avoit
 3, beaucoup. Mais depuis que je me trou-
 3, ve chargée de la Tutelle d'un Enfant &
 3, de la Régence de son Etat, ma crainte a
 3, cessé, parce que je sçai que vous êtes
 3, trop généreux pour vouloir mesurer vos
 3, Armes contre les miennes, & trop éclairé,
 3, pour

(1) Cette Lettre est à peu près de même dans le *Nighiaristan*.

LE GASNEVIDE. 17

„ pour ne pas craindre une Guerre dont l'é-
 „ venement est toujours incertain. D'ail-
 „ leurs , quand vous remporteriez sur moi
 „ tout l'avantage que vous vous promettez ,
 „ vous tireriez peu de gloire d'avoir vaincu
 „ une Veuve & un Enfant ; mais si au con-
 „ traire mes Troupes battoient les vôtres ,
 „ ce qui dépend souvent de la fortune , vous
 „ obscurciriez par cette perte toute la gloi-
 „ re que vous avez acquise jusqu'à présent.

Cette Lettre fit une grande impression
 sur *Mahmoud* , cependant il ne voulut point
 se déterminer sans avoir appris l'état de la
Perse , & sans avoir consulté ses Ministres.

Depuis le démembrement du *Califath* , ce
 vaste Empire , la proie de tant d'Usurpa-
 teurs , étoit devenu un théâtre continuel
 de guerres & de révolutions. Ces Conqué-
 rans ne faisoient point de Traitez entr'eux ,
 ou ne s'y assujettissoient point. Les Etablif-
 semens utiles , fruits d'une longue tranqui-
 lité , étoient détruits aussi-tôt que formez ,
 & tous ces différens Peuples ne se connois-
 soient plus que par des excursions mutuel-
 les.

Mahmoud voulut être instruit de la Puif-
 sance de ses Voisins , de leur gouvernement
 & de leurs desseins. Il en fit un des princí-
 pes de sa politique. *Apprenez-moi* ; dit-il ;

à *Giàfar*, en quoi consiste le pouvoir des *Buides*, (1) & particulièrement celui de *Fakredulat*.

Seigneur, dit *Giàfar*, tu sçais de quelle manière *Ali*, Fils du Pêcheur *Buiah*, parvint aux premiers Emplois dans l'Armée du Roi *Mardavige*, & comment après la mort de ce Roi, il fit la Conquête des deux *Perfes* & de plusieurs autres Provinces qu'il partagea généreusement avec ses deux Freres.

Baheldulat (2) qui regne à *Schiras*, & qui en qualité d'Emir alomar, dispose des Armées du Calife, ou plutôt du Califath, est Fils de l'Ainé.

Fakredulat, Fils du Cadet, demeura paisible possesseur de l'Iraque *Perfique* & des Provinces voisines, après quelques guerres de Famille pour le partage, & après la mort de son Frere *Muiah* qui l'avoit dépossédé de ses Etats.

Il dût son rétablissement au *Visir Ebn-Ebad*, dont l'habileté & les vertus avoient mérité toute la confiance de *Muiah*, & le titre de

(1) V. La Préface.

(2) Les mots *Baheldulat*; *Fakredulat* &c. sont des Titres que les Califes donnoient pour engager les nouveaux Souverains à les défendre & à défendre la Religion: Ils signifient *Protecteur de la Religion de l'Etat* &c.

LE GASNEVIDE. 19

de Ministre sans pareil. Ce Ministre continua de Gouverner sous le Règne de Fakredulat , qui le sçachant malade voulut aller recevoir de lui les dernières instructions.

Seigneur , lui dit ce sage Visir , j'ai toujours fait régner la justice parmi tes Sujets & l'ordre dans tes Finances. Cette gloire est toute à toi , si tu conserve les établissemens formez ; mais si dans la suite. tu souffre l'injustice , ou le désordre , cette gloire me reviendra , & tes Peuples diront que c'est moi qui ai fait leur félicité , & que tu fais leur infortune (4).

Fakredulat , frappé de ces paroles , suivit pendant quelque-tems de si sages conseils ; mais enfin , il ne put résister aux importunités de sa Femme Seïdar , & du Ministre qu'elle lui avoit donné , & les Peuples se trouverent bientôt replongez dans des malheurs peu différens de ceux d'où Ebn-Ebad les avoit retirez.

La Reine entretient toujours cent mille Hommes de Milice , & peut aisément en augmenter le nombre ; mais bien-tôt les Fonds destinez à leur entretien , seront épuisez ;
D'ail-

(1) Ce Discours est dans la Bibliothèque Orientale au Titre de Fakredulat.

D'ailleurs les honneurs Militaires sont devenus le prix de l'argent & de la faveur, & l'émulation n'est plus connue. Eclaircz par Ebn Ehad, dit Mahmoud, comment peuvent-ils se livrer à une conduite si pernicieuse ?





CHAPITRE V.

Les Deux Visirs (1).

Lorsque, reprit Giafar, Ebn-Ebad (2) fut
 choisi pour être Visir de Muïah, il trouva
 le Royaume dans tous les desordres que peut causer
 une longue Guerre accompagnée d'une mauvaise
 Administration. Il ne chercha pas à faire connoître
 le point d'où ils paroissent, la vraie gloire lui étoit
 plus chère qu'un vain étalage qui ne pouvoit servir
 qu'à augmenter encore le mauvais état du Gouver-
 nement.

(1) Le mot de *Visir* signifie *Partesais*, parce qu'il
 doit porter le fardeau des affaires de l'Etat. *Abou*
Mossema a été le premier qui a eu ce titre sous
 le Calife d'Abulabas Sasa.

(2) Ebn-Ebad, surnommé *Sahed* ou l'*Ami*, a été
Visir sous *Muïah* & sous *Eakredulat*. Il a mérité
 le titre de *Ministre Sans-pareil*, parce que sa vertu
 étoit égale à sa grande habileté. Il aimoit beaucoup
 la Musique, & possédoit toujours sur lui les *Agani*,
 ou le Recueil des Chansons Arabiques & *Abusara-*
ge; c'étoient les *Kaudevilles* de l'Orient. Il laissa
 une Bibliothèque de cent dix sept mille Volumes. Il
 a fait l'Histoire des *Visirs*. *Benboyna* écrit la Vie.

Une justice inflexible & une fidélité inviolable dans ses promesses, furent la base de son Administration. Il ne fut jamais occupé du soin de se maintenir, mais cependant il le souhaita, parce qu'il sçavoit que ses sentimens suppléroient à ce qui lui manquoit de capacité, & qu'étant le maître des récompenses, il pouvoit les distribuer d'une manière à faire concourir avec lui les Citoyens dont les talens seroient utiles. C'est ainsi qu'il tourna tout au profit de l'Etat.

Il évita de faire des recherches, toujours odieuses, sur les richesses acquises pendant les abus du Ministère précédent, de peur d'effrayer l'industrie & d'altérer la confiance, qui doit toujours régner entre le Souverain & ses Sujets, dont elle est le seul lien; mais il punit les Auteurs de ces Projets odieux, dictés par l'intérêt particulier aux dépens de la Nation.

Il débrouilla le Cahas des différens Tributs de tant de Provinces conquises successivement, que des intérêts mal entendus accrochoient avec obstination à d'anciens usages. Ce fut avec des ménagemens toujours accompagnés d'une hardiesse prudente qu'il réduisit tous ces Tributs à l'uniformité, & détruisant des milliers d'emplois inutiles, il multiplia par-là le nombre des Citoyens; en sou-

soulageant les Peuples , & en augmentant les Revenus de l'Etat. Enfin , il fit consister toute sa gloire dans celle du Roi , & toute la gloire du Roi dans le bonheur de ses Sujets.

Dolka Successeur d'Ebn-Ebad , est parvenu à ce Poste éminent par la faveur du Seïdar à qui il étoit attaché. Seïdar , pour régner toujours , élève le Roi son Fils dans l'ignorance & dans l'aversion du travail. Dolka , pour être toujours nécessaire a remis les Finances du Roi dans un nouveau Cahos , & la Reine & lui , ne sont occupez que d'ambition & d'avarice (1).

Seigneur , dit Dolka à Fakredulat , comment Ebn-Ebad a-t-il pû persuader que sa conduite étoit sage & irréprochable ? Il meurt , & je vois qu'il n'a enrichi tes Sujets qu'aux dépens de ton Trésor ? Si mon Trésor est moins abondant , répondit le Roi , c'est parce que le Visir a rempli tous mes engagements envers mes Sujets , chez qui je trouverai toujours de nouvelles ressources , par l'abondance qu'il leur a procurée. Ah ! Seigneur , répondit Dol-

(1) Seïdar étoit si avare , qu'elle refusa de donner un drap pour ensevelir Fakredulat , qui avoit laissé trois mille habits dans sa Garderobbe , & ce fut un Docteur de la Loi qui y suppléa. Nighiaristan.

Dolka ; quelle est cette nouvelle Politique , qui dépouille le Souverain en faveur des Sujets ? tu ne peux faire craindre ta Puissance que par tes Richesses , & tu ne peux être assuré de la soumission de tes Peuples , qu'en les tenant dans l'abaissement & dans la pauvreté ; leurs biens t'appartiennent , & ils te sont redevables de tout ce que tu veux bien leur laisser.

Ces maximes souvent répétées par la Reine , & par le Ministre , effacerent les grandes leçons d'Ebn-Ebad , & le Roi leur a abandonné jusqu'à sa mort le Gouvernement de l'Etat (1).

La crainte de tes Armes a été un nouveau prétexte de remplir les Trésors du Roi ; mais ce n'est point par cette route facile & connue d'Ebn-Ebad. Dolka a imposé des Tributs nouveaux , dont il a embarrassé la levée par des formes ambiguës , difficiles à connoître pour ceux-mêmes qui en font une étude particulière.

Des Barrières multipliées arrêtent continuellement le transport des denrées : les Soldats sont employez à des perquisitions odieuses.

(1) Le Nigiaristan dit , qu'après la mort d'Ebn-Ebad , Seidar se rendit tellement la Maîtresse de l'Esprit de son Mari , qu'elle ne lui laissoit disposer de rien.

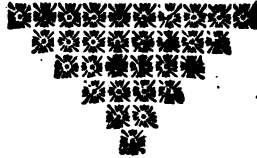
LE GASNÉVIDE 25

ses. Il est vrai qu'il y a dans le Trésor de la Reine de quoi payer les Troupes pendant plusieurs mois ; mais les Peuples sont hors d'état de contribuer dans la suite : Le Commerce gêmé, les Terres deviennent incultes, les Villages déserts, & le Tribut ordinaire, autrefois si abondant, est presque anéanti.

L'événement a justifié le discours d'Ebn-Ebad au Roi. Seigneur, lui dit-il, un jour, gardez-vous bien de Dolka, ne vous laissez point séduire par une apparence d'ordre & de détail, qui n'est qu'une parade fastueuse d'un travail inutile. Dolka sans élévation de génie, également incapable de grands desseins & de grandes ressources, ne peut être de quelque usage, que lorsqu'il sera veillé par un Supérieur dont il craindra l'examen, ou dont il briguera les suffrages. S'il n'a rien au dessus de lui, on ne verra que ses vices, son habileté ne consiste que dans des finesse. Adroit artisan de calomnies & de faux bruits, sa politique n'est qu'un tissu de fourberie ; son esprit fertile en raisonnemens équivoques & en maximes captieuses, les employe toujours à des fins honteuses : Il dépensera pour séduire, & ne récompensera point. S'irritant de la moindre résistance, & implacable contre tout ce qui l'irrite, il ne cherche la gloire que dans le pouvoir ou dans les louanges, dont il est avide. Enfin, tous ses

talens font subalternes & tous ses vices pernicious.

Giafar finit, en difant que la Reine ambitieufe, avare & incapable de gouverner, laiffait *Dolka* le Maître de tout.





CHAPITRE VI.

Le Conseil.

LA source des fréquentes Révolutions de l'*Orient* n'étoit point dans le mécontentement des Peuples, plutôt esclaves que Sujets ; c'étoit dans l'Ambition des *Emirs* & dans la trop grande puissance de la Milice, toujours prête à se révolter.

Mahmoud, dont la pénétration embrassoit tout, eut de différentes Milices, qui désunies par l'émulation & sous différens Chefs, ne se réunissoient qu'en lui seul.

Il partagea aussi le Ministère, & n'eût jamais de Premier *Emir*. Il avoit d'abord cherché ses Ministres dans ses Capitaines ; mais il ne trouva en eux que des vertus guerrières. Les loix Civiles, celle de la Police, du Commerce, & des autres parties nécessaires à la félicité publique, étoient ignorées de ces Hommes, qui nourris dans le tumulte ouïss des Armes, n'estimoient que les loix Militaires qu'une expérience facile leur avoit apprises.

D'ailleurs les honneurs Militaires sont devenus
 le prix de l'argent & de la faveur, & l'emula-
 tion n'est plus connue. Eclaircz par Ebn Ehad
 dit Mahmoud, comment peuvent-ils se livrer
 à une conduite si pernicieuse ?





CHAPITRE V.

Les Deux Visirs (1).

Lorsque, reprit Giafar, Ebn-Ebad (2) fut choisi pour être Visir de Muiah, il trouva le Royaume dans tous les desordres que peut causer une longue Guerre accompagnée d'une mauvaise Administration. Il ne chercha pas à faire connoître le point d'où ils procédoient, la vraie gloire lui étoit plus chère qu'un vain étalage qui ne pouvoit servir qu'à augmenter encore le mauvais état du Gouvernement.

(1) Le mot de *Visir* signifie *Parcefaix*, parce qu'il doit porter le fardeau des affaires de l'Etat. *Abou Messamah* a été le premier qui a eu ce titre sous le Califat d'*Abenabas Sefa*.

(2) *Ebn-Ebad* surnommé *Sahed* ou l'*Ami*, a été Visir sous *Muiah* & sous *Eakredulat*. Il a mérité le titre de *Ministre Sans-pareil*, parce que sa vertu étoit égale à sa grande habileté. Il aimoit beaucoup la Musique, & portoit toujours sur lui les *Agani*, ou le Recueil des Chansons Arabiques d'*Abusaranga*; c'étoient les *Kaudevilles* de l'Orient. Il a fait l'Histoire des *Visirs*. *Benchoyna* écrit sa Vie.

„ mes étoient prêtes à conquérir les *Indes* ;
 „ *Fakredalar* profitant de ton absence , a vou-
 „ lu porter la Guerre dans tes Etats. Il t'a
 „ obligé de donner la Paix à des Peuples à
 „ demi subjugez , & de ramener tes Armées à
 „ travers de tant de vastes Pais , au milieu des
 „ difficultez que ta prudence seule pouvoit
 „ surmonter. Loin que sa mort doive chan-
 „ ger tes desseins , elle te prepare une ven-
 „ geance , & des Conquêtes plus faciles.
 „ Charge quelqu'un de tes Généraux de con-
 „ tenir , ou de vaincre ces Rois *Indiens* , &
 „ abbats pour jamais l'ambition & le pouvoir
 „ des *Buides* , trop long-tems Maîtres dans
 „ l'*Asie*. Il est vrai qu'il te faut de nouvelles
 „ Milices ; mais les Peuples sont prêts à t'en
 „ fournir. Ils savent que c'est marcher à la
 „ Victoire , & au butin , que de combattre
 „ sous tes ordres.

„ *Amrou* parla ainsi : „ *Sultan* , ton glorieux
 „ Regne n'est qu'une suite de Victoires , qui
 „ donnent à tes Etats cette vaste étendue de
 „ Pais , comparable à celle que possédoient
 „ autrefois les *Califes* : mais malgré ta justice
 „ & ta bonté , tes Peuples souffrent de la dé-
 „ pense de la Guerre , & de la licence du Sol-
 „ dat. C'est par leur misère même que tu
 „ trouveras aisément une nouvelle Milice ,
 „ dont l'entretien fera ençore de nouveaux
 „ malheureux.

LE GASNEVIDÉ. 91

Si sans blesser la Majesté du Trône ; tu
pouvois faire la Paix également avec la
Perse & avec l'*Inde* , les Etats que tu possédes
deviendroient une source inépuisable de richesses , & jamais Monarque
n'auroit porté la Magnificence si loin. Ce n'est point dans la quantité du Terrain
que consiste la Puissance d'un Roi ; c'est dans le nombre des Sujets , & dans les
fruits que leur industrie sçait retirer de la Terre. Donne la Paix à la *Perse* qui la
demande ; & si les Rois *Indiens* violent les Traittez , pour leur porter une utile Guerre , va te rendre Maître des Villes qu'ils
ont sur la Mer , & de cette Côte qui fournit seule la denrée , que l'intempérance
des Hommes rend si précieuse (1). Ta sagesse approuve mes Projets sur le Commerce
& sur une Puissance Maritime inconnüe dans l'Orient. C'est par-là que tu deviendras
encore plus redoutable à tes Ennemis , & que tu verseras dans tes Etats une abondance
continuelle.

Giasar prit la parole & dit : „ *Sultan* , la
connoissance particuliere que j'ai de l'*E-*
tat

(1) La Côte de *Malabar* , d'où nous vient le Poivre.

„ tat de la *Perse* détermine mon avis. Il est
 „ à craindre que l'union des *Buides* & l'ar-
 „ deur des Peuples à défendre un jeune Roi
 „ ne rende tes entreprises difficiles ; mais
 „ le caractère de la Reine *Séidar* & de son
 „ Ministre bien-tôt détruiront cette union,
 „ ralentiront cette ardeur des Peuples , &
 „ causeront une Guerre intérieure plus dan-
 „ gereuse encore pour eux que la Guerre
 „ Etrangère. C'est alors qu'il te sera facile de
 „ vaincre des Peuples divisez & mécontents.
 „ Offre-leur à présent une Trêve qui com-
 „ mence à les affoiblir. Demande à la Reine
 „ *Séidar* la Citadelle de *Rei* (1). Exige aussi du
 „ Roi de *Schiras* , que le *Calife* dispose libre-
 „ ment de tout le Territoire de *Bagdet*. Ils
 „ se croiront heureux d'éloigner tes Armes
 „ à ce prix , & tu les porteras contre les Rois
 „ *Indiens*.

Après que le *Sultan* eût demandé quel-
 ques éclaircissémens particuliers , il leur dit :
*Je trouve à faire un usage utile de tout ce que je
 viens d'entendre.*

*Lorsque la nécessité ne m'obligera pas de porter
 les Armes dans la Perse , la difficulté de l'En-
 treprise*

(1) Ce n'est pas *Rei* dans l'*Irac-Agemi* , c'est *Rei*
 sur les Frontières du *Corassan* & de la *Perse*.



treprise doit sans doute en détourner, & ce n'est que par une Politique nécessaire qu'il est permis au Musulman de combattre le Musulman. Mais les hostilités du Roi de Perse me laissent le droit de l'attaquer, & de procurer à l'Asie par une juste balance, une Paix durable, l'unique objet de mes vœux. Malheur à celui qui ne combat que pour subjuguier des Nations!

Giafar, offrez la Paix aux Conditions que vous venez de dire, & soyez toujours fidèlement instruit de ce qui se passera dans la Perse. Visir, préparez avec Amrou, la marche de mes Armées, vers les Indes; en sorte que mes Sujets n'en soient point foulés. Vous Altuntath, allez commander sur ces Frontières des Indes menacées; & dans une sage défense, attendez les ordres que l'acceptation ou le refus de la Trêve doivent déterminer. Je concerterai avec chacun de vous, le détail des ordres que je vous donne.





CHAPITRE VII.

Les Parsis (1).

LA Trêve fut bien-tôt arrêtée aux Conditions proposées par *Mahmoud*, *Seïdar* & son Ministre n'en levèrent pas moins de Tributs, & le Roi de *Schiras* se crût toujours prêt à reprendre le peu d'autorité qu'il cédoit à *Cadher*, mais le *Calife* s'en servit avec tant d'habileté, qu'il la conserva pendant toute sa vie, & montra à un de ses Successeurs le moyen de se délivrer des Puissances Etrangères.

Cependant *Mahmoud* envoya par le *Segeftan* la moitié de l'Armée destinée pour les *Indes*, & traversa avec l'autre la partie Méridionale du *Corassan*, où il fit reposer ses

Trou-

(1) *Parsis*, dont l'ancienne signification étoit un *Persan*; ne signifie à présent, que celui qui professe l'ancienne Religion des *Perses* Adorateurs du Feu. Il y a encore à *Ispahan* un Fauxbourg Peuplé de *Parsis* ou *Guébres*. *Schah-Abbas* a achevé de détruire leurs Temples dans la *Perse*, & ils se sont retirés dans les *Indes*.

LE GASNEVIDE. 39

Troupes dans le Terroir fertile de *Henah*, Ville fameuse par sa grandeur, & par le *Pirée*, (1) Monument ancien de la Religion des *Parfis*, & de la destruction des Rois *Sassanides* (2).

Jesdegird, le dernier de ses Rois, vaincu & détrôné par le *Calife Omar*, fut long-tems errant & cherchant dans la fidélité des Peuples du *Corassan*, des ressources contre son Ennemi. Il perit enfin, trahi par un de ses Sujets, & cet Evenement sert encore d'Epoque à nos Histoires (3).

Après

(1) *Pirée* est un Temple dédié au Feu.

(2) La Dynastie des *Sassanides* ou des *Kafroës*, la quatrième des *Perses*. Elle commença environ l'an 200. de l'Ere chrétienne & a duré 418. ans. *Ardeschir* Fondateur de cette Dynastie est appelé *Artaxercès* par *Dion* & les autres Auteurs Occidentaux.

(3) C'est peut-être l'Epoque la plus étonnante de l'Histoire & la moins connue des Occidentaux. Les Conquêtes d'*Alexandre* dans l'Orient n'ont pas été si promptes, ni si singulieres. Il commandoit une Armée aguerrie, dont les Capitaines avoient vieilli sous *Philippe* son Pere; mais les Arabes qui firent en moins de dix ans la Conquête de la *Perse* sur *Jesdegird*, de la *Syrie* & de l'*Egypte* sur *Héraclius* Empereur de Grece, étoient des Gens ramassez par hazard & par un zèle de Religion nouvelle, Soldats sans discipline, sous des Chefs sans expérience, & presque sans Autorité. C'est l'Epoque *Jesdegirds*, fameuse chez les Orientaux.

Après la destruction de cette puissante Dynastie, l'éloquence des *Imans* détruisoit tous les jours l'ancienne Religion de ce grand Empire, & le progrès du *Musulmanisme* suivoit de près le progrès des Armes des *Califes*. Les Mosquées s'éleverent sur les ruines des Temples consacrés au Feu, mais tout ne changea pas. Il resta des *Parfis* également fidèles à leurs Rois & à leur Religion. Ils déroberent au Vainqueur, le Fils d'*Iesdegird*, & quoique dispersés, ils scûrent dans la suite, racheter la liberté de leur Culte, & conserver des Temples, parmi lesquels celui de *Herah*, a toujours été le plus fameux, parce qu'il avoit servi d'azile à la Famille d'*Iesdegird*, que les *Parfis* regardoient toujours comme leur Souverain, dont cependant toute l'Autorité consistoit dans le respect de la Nation.

Il ne restoit de cette Famille infortunée, qu'une jeune Princesse, appelée *Statira*, (1) que mille Vertus rendoient encore plus célèbre que son éclatante beauté. Elle avoit été élevée par les *Mages* dans l'enceinte du Temple, & les *Parfis* la choisirent pour pre-
sen-

(1) *Iesdegird* laissa deux Filles que deux Fils d'*Ali* épousèrent. On ignore dans quels livres, l'Auteur a trouvé cette *Statira* quatre cens ans après la mort de *Iesdegird*.

lenter le Tribut annuel. Le *Sultan* fut vivement touché des grâces modestes de cette Princesse. Cependant il écouta avec attention le discours d'un des Députés *Parfis* qui lui parla ainsi.

„ Nous implorons ta justice contre le
 „ Gouverneur du *Corassan* qui se sert de ton
 „ Nom sacré pour persécuter l'innocence.
 „ Ce n'est pas à nous à te porter les plaintes
 „ de la Province entière, nôtre voix ne s'é-
 „ tend que sur nous-mêmes. Peuple mal-
 „ heureux, dont l'Empire & la Puissance
 „ ont été détruites ! Nous avons trouvé
 „ dans tes Etats un azile pour nôtre Culte
 „ & pour nos loix particulieres. C'est toi-
 „ même qui a réglé le Tribut qui nous met
 „ au rang de tes Sujets, & qui nous dispense
 „ de ta Milice. Toujours fidelles, toujours
 „ soumis, que peut-on craindre de ceux qui
 „ veulent être desarmez (1) ?

„ Cependant l'injuste *Tissa* semble n'avoir
 „ de puissance que pour nous opprimer. Il
 „ a dit à un riche *Parfis* : Je veux que tu
 „ sois dans ma Milice. Le *Parfis* lui a ré-
 „ pondu : Le *Sultan* m'en a exempté, &
 „ je

(1) Les *Parfis* étoient alors dans l'*Asie* à peu près comme les *Juifs* sont à présent dans plusieurs Etats de l'*Europe*.

„ je ne veux point détruire mon Frere. Si
 „ les *Parsis* me disoient : ton Frere nuit à
 „ la Société, nous t'ordonnons de le détrui-
 „ re, je pleurerois sur lui, & je le détrui-
 „ rois par amour pour ma Nation, & non
 „ par colere. Le Divin *Zoroastre*, (1) a or-
 „ donné d'augmenter le nombre des Adora-
 „ teurs, & de cultiver la Terre qui les nour-
 „ rit. Pourquoi veux-tu me détourner de sa
 „ Loi ?

„ Ces raisons ont irrité *Tissa*, & ses Satelli-
 „ tes ont conduit le *Parsis* dans la prison, en
 „ l'appellant du nom odieux de *Guèbre*.

„ *Tissa* a dit à une *Parsis* : Je veux que tu
 „ épouse celui qui me verse à boire, & que
 „ tu partages tes richesses avec lui. Cette
 „ Fille lui a répondu : *Zoroastre* m'ordonne
 „ d'épouser le *Parsis* mon plus proche Pa-
 „ rent, afin que les liens du sang augmen-
 „ tent encore l'amour des Epoux. Mais *Tissa*
 „ a blasphémé contre un Loi si Sainte, & il
 „ s'est emparé du bien de la Fille.

„ Deux Officiers de la Garde ont assas-
 „ siné un *Parsis* : le Fils a demandé justice ;
 „ mais

(1) *Zoroastre* ou *Zerdak*, Législateur & Auteur
 de la Religion des *Mages* ou Adorateurs du Feu.
 Voyez ce qu'en dit Monsieur *Prideaux* dans l'Hi-
 stoire du Peuple *Juis*.

„ mais le Meurtrier avoit donné vingt livres
 „ d'or à *Nadi*, Favorite de *Tiffa*. Elle a fait
 „ déclarer que le *Parfis* étoit l'Agresseur, &
 „ le Fils a été obligé de racheter le Corps de
 „ son Pere.

„ Enfin, *Seigneur*, la liberté du Culte,
 „ est chaque jour mise à prix, & nos loix ne
 „ sont plus que la volonté de *Tiffa*. Souf-
 „ friras-tu cette Tyrannie sur un Peuple si
 „ fidelle ?

Mahmoud leur dit : *Parfis*, vous ne serez
 point troublez, ni dans vôtre Culte, ni dans vos
 Loix, & je punirai séverement les infraçteurs de
 mes promesses ; mais je dois entendre les raisons du
 Gouverneur. Il seroit à *Herah*, si mes ordres ne
 l'avoient envoyé visiter les Frontieres du *Ková-*
rems. Il ordonna en même tems à *Meimendi*,
 de sçavoir la verité sur les plaintes des *Parfis*,
 & de lui en rendre compte.



CHAPITRE VIII.

La Princesse de Perse.

LA Sultane *Haramnour* avoit rejoint *Mahmoud* à *Herah*, & d'une Tribune à travers un rideau, elle avoit été témoin de l'Audience des *Parsis*. Le Sultan seul avec elle lui dit : *Je veux vous donner une Compagne. C'est assurément la Princesse de Perse*, lui répondit la Sultane, & je partagerai sans peine votre tendresse avec elle. Chargez-moi, Seigneur, de lui annoncer le bonheur, où vous la destinez; afin que ce soit le commencement de l'union qui doit toujours être entr'elle & moi. Mais, Sultane, répondit *Mahmoud*, ne dois-je pas me plaindre de votre indifférence sur le partage de ma tendresse. Ah! Seigneur, repliqua la Sultane, rien ne doit jamais partager la mienne, & tout mon cœur n'est fait que pour vous; mais le cœur de *Mahmoud* se doit à l'Univers, & c'est

C'est assez pour moi de l'occuper quelques moments.

Harampour alla au Temple, où Statira la reçut avec un respect qui ne démentoit point le caractère de sa haute naissance. Belle Princesse, lui dit la Sultane, en l'embrassant; le Ciel cesse de vous être contraire, & ses faveurs vont égaler vos disgraces. Sultane, répondit Statira, j'ai adoré sans murmure le Décret du grand Oresmade, qui a permis la destruction de ma Famille, dont je suis le seul reste; peut-être plus heureuse dans les occupations de ce saint Temple que sur le Trône des Saffanides, dont sans doute je n'étois pas digne. Le Sultân dit Harampour, veut réparer les injustices de la Fortune. Heureuse Epouse, vous partagerez son Trône & sa gloire. Quoi, dit Statira, surprise, les bontés du Sultan me choisissent, pour être votre Compagne..... Oui, Princesse, interrompit la Sultane, & c'est à vous à en fixer le jour, que l'impatience de Mahmoud trouvera trop éloigné: Les bontés du Sultan, reprit Statira, me choisissent pour son Epouse, & c'est de vous, Sultane, que je l'apprens! avec ces témoignages d'amitié, quel exemple de vertu ne me donnez-vous pas, & par quel tendre attachement dois-je vous en marquer ma reconnaissance?

Princesse , dit *Haramnour* , l'Amour & le devoir qui nous attachent au même Epoux ; doivent nous attacher l'une à l'autre , & ce n'est que dans les ames communes que ces sentimens deviennent une source de discorde. Oûi , Sultane , répondit la Princesse de Perse , & je vous demande déjà une nouvelle marque de votre amitié ; obtenez du Sultan , que ce nœud Sacré soit formé par un Mage , dans le Jardin de ce saint Temple , le premier jour du Printems , & qu'il me soit permis d'employer ces trois jours d'intervale à purifier mon ame dans la retraite , pour me rendre digne des graces d'Orosmade , (1) & des faveurs de mon Epoux. La Sultane lui promit d'obtenir ce qu'elle demandoit , & ces Princesses se separerent après mille témoignages de l'union la plus sincere.

Le jour destiné à la Ceremonie , tous les Mages du Temple reçurent le Sultan à la porte du grand Jardin , où *Statira* se jetta à ses pieds. Le Sultan la releva avec tendresse ; & au milieu d'elle & d'*Haramnour* , il fut conduit dans un Jardin particulier , où il n'entra que trois Mages necessaires à la Ceremonie.

Là ,

(1) Les *Parfis* adorent la Divinité sous le nom d'*Orosmade*. *Abermen* est l'esprit des ténèbres.

Là, dans un Cabinet de Mirthe, que l'art n'avoit orné que de fleurs & de feuillages ; après que le Grand Mage eût fait plusieurs invocations à voix basse ; & brûlé des parfums au Feu sacré, allumé des rayons du Soleil, la Princesse de Perse, tenant un flambeau allumé, fit cette Priere,

O Toi ! à qui Orosmade a laissé le soin de veiller à ce sacré Mystere, celeste Aniran, (1) si mon Culte dans chaque jour de la révolution t'a trouvé favorable, inspire à mon Epoux une ardeur aussi pure que la lumiere ; que tout ce qui ne sera pas allumé de ce saint Feu, soit le partage de ses Esclaves, & qu'il reçoive de mon Amour le Tribut que le Soleil nous demande, fruit d'un heureux Mariage, Retranché de mes jours pour ajouter à ceux de mon Epoux, afin que je ne sois pas assez infortunée, pour être le témoin de sa mort.

Alors le Grand Mage, la face tournée vers l'Orient, s'écria prosterné ; Image devant qui nous nous prosternons, Flambeau de l'Univers, exauce les Vœux de Statira. Répands sur ces heureux Epoux, ces rayons divins qui rendent toute la Nature

(1) Aniran est l'Ange, qui, selon les Persis, a le soin des Mariages. Ils célébroient sa Fête le 27. jour de la Lune,

*Nature féconde , & fais que les fruits de leur
Amour connoissent toujours tes loix , & célèbrent
ta gloire ,*

Alors le *Magé* leur ordonna de se prosterner , les bras entre-lassez , & de ne se relever , qu'après que *Statira* auroit dit l'Hymne , à l'honneur des douze Maisons du Soleil. Il prit ce tems , pour sortir de ce Cabinet avec *Haramnour* & les deux *Mages*.

L'Amoureux *Mahmoud* , seul avec son Epouse , joignit les plus vives caresses aux plus tendres protestations. Il fut surpris de sa résistance. *C'est vôtre Epoux , belle Statira , lui dit-il , qui vous conjure de répondre à son ardeur ; devez-vous ne lui pas donner des témoignages de la vôtre ? Seigneur , répondit la Princesse , je livre mon cœur à un Epoux que j'adore , mais devez-vous abuser de ce nom , & mes faveurs doivent-elles être le prix d'une Cérémonie. Ah ! Prince , si vous connoissiez les délicatesses de l'Amour , comme vous m'apprenez à les connoître dans ce moment , vous auriez plus d'empressement à me parler de vos desirs , qu'à les satisfaire , & vous cherchiez à mériter ce que vous cherchez à emporter. Mais , Princesse , dit *Mahmoud* , doutez-vous que mes sentimens ne méritent tout ce que vous*
allez

allez faire pour moi ? Les yeux de la Princesse devenoient plus tendres & plus animez , & l'impatient *Mahmoud* espera qu'une douce violence acheveroit de le rendre heureux , lorsque s'arrachant d'entre ses bras : *Quelle estime auriez-vous de moi* , lui dit-elle , si je me rendois à vos premiers desirs , & si je succombois aux miens ? Elle fortit , pour rejoindre *Haramnour* , qui n'étoit pas éloignée , & *Mahmoud* la suivit. *Aidez-moi* , dit-il , à la Sultane , à vaincre l'obstination de cette Princesse ; Elle s'arrache des bras d'un Epoux , sans que la tendresse ni le devoir puisse la retenir. *Seigneur* , dit *Statira* , je connois mes devoirs ; & lorsque vous ordonnerez , il ne restera à votre Epouse infortunée que l'obéissance , mais alors je serai la victime de ce malheureux devoir , & l'Amour , ce divin Amour , qui seul peut rendre nos cœurs heureux , ne nous animera plus. *Prince* , que la suite de notre Hymen soit le commencement d'une sainte ardeur , à laquelle mon cœur se livre entierement ? Ce n'est que la fuite qui m'a garantie de mes propres desirs. Hélas ! quelle Princesse a combattu contre un Heros si aimable ? Mais , interrompit *Haramnour* , cette sainte ardeur qui doit suivre votre Hyménée , se refuse-t-elle à toutes les douceurs de cette union ? Elle ne s'y refuse pas ,
repli-

repliqua *Statira* , mais c'est l'Amour qui en règle les momens. Eh ! doutez-vous de mon Amour , dit *Mahmoud* ? Je n'avois que trop de penchant à vous croire , répondit *Statira* , mais suis-je indigne de la seule gloire de nôtre Sexe ? Mon Epoux n'ignorera pas que je sçai triompher de mes desirs les plus ardens , & si j'ai trouvé grace de vant lui , qu'il ne demande à son Epouse , que ce que l'Amour lui inspirera. Si mon cœur vous étoit connu , répondit le Sultan , vous ne differeriez pas un bonheur qui doit être le prix de l'Amour , mais c'est à vous à ordonner de ma destinée.

Cependant l'Armée continua sa marche du côté de *Candahar* , *Mahmoud* étoit toujours à la tête des Troupes ; & après en avoir ordonné les dispositions & les Campemens , il revenoit aux *Sultanes* , & par le plus tendre empressement il persuadoit *Statira* , dont la résistance s'affoiblissoit chaque jour. Enfin , cet Epoux devint heureux Amant, Enchanté de toutes les nouvelles graces qu'il découvrit dans son Epouse , il se prosterna devant la sagesse de *Mahomet* , qui refusa d'aller en *Perse* , dans la crainte de se laisser séduire par les beautez enchanteuses de ce País , qui servent de

modé-

LE GASNEVIDÉ. 47

modèle aux *Houris* * du Jardin , & auxquelles les Anges mêmes ne résisteroient pas.

CHA.

* Le *Paradis* promis par *Mahomet* ne consiste que dans des voluptez sensuelles. Les *Houris* sont des Filles d'une beauté parfaite, destinées aux plaisirs des *Musulmans* qui ont mérité ce *Paradis* imaginaire.





CHAPITRE XIX.

Decret.

L'Armée étoit arrivée à *Candahar*, Capitale de la Province des *Aguanes*, lorsque *Aflant-Giafeb*, Gouverneur de *Merou*, (1) demanda une audience à *Mahmoud*, qui vit, avec surprise, que ce Gouverneur, dont la sagesse étoit si connue dans l'*Asie*, avoit abandonné *Merou-Sultan*, lui dit *Giafeb*, j'ai quitté mon Gouvernement sans tes ordres, parce que je l'ai crû nécessaire à ton service.

La Province que tu m'as confiée sous *Tiffa*, est prête à se révolter. *Giafeb*, répondit *Mahmoud*, vous n'avez pas dû quitter sans mes ordres l'Emploi qui vous a été confié, & vous avez dû vous servir de mon Autorité, pour punir les séditeux ;
mais

(1) *Nichabour*, *Merou* & *Herah*, ont été successivement les Capitales du *Corassan*, dont la vaste étendue étoit divisée en Gouvernemens particuliers, dépendans du Gouvernement général.

dispenses de suivre les loix qu'il a plû à sa sagesse de prescrire, ton Pouvoir ne sera plus que la fantaisie de ceux à qui en le confie.

Tu veux que la Province de Merou, paye la vingtième partie de sa récolte, c'est ce qu'elle fait avec zèle; & lorsque de plus grands besoins ont exigé de plus grands Tributs, elle l'a donné jusqu'à dixième; Mais Tiffa, sous prétexte d'assurer les Frontières, imagine chaque jour de nouvelles vexations personnelles à son profit; & tes Peuples en sont avcablez, sans que ton Trésor en devienne plus riche.

Est-ce là, Seigneur, l'usage du Pouvoir absolu? ordonne-moi de périr à la tête de tes Soldats; & que je ne sois plus le complice, ou le témoin de la misère publique. Mes Ministres, dit Mahmoud, m'ont déjà rendu compte de plusieurs plaintes contre Tiffa; & vôtre vertu, Giaséb, ne me laisse aucun soupçon sur la vérité de ce que vous venez de me dire. Permets-moi, Seigneur, répondit Giaséb, d'ajouter, que je ne t'ai parlé que de Merou; mais que toutes les autres Provinces sont dans le même état; & sur tout Nichabour, qu'il a choisi pour sa demeure. Le mal est grand; & pressant; & tu ne sçauras trop tôt y remédier. Je vais mander Tiffa, dit Mahmoud, dois-je craindre quelque désobéissance de sa part? La licence qu'il a permis aux Soldats; répondit Giaséb, leur fait aimer son autorité sans attachement pour sa Personne;

LE CASNEVIDE, 57

faute ; & si tu fais connoître que tes vexations ont été faites sans tes ordres, tout de viendra soumis à tes volontés, & j'ai assez de Troupes fidèles à Merou, pour te répondre du succès.

Mahmond, après avoir consulté avec Gia-seb & les Ministres, fit expédier ce Décret ;

Décret.

MOI LE SULTAN.

Article 1.

Tissa viendra me rendre compte de sa conduite.

Article 2.

Gialeb commandera à sa place dans le Corassan.

Article 3.

Mes Sujets du Corassan ne payeront point d'autre Tribut, que la vingtième partie de leur récolte.

Tissa, dit Mahmoud, a commis le plus grand des Crimes, en exposant mes Sujets à la révolte ; Et si j'ai été lent à punir ses injustices, c'est que je ne l'ai crû coupable que de quelques fautes, &

M A H M O U D

Je me souvenois des grands services de son pere.
Allez, Giafeb, allez réparer mon impruden-
ce, & songez que vous exercez la justice de
Mahmoud.





CHAPITRE X.

Justice Nocturne.

DANS une Audiance particuliere du *Sultan*, un Habitant, nommé *Zadi*, lui demanda justice contre les violences de deux Hommes de sa Milice qui étant entrez chez lui de force, lui avoient demandé sa Fille; & irritéz de ce qu'elle avoit échapé à leurs desirs criminels, ils l'avoient menacé de le tuër, s'il ne la leur livroit le lendemain. *Faites moi avertir*, lui dit le *Sultan*, *lorsqu'ils reviendront*. On lui apprit la nuit suivante qu'ils étoient dans la maison de *Zadi*; Il y alla lui-même avec une partie de sa Garde, & après avoir fait environner la Maison, il ordonna d'éteindre les flambeaux, & de tuër les deux Criminels (1).

Après que les ordres eurent été exécutez; il fit rallumer les flambeaux, & ayant vû les Corps de ces Malheureux, il fit la Priere

à

(1) Ce fait est rapporté dans le *Nighiaristan*.

à genoux , & demanda à Zadi de lui donner à manger. Zadi n'eût à lui offrir qu'un mauvais repas ; & se prosternant à ses pieds , il le supplia de lui dire , pourquoi il avoit fait éteindre les flambeaux ; pourquoi il avoit fait la Priere , après avoir vû ceux qui avoient été tuez , & enfin , pourquoi il avoit demandé à manger. Mahmoud lui répondit : *J'ai crainc que de mes Amis , ou des Princes de mon Sang ne fussent les Auteurs du Crime dans l'esperance de l'Impunité , & je n'ai pas voulu m'exposer par leur vûe à une pitié criminelle. Mais lorsqu'à la clarté des flambeaux , j'ai vû que c'étoient des Inconnus , j'en ai remercié le Ciel. Enfin , je vous ai demandé à manger , parce que depuis que j'ai sçû la violence qui vous a été faite , je n'ai pû prendre aucun repos ni aucune nourriture , dans la considération des malheurs , où les Peuples sont réduits ; puisque dans le lieu-même , où j'habite , & sous mes yeux , l'injustice est si hardie. Zadi , mon Trésorier vous donnera une dot pour votre Fille. Allez en paix , & publiez à Candahar , de quelle manière Mahmoud punit le Crime.*



CHAPITRE XI.

Gebal.

LE General *Altuntah* avoit reçu & exécuté les ordres de construire des Ponts pour le passage du *Sind* (1), où *Mahmoud* réunit toute l'Armée. Cette partie de l'Inde étoit sous la Domination, jusqu'à la Riviere de *Patdar* (2); du côté de la Mer, & jusqu'à *Deli* vers l'Orient: c'étoient les Frontières du Royaume de *Gebal*, Roi de l'*Indostan*.

Ce Roi, Auteur de la Guerre contre *Mahmoud*, étoit né avec des talens pour Gouverner; mais la vivacité des passions, & l'inhabitude au travail, ne lui permettoient aucun examen. Avec un courage guerrier,

(1) Le fleuve *Indus* qui a donné le nom à tout ce vaste Pais.

(2) La Riviere de *Patdar* à son embouchure dans la Mer des *Indes*, au Nord de *Guzurato* 23; degrez Lat. 90. long.

rier , il avoit un esprit timide , embelli de vivacitez brillantes , & souvent indécentes ; toujours entraîné par les dernières raisons ; toujours séduit par ses Ministres , il ne faisoit que leur volonté , lors même qu'il pensoit ne faire que la sienne. Il aimoit son Peuple : il aimoit la justice. Bon Roi , si le Ciel l'avoit favorisé d'un grand Ministre.

Son *Visir Asmet* n'eut pas de peine à l'engager dans ses premières guerres contre *Mahmoud* , de qui il reçut deux fois la Paix , & une fois la Liberté qu'il avoit perdue dans une Bataille. La reconnoissance du bien-fait fut moins forte que le desir de vanger l'affront. Il engagea , par le Conseil de son *Visir* , des Rois voisins dans une Ligue contre *Mahmoud* , sous le prétexte plausible de sa vaste Puissance , & sur l'esperance d'une diversion de la part du Roi de *Perse* : Il avoit assemblé avec ses Alliez une nombreuse Armée , & s'étoit déjà emparé de quelques Villes , lorsqu'il apprit l'arrivée de *Mahmoud* , dont la diligence l'étonna. Il crut devoir , attaquer des Troupes fatiguées d'une si longue marche ; mais elles étoient campées d'une manière à rendre ses efforts inutiles , jusqu'à ce que *Mahmoud* , bien instruit des forces & des dispositions de ses Ennemis , les attaqua lui-même si à propos , & avec tant d'ordre ,

d'ordre, qu'il les mit entierement en déroute. Deux Rois furent tuez & deux faits Prisonniers. *Gebal* blessé & presque seul, se sauva avec peine dans *Bethesim* la Capitale, où, après avoir puni les Conseillers de cette malheureuse Guerre, il fit dresser un Bucher au milieu de la grande Place, & parla ainsi au Peuple, étonné de ce nouveau Spectacle.

J'ai entrepris trois fois des Guerres injustes, & trois fois j'en ai été puni par la défaite des mes Armées. J'ai méprisé les Conseils sages pour me livrer à une folle Ambition, & je n'ai été éclairé que par mes malheurs. Il est tems que je me punisse moi-même, & que je vange mon Peuple des maux que je lui ai causez.

Radiatil, ma chere Fille, je ne vous laisse qu'un Titre imaginaire de Reine. Vos Etats sont devenus le juste prix des Victoires de Mahmoud. Si votre beauté & vos vertus vous rendent digne de ses regards, recevez la main de ce Héros. Deux fois sa Clémence avoit oublié mes injustices, & il seroit encore prêt à me donner la Paix. Mais des devoirs plus forts que les devoirs Humains, m'ordonnent d'abandonner la Couronne; Et lorsque Vichnou (1) a refusé à mes Peuples le droit de

H me

(1) Les Indiens adorent la Divinité sous le nom de *Vichnou*, qui a donné à *Brama* la puissance de créer le monde. Voyez le Livre du Ministre *Abraham Roger*, Intitulé *la Porte ouverte*, &c.

me juger , il me juge lui-même indigne de Gouverner , & il ne me promet le pardon , que par le Sacrifice volontaire de moi-même (1). Effuyez vos larmes , Radiatil , j'obéis à cette puissante Voix. Que mon exemple instruisse Mahmoud , & qu'il apprenne à tous les Rois qu'ils ont un Juge inexorable sur leurs devoirs envers leurs Sujets.

A ces mots , tenant à la main un Vase d'eau du Gange (2) , qu'il se crut indigne d'avalier ; ce Roi infortuné se précipita au milieu des flammes , dont il fut dévoré dans un instant. Les Peuples arrosèrent les cendres d'eau , & implorèrent son secours auprès de *Vichnou*.

CHA-

(1) Il est dit dans la vie de *Mahmond* , que *Gébal* Roi de l'*Indostan* ayant été pris deux fois , fut obligé de se brûler selon la coutume du País , *Bibliot. Orient.*

(2) Selon leur Religion , il ne peut rien arriver de plus avantageux en mourant que d'avalier de l'eau du Gange ou de tenir une Queue de Bœuf ou de Vache dans la main. V. *Abraham Roger* , ou les *Cérémonies des Peuples Idolâtres*, dessinées par *Picard*, To. premier.



CHAPITRE XII.

Radiatil.

Peu de jours, après la mort de *Gebal*, *Mahmoud* parut aux Portes de *Bethesim*. *Radiatil* voulut en vain obliger les Habitans à se défendre, l'effroi s'étoit emparé de tous les cœurs, & tout se soumit à *Mahmoud*. Par les ordres qu'il donna & par l'exacte discipline de son Armée, à peine restoit-il une image de Guerre, & les Vaincus devenus nouveaux Sujets de *Mahmoud*, étoient déjà confondus avec les Vainqueurs.

La fiere *Radiatil* n'avoit aucune part à ce qui se passoit, & lorsque *Mahmoud* fit son entrée à *Bethesim*, elle l'attendit dans son Palais, & sur son Trône. *Mahmoud*, lui dit-elle, le voyant paroître, *Maître de mes Etats, te flates-tu de l'être aussi de ma Personne? Et ignores-tu, qu'une Reine, comme moi, est toujours la Maîtresse de son sort?*

Comment useras-tu de ta Victoire ? Comment dois-je en user , répondit Mahmoud ? La Politique , repliqua la Reine , te conseille de me faire mourir , pour t'assurer l'Indostan. Que me conseille la gloire , dit Mahmoud ? Radiatil surprise , hésita , & répondit : La gloire te Conseille de pardonner à tous les Rois de l'Indostan , de les rendre tes Vassaux , & de n'être plus servi que par des Rois. Fais de plus grands desseins , répondit Mahmoud , charmé du courage & de la beauté de la Reine , c'est de vous demander votre main que vous avez refusée à tant de Rois. Ils en avoient le nom , répondit Radiatil , sans en avoir les vertus , mais le Vainqueur de l'Inde est digne de Radiatil , & je lui donne ma main & mon cœur.

Radiatil , en jettant un poignard , dont elle étoit résolüe de se tuër plutôt que de souffrir l'Esclavage , descendit de son Trône , pour y faire asseoir Mahmoud , qui lui dit : Reine , je partagerai le Trône avec vous ; & votre sagesse m'aidera à gouverner de nouveaux Sujets qui ne me seront pas moins chers , qu'à vous même ; ordonnez à vos Bramines de nous unir demain par des nœuds indissolubles.

Le lendemain , Mahmoud , & Radiatil furent portez sur des Palanquins au bord de la

la Riviere de *Bethesim* , où mille Tentes avoient déjà formé une nouvelle Ville , dont les Habitans attendoient l'accomplissement de cette auguste Ceremonie, avec l'impatience que donne le plus grand interêt joint à la nouveauté.

Cent jeunes *Bramines* répandirent devant les deux Epoux des eaux de Parfums , en chantant des Cantiqués à l'honneur de *Vichnou* , d'*Esvara* & de *Brama* (1). Et après que le Grand Prêtre eut fait plusieurs Ablutions avec de l'eau de la Riviere de *Bethesim* , il dit , le vilage tourné du côté du *Gange* (2).

Reine.

(1) Les *Indiens* connoissent aussi un Dieu supérieur sous le nom d'*Esvara* , presque toujours confondu avec *Vichnou*. Ce Dieu fit sortir de son nombril la fleur de *Tamara* , dont *Brama* tire son origine ; & c'est ce *Brama* à qui la Divinité a donné le pouvoir de créer l'Univers & de le conserver. Les *Bramines* en ont pris leur nom.

(2) Le respect Religieux que les *Parfis* ont pour le Feu , les *Indiens* l'ont pour l'Eau. La Riviere du *Gange* est réputée très-sainte , & les Dévots veulent mourir sur ses bords , cependant dans les Cérémonies du Mariage ils allument un feu appelé *Homan* , qui est sacré , & qui dure cinq jours. Peut-être cette cérémonie & celle du *Panduel*, espece de Ciel formé de quatre arbres devant la porte de l'Epouse ; ne s'observoient-elles pas dans le tems que l'Auteur a écrit.

Reine , vous n'êtes plus à vous ; la mort même est trop foible pour détruire ce nœud sacré qui vient de vous unir. Si vous êtes assez infortunée pour survivre à votre Epoux , le même bucher qui consumera son corps , doit consommer le vôtre (1) Arrêtez , Bramine , dit le Sultan , je dispense la Reine de cette Loi barbare , & je veux qu'elle vive..... Ah! Seigneur , interrompit le Bramine , est-ce aux Hommes à dispenser des Loix que Vichnou a prescrites ? Mahmoud , dit la Reine , en vain en voudrois l'ordonner , je sçais trop mes devoirs pour t'obéir. Eh ! qu'elle est ton erreur , ajoûta le Bramine , de croire avoir encore quelque autorité après ta mort ? Peut-être ton ame passera-t-elle dans le corps de quelque vil Insecte. Les Rois ne sont point exemts du jugement redoutable de Vichnou , qui les récompense ou les punit selon la justice qu'ils rendent à leurs Peuples. Mais Sultan , c'est à ton Iman à te parler de ces choses. Reine , souvenez-vous que la Terre étoit remplie d'un Poison mortel que le bon Esvara a bien voulu avaler , pour nous en garantir , (2) & vous devez à sa bonté d'être l'Epouse de ce grand Roi. Au milieu de cette gloire , au milieu de vos plaisirs , n'oubliez jamais

Es-

(1) Cette coûtume Indienne n'est ignorée de personne.

(2) La Remarque sur l'Histoire du poison avalé par Esvara seroit trop longue. V. Abraham Roger.

Elvara. C'est en jeûnant & en se souvenant de lui qu'on peut soulager les maux d'estomach que le Poison lui cause. Il vous en a prescrit les jours, soyez-y fidelle, & imitez ses Vertus, en faisant du bien à ceux-mêmes qui veulent vous faire du mal; c'est par-là que vous pouvez esperer d'avalier en mourant de l'eau du Gange, & de tenir une queue de Bœuf dans votre main, afin que votre ame passe dans le corps d'une Vache (1) digne du Troupeau de Foë (2).

Sultan, nous étions à toi par le droit de Conquête; & nous devenons tes Sujets volontaires par ton Mariage avec Radiatil; Je te jure, au nom de ce Peuple, une fidelité inviolable, dont tu peux voir l'heureux présage dans l'allegresse publique. Confonds tes nouveaux Sujets avec les anciens, & sois à jamais le Pere de tous.

Que votre fécondité soit égale à celle du Gange, & de la Riviere de Bethesim; & que nos Ames passent tout le tems de l'expiation (3), dans le corps
des

(1) Voyez la dernière remarque du Chapitre précédent.

(2) Les Chinois ont un Foë différent de celui-ci, & l'Histoire de tous ces Foës est remplie d'extravagances.

(3) C'est chez les Indiens que Pithagore, prit l'idée de la *Métamorphose*; elle est chez eux inséparable de l'expiation, & c'est en punition de quelque crime que les Ames sont condamnées à passer pendant un tems, du corps d'un animal dans un autre.

des animaux les plus agréables à Vichnou. Mais, puis-je douter du bonheur de vôtre union ? tous les signes me l'ont annoncé, & l'Or que j'ai fondu moi-même, a paru comme de l'eau la plus pure (1).

Alors le Grand Prêtre montra au Peuple le *Tali* (2), dont *Mahmoud* fit un nœud au cou de *Radiatil*. Cette marque d'affurance de Mariage, fit jeter mille cris de joye à tous les Assistans, & finit la Ceremonie. Les nouveaux Epoux furent portez sur les mêmes Palanquins au Palais de la Reine, au milieu d'une foule de Peuples qui celebrient ce grand jour par toutes les marques de réjouissance que l'idée du bonheur inspire.

CHA-

tre. La Vache est l'animal le plus agréable à *Vichnou*, & c'est un grand péché d'en tuer.

(1) Les *Indiens* sont extrêmement superstitieux sur les présages des Mariages. Que les Epoux trouvent un serpent, ou qu'on leur en parle, c'est le plus malheureux des signes, & le Mariage ne s'acheve pas. Ordinairement on fond une Pièce d'Or, & si l'Or fondu paroît obscur, le signe est mauvais; s'il paroît clair, le signe est très-bon, &c.

(2) Le *Tali* est une Ceinture avec une Idole d'Or au bout. Le Mariage est imparfait, jusqu'à ce que l'Epoux la lie au cou de l'Epouse. A la mort du Mari, le *Tali* se brûle avec son corps pour marque de la dissolution du Mariage.



CHAPITRE XIII.

Mansoura (1).

LÉ Mariage de *Radiatil* facilita à *Mahmoud*, la Conquête de toute la partie Occidentale de l'*Indostan* jusqu'à *Gebal* (2) *Commoron*. La grande Ville de *Mansoura* résista quelque-tems; elle demandoit des Privilèges particuliers que *Mahmoud* refusa toujours. Pourquoi, leur dit-il, voulez-vous avoir des préférences sur mes autres Sujets? Est-il juste que ceux qui ont contribué à ma Victoire, soient moins heureux que les Vaincus? Tous mes sujets seront égaux, & contribuëront uniformement aux Dépenses nécessaires. Jouïssiez de vôtre situation avantageuse, & de la fertilité de vôtre Terroir. Portez vôtre Commerce dans toutes les parties de l'Univers, tout vous favorisera. Les Vaisseaux que je fais construire assureront vôtre Navigation: Vos marchandises seront transportées librement dans tous mes Etats; & ceux de vous qui se distingueront

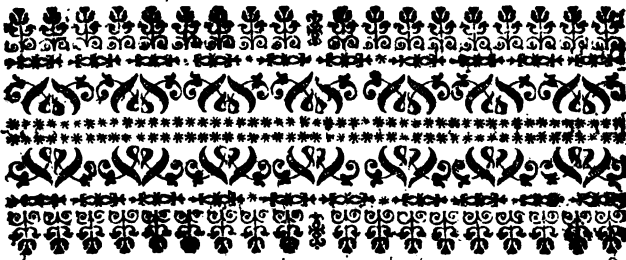
(1) *Surase*.

(2) Le Cap de *Commorin*.

ront par des talens supérieurs , seront élevez aux plus grands honneurs. Amrou , vous accordera toutes les Graces qui ne seront pas au préjudice de mes autres Sujets.

C'est ainsi que la Ville de *Mansoura* est devenuë le Magasin general de l'*Asie* , & le Rendez vous de tous les Marchands du monde. *Amrou* détourna les Habitans d'avoir d'autres Ecoles , que celles qui pouvoient les instruire sur la Navigation & sur le Commerce , de peur que trop occupez des Sciences , ils ne négligeassent les Arts utiles.

Par le même principe , *Mahmoud* supprima toutes les Ecoles des Campagnes , afin que rien ne détournât de la Culture des terres & du travail des Manufactures. *Gafna* , & les grandes Villes de sa Domination fournissoient assez de Sujets pour les Sciences nécessaires ou amusantes. Les Laboureurs & les Artisans occupez , & récompensez de leur travail , vivoient dans une heureuse ignorance de tout le reste , les Enfans ne connoissoient que l'Profession de leurs Peres.



CHAPITRE XIV.

Les Algors.

Pendant qu'*Amrou*, occupé de former une Marine, étoit à *Diabul*, pour examiner la construction des Vaisseaux & les Ouvrages du Port, des Ouvriers, suscités peut-être par les envieux, se plaindirent à *Mahmoud*, d'avoir été payez en *Algors* (1), sur les Tributs de la Province de *Kovarèts*, éloignée de trois cens *parasanges* (2). *Mahmoud*, persuadé de la fidélité de son Ministre, crut qu'il n'y avoit pas eu d'autre moyen

(1) *Algors* veut dire Rescriptions ou Assignations, terme de Finance que le Traducteur n'a pu rendre.

(2) Un *Parasange* est de deux lieues de 25, au degré.

moyen de les satisfaire. Il envoya chercher un riche Marchand de *Bethesim*, pour lui emprunter la quantité d'Or nécessaire à ce paiement. *Sultan*, lui dit ce Marchand, après lui avoir donné ce qu'il demandoit, en veux-tu davantage; prens. Comment, lui dit *Mahmoud*, étonné, ne crains-tu pas que j'abuse de mon Avarice pour ne point te rendre ce que tu me prêtes? Quoi! répondit le Marchand, celui à qui le Ciel a confié le Gouvernement des Hommes, voudroit me tromper, & ne pas tenir ce qu'il promet? Non, cette crainte seroit Criminelle (1).

Au retour d'*Amrou*, le *Sultan* lui dit ce qui s'étoit passé. Seigneur, dit *Amrou*, ne me crois pas assez imprudent, pour laisser épuiser son Tresor, ou pour réduire le Maître de tant de Provinces, au besoin d'un crédit particulier. J'ai payé tes Ouvriers sur les Tributs de *Kovarems*, parce que la valeur de tout ce qui porte ton auguste Cachet, est par tout égale au poids de l'Or qu'elle annonce, & il n'a tenu qu'à eux de l'éprouver.

Que je fasse connoître à tes nouveaux Sujets la vaste étendue de tes Etats en parant sur la Mer de
Dilem,

(1) *Ebn-Amid* rapporte ce même fait dans *Mahabed* seizième Calife *Abbaside* qui en versa des larmes. Ce Calife est renommé pour sa justice & sa modération.

Dilem , (1) les depenses faites sur la Mer des Indes , c'est peut-être un avantage frivole.

Mais il n'est rien de plus utile à tes Sujets , que de multiplier pour eux le Gage général des Echanges & du Commerce , & de leur faciliter les payemens dans tous les lieux necessaires , tels que la Province de Kovarems.

Amrou , lui dit Mahmoud , je devois rougir de ne point entendre ces choses , mais je ne rougirai point de m'en instruire. Je te dirai , Seigneur , répondit Amrou , des choses communes , que les occupations Guerrières ne t'ont point laissé le tems de développer.

Les seuls biens réels , sont les productions de la Terre , & c'est d'elle que nous retirons tous nos besoins , en réduisant tout à nos usages par l'industrie de nos Manufactures.

Mais toute Terre ne produit pas tout. Il faut que chaque País se procure ce qui lui manque par le superflu recueilli. Cet Echange continuel est le grand mobile de l'abondance.

Les Echanges n'ont pu se faire entre les premiers Hommes que de degré à degré ; c'est ainsi qu'ils se font encore chez les Sauvages , & chez les Peuples non policés.

Plus les Sociétés ont augmenté , plus les besoins de détail ont augmenté , & par conséquent les incommodités des premiers Echanges. On a donc imaginé

(1) Mer Caspienne.

imaginé un Gage ou Equivalent general d'un prix certain, aisé à transporter, qui devint la mesure commune de tout ce qui peut entrer dans le Commerce.

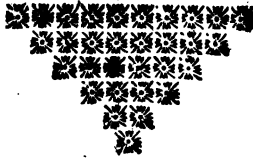
On a choisi pour cela l'Or & l'Argent, qui indépendamment de cette Convention generale, qui les rend si précieux, ont encore une valeur par les usages qu'on en peut faire.

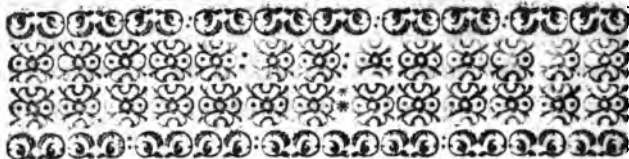
Mais les grands progrès du Commerce, ou des besoins de l'Etat, ont rendu ces Métaux insuffisans; il s'en fait une espece de Multiplication par la confiance des Particuliers entr'eux. Cette confiance doit être bien plus entiere pour le Sceau du Souverain, & c'est ainsi que je multiplie dans tes Etats l'Or, & l'Argent, ou pour mieux dire le Gage des Echanges. Tu en vois l'exemple dans les Algors dont j'ai payé tes Ouvriers. Les Marchands de Bethesim, & de Diabul ont à Kovarems les Marchandises qu'ils en retirent, & ils le peuvent aisément & sans risque par les Algors.

L'Or & l'Argent circule cependant toujours à l'usage du Commerce, & ne sont pas anéantis par des Transports continuels. C'est sur des principes à peu près semblables que le Japon & la Corée sont devenus si puissans, & qu'ils jouissent des riches produits de la Terre d'Ophir, pendant que le Royaume de Java qui l'a conquise, n'en a que le poids de la Domination.

LE GASNEVIDE. 71

Vous m'apprenez, dit le Sultan, des choses utiles, & dont j'espère de faire de grands usages. Cependant n'oublions pas de récompenser le Zèle vertueux du Marchand qui m'a offert ses Richesses.





CHAPITRE XV.

Les Danseuses (1).

Solabi, accompagnée de cinquante *Danseuses*, se presenta au *Sultan* qui étoit avec ses *Ministres*, & lui dit : *Seigneur*, j'ai abandonné *Ispahan*, pour m'établir dans ces *Etats*, & j'ai été suivie de quantité de *Danseuses* *Perlannes*, dont je suis la *Supérieure*. Je viens t'offrir un *Spéctacle* qui n'est peut-être pas indigne de servir de *délassement* à tes *Travaux*. Pourquoi, répondit *Mahmoud*, avez-vous quité la *Perse*, la *Reine Seïdar* vous a-t-elle renvoyées ? Non, *Seigneur*, dit *Solabi*, & même le *Visir Dolka* nous *protegeoit* particulièrement. Il abolit à notre prière la *Loi* qui défendoit aux *Danseuses*, d'aller dans les *Maisons* sans y être appelées ; mais malgré

(1) *Chardin* parle des *Danseuses* de *Persé* à peu près comme l'*Auteur*.

gré cela , nos exercices diminuoient chaque jour , & encore plus les rétributions si abondantes du tems d'Ebn-Ebad (1). Seigneur , dit Amrou ; puisque la protection de Dolka , n'a pû soutenir les Danseuses à Ispahhan , je ne me tromperai pas en assurant que les Richesses de la Perse sont beaucoup diminuées. Je le crois , dit Solabi ; car quoique Dolka ait augmenté le Tribut que nous payons , cependant il en retiroit beaucoup moins. Le Sultan lui demanda , quel étoit son Emploi , & celui des Danseuses. Nous sommes , dit Solabi , appelées aux Fêtes que donnent les Grands & les Riches , & nous les embellissons par des jeux & des Danses. Nôtre spectacle est divisé en deux , en quatre & en six Actes. Le premier Acte n'est qu'une récitation des enchantemens de l'Amour. Dans les autres , ce sont les suites ordinaires de cette Passion ; les soins , l'esperance , la jalousie , la fureur , & l'inconstance. Les Attitudes des Danseuses , sont encore plus expressives , que les Vers qu'elles disent , ou qu'elles chantent , excitées par tous les Instrumens de Musique & par la voix même des Musiciens.

C'est à moi , en qualité de Supérieure , conti-
nuâ

(1) C'est ce même Ebn-Ebad , Visir de Muziah & de Fakredular , dont il est parlé dans les Chapitres 4. & 5.

nua Solabi, que les Postulantes s'adressent pour être reçues, & je n'en reçois point au dessus de l'âge de quinze ans, & qui ne soit capable de jouer dans le premier Acte. Les Bandes sont de douze, avec une Supérieure particuliere, qui les envoie, selon le prix de la demande, qu'elle distribue ensuite proportionnellement aux talens de chacune. Je ne parle point du métier de Courtisanes, qu'elles seules exercent. C'est sur quoi les Supérieures n'ont d'autre droit que celui d'empêcher le désordre & de le faire punir. Les Danseuses Royales sont choisies dans toutes les Bandes, & l'esperance de ce choix sert à les perfectionner. Celles-là s'enrichissent aisément par les présens de tous les Grands de la Cour, qui dans les Fêtes se servent d'elles préferablement aux autres Danseuses. Allez, Solabi, dit Mahmoud, les Sultanes arrivent incessamment, préparez un Spectacle qui soit digne d'Elles.

Après leur départ, le Sultan dit à ses Ministres : Si je dois recevoir les Danseuses, c'est avec la Loi qui leur défend d'aller dans les Maisons sans y être appellées, & c'est l'avarice impudente de Dolka qui l'a voit abolie dans la Perse. Seigneur, répondit Giasar, lorsque les Danseuses attendront qu'on les envoie chercher, elles serviront d'ornement dans les Fêtes, ou de délassement après le travail ; alors même elles peuvent garantir d'un attachement dangereux, mais il

ne doit pas leur être permis d'aller irriter des passions tranquilles, ou d'aller séduire de jeunes cœurs qui se livrent trop aisément aux plaisirs offerts.

Le Spectacle public, dit Amrou, est un objet digne de l'attention du Gouvernement. Il peut arrêter la férocité inséparable de l'usage continu des Armes; c'est un lien commun qui occupe la dangereuse oisiveté d'une jeunesse fougueuse; mais il doit être rempli de maximes & d'exemples de vertu, qui corrigent la mollesse des Danseuses Persanes, dont l'Amour est l'unique objet. Les Spectacles des autres Nations, répondit Mahmoud, sont remplis de toutes les passions; les Vertus n'y sont jamais sans mélange; & les Vices s'y présentent souvent avec de si beaux traits, que les impressions en doivent être extrêmement dangereuses. C'est par ces passions, dit Amrou, que les grandes Sociétés se soutiennent. L'ambition, l'intérêt, l'amour, sont les ressorts qui conduisent les Hommes; c'est ne les pas connoître, que de leur en attribuer d'autres; Mais ils veulent être estimez, & cette estime, sans laquelle ils ne peuvent être heureux, ne doit leur être accordée qu'autant qu'ils seront justes. Alors, leur ambition deviendra émulation; l'intérêt, prudence; l'amour, délassement; la Justice ennoblit tout. Voilà, sur quels principes les Spectacles seront utiles chez toutes les Nations. Vous m'a-

vez étonné ; répondit le Satan , mais je sens la vérité de vos discours , & je connois , combien mes vûes en étoient éloignées. Je raménois tout à une idée confuse de Vertu , que je m'étois formée , & je doutois , si je ne devois pas interdire les Spectacles , pour éviter les dangers du plaisir. Ah ! Seigneur , répliqua Amrou , que ces espèces de Vertu , qui ne prennent leur source que dans une imagination particulière , sont dangereuses ; Elles ne peuvent former qu'un Conducteur de Derviches. Le Dominateur de l'Asie doit avoir la Vertu de toutes les Nations ; c'est la Justice , c'est cette sublime Vertu , qui saura toujours s'arracher aux délices pour ses devoirs.

La nécessité de vivre ensemble , dit Meinen-di , a obligé les Hommes de déposer entre les mains d'un Souverain , le droit de liberté qui leur est si naturel ; il en n'aît une obligation réciproque. Ton Peuple te doit le respect & l'obéissance , & Tu lui dois une affection qui fasse oublier la perte de sa liberté ; Tu ne peux remplir ces Conventions , qu'en travaillant sans cesse à son bonheur ; C'est la Justice du Souverain. Tu sçais quelle récompense t'est promise par le Prophète ; Elle sera plus grande que celle d'Aboebekré & d'Omar ; qui ont été justes pendant un tems heureux , & Tu l'es pendant un tems de corruption ; Cette récompense sera précédée de la volupté suprême d'être l'Objet de l'estime & de l'Amour

LE GASNEVIDE. 77

Un Peuple chéri. Votre sagesse, dit Mahmoud, ne cède point à celle des Barmécides (1). Heureux le Roi qui se conduit avec de tels Ministres.

(1) La puissance, les vertus & les disgraces des Barmécides, étoient fort renommées dans l'Orient. *Giafar-Barmec*, quitta *Balk*, lieu de sa naissance, pour venir au service de *Soliman*, Calife *Ommiade*; Le Barmécide *Jahia* fut Gouverneur du Calife *Haroun*, & ses Enfans en furent long-tems les *Visirs*, avec la plus grande autorité. Voyez l'Histoire de leur disgrâce sous ce même Calife, dans le *Nighiaristan*, ou dans la *Bibliothèque Orientale*, au Titre *Fadhel*.





CHAPITRE XVI.

M *Ahmoud*, Maître de tant de Nations différentes, cherchoit de quelle manière il devoit gouverner pour les rendre heureuses. Il résolut de les ramener insensiblement à l'uniformité de Loix & de Tributs; mais il sentit une difficulté bien plus grande à les ramener à l'uniformité du Culte. Il assembla un Conseil, où il voulut que le *Karib* qui l'avoit toujours accompagné, assistât. L'Objet du Conseil fut proposé en ces termes:

*Les Indiens subjugués ont la liberté de continuer dans leurs diverses Idolâtries : Les Persis ont leurs Temples à côté de nos Mosquées : Les Sunnites & les Alides *, sont indistinctement confondus parmi mes Sujets Musulmans ; ces différences d'opinion sont-elles plus dangereuses que ma Tolérance n'est utile ? (1)*

Me-

* Voyez la 3. note de ce Chapitre.

(1) M. de Fontenelle dans l'Éloge du Czar imprimé, dit, parlant de ce Monarque : *Il a aussi une pleine liberté de conscience dans ses Etats. Article dont le pour & le contre peut être soutenu en général & par la Politique, & par la Religion.* On verra dans ce Chapitre, que *Mahmoud* étoit plutôt inviolable dans sa Parole, que tolérant.

Meinendi parla ainsi.

3, Pendant quelque-tems les *Egyptiens* ne
souffroient chez eux d'autre Culte que
celui d'*Istis* ou d'*Osiris*, souvent même
ils ont persécuté ceux de leurs Citoyens
qu'ils soupçonnoient d'incrédulité, ou de
négliger leurs Ceremonies. Cela caufoit la
fuite de quantité de Familles, qui portant
leurs Biens & leur Industrie ailleurs, af-
foiblissoient d'autant leur Patrie.

Le hazard a bien servi les *Romains*,
Leur Religion admettoit toute sorte de
Cultes, & même leur Politique transpor-
toit chez eux les Dieux des Nations vain-
cues, pour les ajouter aux leurs. Ces
Nations ne faisoient pas une unité d'Etat
avec les *Romains*, qui, Législateurs pour
eux seuls, n'étoient que des Conquérens
pour le reste de la Terre. Ils n'avoient
d'autre soin après leur Victoire que d'as-
sûter les Contributions par des Forteresses
ou des Armées.

Nôtre *Prophète* nous ordonne de sub-
juguer les Nations Infidelles qui nous atta-
quent; mais il défend de les contraindre
à sa Loi, dont la vive lumière les éclai-
rera un jour. Cependant ils rachètent
cette

„ cette liberté par des Tributs , dont les vrais
 „ *Croyans* sont exempts. C'est ainsi que les
 „ Armes des *Califes* ont étendu leur Religion
 „ avec leur Domination.

„ Les *Egyptiens* & les *Romains* étoient
 „ dans des extrémités opposées , peut-
 „ être dangereuses ; Sui l'exemple des *Ca-*
 „ *lifes* “.

Giafar , dit *Mahmoud* , faites précéder votre
 avis des différentes Politiques que vous avez re-
 marqué la-dessus dans vos longs voyages.

„ Mon premier voyage , dit *Giafar* , a
 „ été dans l'Isle de *Serendip* (1) autre-
 „ fois partagée en différens Royaumes , &
 „ à présent réunie en un seul ; mais cha-
 „ que Royaume a conservé sa Religion ,
 „ & le Roi n'a point cherché à les rame-
 „ ner à la sienne , soit qu'il n'ait pas eu as-
 „ sez d'autorité , soit qu'il ait cru la chose
 „ indifférente.

„ Un de leurs Sénateurs , avec qui j'étois
 „ lié d'une amitié particulière , me disoit ;
 „ C'est ici seulement , où les hommes jouif-
 „ sent de la liberté de penser & d'écrire ; &
 „ la différence des sentimens sur le Culte
 „ n'y

(2) L'Isle de *Ceilam*. Il n'y a point de Notes sur
 les autres Pais , parce qu'ils n'ont pas changé de
 nom , & qu'ils sont fort connus. 1801

„ n'y cause pas de dissention plus dangereu-
 „ se que la différence des sentimens sur des
 „ *longleurs*.

„ De l'Isle de *Sevendip* j'allai dans le Royau-
 „ me de *Chiansi*, que je trouvai divisé en de
 „ dangereuses Factions, fomentées par des
 „ Mécontents, sous prétexte de Religion.
 „ Des disputes vagues, & chimériques, peut-
 „ être trop souffertes, étoient tournées en
 „ affaires d'Etat. Je ne puis, *Seigneur*, t'en
 „ donner une plus juste idée; qu'en les com-
 „ parant à celles que termina si sagement le
 „ *Calife Mokavakel*. Il s'agissoit de sçavoir,
 „ si l'*Alcoran* avoit été créé; ou s'il étoit
 „ éternel. La dispute devenoit vive, mais
 „ il la défendit sous peine de la vie, & per-
 „ mit à chacun d'en penser ce qu'il jugeroit
 „ à propos.

„ Il n'étoit plus tems à *Chiansi*; les esprits
 „ étoient trop aigris par des intérêts per-
 „ sonnels & ambitieux. Nous nous presâmes
 „ d'en partir pour éviter les horreurs d'une
 „ Guerre Civile. En effet, j'appris à mon re-
 „ tour que les deux Factions s'étoient fait une
 „ cruelle Guerre, & qu'enfin les Vainqueurs
 „ avoient exterminé les Vaincus avec la plus
 „ grande Barbarie, sans que la Puissance
 „ Royale pût l'empêcher. Il en coûta à la
 „ Nation la moitié de ses meilleurs Sujets.

„ J'arrivai à l'Isle de *Sumatra*. Je ne te
 „ parle point , *Seigneur* , ni de nôtre Navi-
 „ gation ni des Mœurs ou du Gouverne-
 „ ment de ces différens Pais ; je te raconte
 „ ce que j'ai vû , & ce que j'ai entendu sur
 „ le Culte ; ton sublime Génie en tirera les
 „ conséquences.

„ Le Roi de *Sumatra* ne souffre qu'un seul
 „ Culte ; mais il n'oblige point ses Sujets à
 „ l'embrasser. Il suffit qu'il n'y ait aucun si-
 „ gne public d'un Culte différent , que tout
 „ se réunisse dans l'exacte observation des
 „ Loix Civiles. Par-là il a rendu son Royau-
 „ me bien plus florissant que celui de l'Isle
 „ de *Java* sa voisine , où un Tribunal sévère
 „ fait les plus exactes perquisitions des Er-
 „ reurs de l'esprit , pour les punir avec la
 „ plus grande rigueur.

„ Le terme de ma Navigation étoit l'Is-
 „ le de *Ternate*. La République avoit été
 „ formée de Pirates rassemblez par des éve-
 „ nemens singuliers , dont je pourrai t'a-
 „ muser un jour. Vingt d'entr'eux furent
 „ chargez de dresser des Loix. Ils com-
 „ mencèrent par la Religion , dont ces
 „ Peuples avoient à peine quelques idées.
 „ Enfin , ils ne convinrent de ne bâtir qu'un
 „ seul Temple dans la Capitale. La forme
 „ de l'Autel étoit ronde , & ne representoit
 „ qu'une

LE GASNEVIDE. 83

7, qu'une Figure pyramidale. Le Temple
8, étoit ouvert le jour & la nuit, & des Prê-
9, tres chantoient sans cesse : *Mortels , ado-*
10, *rez le Ciel , aimez vos Freres , servez la Ré-*
11, *publique.*

12, Il étoit libre à chacun d'aller , ou de ne
13, point aller dans le Temple commun ;
14, mais il n'étoit pas permis d'édifier d'autre
15, Temple. Tous les premiers jours de la
16, Lune , six Sénateurs y venoient , & aux
17, deux Equinoxes , c'étoit le Sénat en
18, Corps. Insensiblement tout se ramena
19, à la Priere des Prêtres ; c'est qu'elle est
20, le fondement de la Loi de nôtre grand
21, *Prophète.*

22, A mon retour je repassai par l'Isle de
23, *Serendip* , où je vis avec surprise des com-
24, mencemens de Troubles pour un Culte
25, nouveau.

26, Les *Egyptiens* croyoient , selon leur
27, ancienne Tradition , qu'à la Guerre des
28, *Titans* , les Dieux s'étoient réfugiés en
29, *Egypte* , où pour mieux se cacher , ils
30, s'étoient transformez en toute sorte d'A-
31, nimaux & de Plantes , source de toutes
32, leurs folles Adorations. Un de leurs Prê-
33, tres , sur la foi de la Liberté de l'Isle de
34, *Serendip* , étoit venu pour y prêcher cet-
35, *Doctrine.* Il leur proposoit un *Oignon*

„ blanc pour objet de leur Culte , les assu-
 „ rant que *Jupiter* s'étoit transformé en
 „ cette Plante , & qu'il prenoit plaisir d'y
 „ venir.

„ Pouvoit-on soupçonner des Peuples
 „ aussi éclairés que ceux de *Serendip* , de
 „ donner dans une telle extravagance ; Ce-
 „ pendant elle trouva ses Partisans , & le
 „ Magistrat employoit son Autorité , pour
 „ en arrêter le cours. Déjà plusieurs de ces
 „ Fanatiques avoient été punis avec leurs
 „ Chefs.

„ Je revis mon Ami le Sénateur qui gé-
 „ missoit des malheurs , dont cette Nou-
 „ veauté menaçoit sa Patrie. Je pris part à
 „ sa peine ; mais je ne pûs m'empêcher
 „ de lui demander , si les Loix de l'Etat
 „ étoient changées , & si la Nation ne jouis-
 „ soit plus de la liberté de penser & d'écri-
 „ re sur le Culte. *Ah ! mon cher Ami* , me
 „ répondit il , quel abus n'a-t-on point fait de
 „ la Liberté , & à quel point de folie l'ima-
 „ gination humaine n'est-elle pas parvenue , de
 „ proposer un Oignon pour objet du Culte ?
 „ Je lui répondis , que puisqu'il n'y avoit
 „ point de bornes à la Liberté , chacun pou-
 „ voit choisir & prêcher son Culte , & que
 „ celui de l'Oignon n'étoit point nouveau ;
 „ qu'il venoit de la Nation la plus sçavante ,
 „ de

de celle-même qui étoit la source de toutes les Doctrines.

„ Enfin , après plusieurs discours. *Nor* , s'écria-t-il , l'imagination des Hommes est trop déréglée , pour de voir être abandonnée à elle-même ; mais comment éviter les dangers de la liberté , sans s'exposer à tous les malheurs de la contrainte ? Quelle est la sagesse qui assignera les bornes de l'une & de l'autre.

„ Je crois , ajouta *Giafar* , qu'il seroit difficile & même dangereux de se prescrire une Loi generale & inviolable sur les Cultes : Les circonstances particulieres doivent déterminer ta sagesse à les souffrir , ou à les proscrire , selon qu'ils peuvent altérer le repos public ; mais je donne l'exclusion au Tribunal de l'Isle de *Sava*.

„ Si ce Tribunal , dit le *Katib* , avoit été établi à *Chiansi* , la punition de quelques Particuliers auroit épargné bien du sang à la Nation. *Sultan* , comment peux-tu espérer la tranquillité publique , lorsque tes Sujets seront divisez , sur l'objet qui les intéresse le plus. Quel frein pourra retenir le zèle indiscret des *Imans* , des *Mages* & des *Bramines* , dont les haines fanatiques ou interessées ne prêcheront que la discorde. Il n'est pas besoin d'exemples étrangers , l'Histoire du *Califath* ne nous en fournit
„ que

„ que trop ; les *Sonnites* & les *Schütes* (1) 7
 „ ont été & sont toujours des occasions pro-
 „ chaines de dissensions cruelles , & plus
 „ leurs opinions sont rapprochées , plus leurs
 „ cœurs sont éloignez.

„ *Sultan* , dit *Amrou* , on ne doit pas dis-
 „ simuler des dangers dans la tolérance de
 „ différens Cultes , qui souvent n'attendent
 „ tous qu'une occasion , pour s'exterminer
 „ mutuellement ; mais tu n'as pas d'autre
 „ parti à prendre pour conserver tes Sujets
 „ & tes Conquêtes ; cependant , tu n'est peut-
 „ être pas éloigné du Gouvernement de *Su-*
 „ *matra* , car tes Peuples , qui seroient si ob-
 „ tinez à soutenir le Culte que tu voudrois
 „ leur ravir , l'abandonnent tous les jours ,
 „ frapez des clartez du *Musulmanisme* que
 „ leur *Sultan* professe.

Après un moment de silence , *Mahmoud*
 dit : *Lorsqu'il est connu par une longue expérience*
que des Cultes établis ne causent aucun désordre , il
est

(1) La Religion Mahométane est divisée en deux
 sectes principales , les *Sonnites* & les *Alides*. Les
 premiers traitent les *Alides* de *Schütes* , c'est-à-dire ,
 méprisables. Le plus grand objet de division entre
 ces deux Sectes , consiste , de la part des *Alides* , à
 ne reconnoître d'autre légitime Successeur de *Ma-*
homet , qu' *Ali* & sa Posterité. Les *Turcs* sont *Sonnites* ;
 les *Persans* , & les *Ubees* , sont *Alides*.

est de la sagesse de les tolérer , & peut-être de les protéger ; mais les opinions nouvelles sont toujours dangereuses , parce qu'il n'est pas possible de prévoir les effets qu'elles peuvent faire dans des imaginations qui n'ont que trop de penchant au fanatisme. C'est sur ces principes que je remplirai exactement mes Conventions avec les Parlis & avec les Indiens. Je souffrirai également les Somnites & les Alides (1) , qui vivront en paix , & j'ignoreraï toujours l'erreur du bon Citoyen ; mais celui-là sera un mauvais Citoyen , qui voudra prêcher une Doctrine nouvelle , ou troubler celles qui sont établies ; & je le punirai comme Perturbateur du repos public (2).

CHA.

(1) *Mahmond* ne donne point aux *Alides* de nom de mépris.

(2) Voyez la première Note de ce Chapitre.

CHAPITRE XVII.

Nadi.

LE bruit répandu d'une sédition dans le *Corassan*, fut confirmé par l'arrivée de douze Habitans de *Nichabour* ; qui vintrent se jeter aux pieds de *Mahmoud*. „ *Seigneur* , „ lui dit le plus Ancien , nous implorons „ ta Clemencé pour une Ville fidelle qui a „ eu le malheur de t'offencer , & qu'un „ prompt repentir a remis dans l'obeissance „ la plus soumise. Ce n'est point par un „ dessein formé qu'il y a eü une Sédition à „ *Nichabour* , c'est une suite de l'imprudenc- „ ce de *Tiffa* . Commencez , dit *Mahmoud* , en l'interrompant , à mériter la grace que vous demandez , par un récit fidelle de ce qui s'est passé.

„ *Seigneur* , reprit le Député ; il est de „ ton interêt & de notre Justification , que „ nous te fassions connoître *Nadi* , favorite „ de *Tiffa* , dont les conseils pernicieux ont „ pré-

précipité ce Gouverneur dans son malheur.

„ Cette Femme, jeune, belle, d'un esprit
 „ séduisant, orné de talens, & de toutes les
 „ connoissances superficielles, avoit pris sur
 „ *Tissa* cet Empire, que la supériorité de
 „ Génie donné si aisément fut un cœur pré-
 „ venu. Elle étoit dévorée du desir de gou-
 „ verner, & présomptueuse jusqu'à se croire
 „ capable de gouverner tout l'Univers. Oc-
 „ cupée sans cesse de ses artifices, avare &
 „ comblée de richesses, elle trouvoit tous les
 „ jours des routes nouvelles, pour parvenir
 „ à ses desseins avides d'acquies, souvent
 „ même celle de paroître s'y opposer.

„ Follement superstitieuse sans Religion,
 „ toujours insolente, avec une vivacité
 „ étourdie, mais réparée par une présence
 „ d'esprit singulière. Sans égards, & sans
 „ foi, elle sacrifioit tout au plus léger capri-
 „ cé, ou à son tempérament désordonné.

„ Elle voyoit à regret *Tissa* recevoir les
 „ ordres; elle seule vouloit en donner. Puis-
 „ sent les noirs desseins être sans exécution !
 „ *Sultan*, nous avons de sa main des Projets
 „ d'appeller le *Kan* des *Tartares* dans le *Co-*
 „ *rassan*, de lui en faciliter l'entrée, & d'en
 „ partager la Souveraineté avec *Tissa*. *Quoi*
 „ dit *Mahmond*, *Tissa* a voulu se révolter contre

moi ? „ Nous n'avons rien trouvé contre
 „ *Tiffa* , reprit le *Corassanien* , & *Nadi* étoit
 „ bien capable de tramer à son insçu cette
 „ Conspiration horrible , & de ne l'a lui ré-
 „ veler , que lorsque la facilité de l'exécu-
 „ tion , ou la difficulté de s'y opposer ,
 „ auroient pu le déterminer. Voilà les preu-
 „ ves de ce que nous disons. “ Le Député
 „ presenta à *Mahmoud* des Papiers , dont le
 „ *Sultan* remit l'examen à *Giafir*.

„ *Nadi* , continua le Député , entretenoit
 „ *Tiffa* dans une débauche continuelle , &
 „ cependant dispoisoit de tout. Elle avoit
 „ obtenu un pouvoir d'exiger de grosses som-
 „ mes des Habitans , sous de vains prétextes ,
 „ qui ouvroient la porte à toute sorte de Dé-
 „ lateurs , par le prix attaché à leur infamie.
 „ Ces moyens ne lui servirent qu'à remplir
 „ les prisons d'Infortunez , qui préféreroient
 „ les fers à la ruine de leurs Familles. La
 „ populace qui avoit vu d'abord avec plai-
 „ sir élever une persécution contre les Ri-
 „ ches , en sentit bien tôt le contre-coup ,
 „ & se trouva réduite dans la dernière mi-
 „ sère , par la cessation du travail & du Com-
 „ merce. Elle murmura : les amis des Persé-
 „ cutez attifèrent ce feu naissant. Enfin , *Tiffa*
 „ au milieu d'une débauche envoya des Sat-
 „ tellites pour enlever de sa Maison , un
 „ Riche

LE GASNEVIDE. 91

„ Riche Habitant ; que le bon usage de ses
„ richesses avoit rendu cher à ses Compatriotes. Cela causa quelque émotion. *Tiffa*
„ excité par *Nadi* , sortit à la tête de ses
„ Gardes , & animé de vin & de colere , il
„ fit faire main basse sur tout ce qui se presenta. Le Peuple en devint furieux , & la
„ Sédition fut generale. *Tiffa* , *Nadi* , & leurs
„ Ministres furent massacrez , & leurs Maisons furent brûlées ; mais on respecta tes
„ Palais , & mille clameurs annoncèrent la
„ fidélité du Peuple pour son Roi.

„ La tranquillité , qui suivit de près cette
„ émeûte , fut accompagnée de remords , &
„ de craintes. On apprit que *Giaséb* venoit ,
„ Porteur de tes ordres ; Trois de nos Citoyens ont été l'assurer de l'obéissance de
„ la Ville , & nous avons été envoyez pour
„ nous prosterner , & te demander grace ,
„ en nous offrant nous-mêmes pour expier
„ le crime de nôtre Patrie “.

Députez , dit *Mahmoud* , si le rapport de *Giaséb* , est conforme à vos discours , & si les *Habitans de Nichabour* ont obéi avec soumission au Decret dont je l'ai chargé , espérez tout de l'affection que j'ai pour vous.

En effet , les Lettres de *Giaséb* s'étant trouvées conformes au recit des *Députez* , *Mahmoud* leur accorda une Amnistie generale.

Cependant il fit de grandes reflexions sur l'Autorité immoderée des Gouverneurs de ses Provinces , & sur la facilité d'en abuser : il résolut de la borner au Commandement Militaire. Il établit des Tribunaux pour juger les Particuliers , & des Tresoriers pour la levée des Tributs , & pour le payement des Milices Ces trois Autoritez indépendantes entr'elles , & dont les fonctions étoient exactement prescrites , se balançoient réciproquement. Aucune n'étoit assez forte pour s'ériger en tyrannie , aucune ne pouvoit anéantir les deux autres.





C H A P I T R E X V I I I.

Le Spectacle Persan.

LE *Serrail* des Rois de l'*Orient* les suit toujours , & *Haramnour* & *Stativa* arri-
 verent à *Bethesim* peu de tems après *Mah-*
moud. Elles sçavoient son Mariage avec
Radiatil , qui les reçût dans son Palais , non
 pas comme des Rivaies (à peine ces *Sultanes*
 connoissoient-elles ce nom) mais comme de
 tendres Amies réunies par le même inté-
 rêt.

Après que des Fêtes publiques eurent ce-
 lebré l'heureuse arrivée des *Sultanes* , *Mah-*
moud ordonna à *Solabi* de préparer le Specta-
 cle. Le Lieu & le Théâtre étoient magni-
 fiquement ornez , & il y avoit des Places
 marquées pour les principales Dames de
Bethesim & pour la Cour de *Mahmoud* : Ses
 Ministres étoient aussi de ses plaisirs.

Cent Instrumens de Musique commencè-
 rent

rent par le *Perdeh-Esphahan*; (1) Il fut suivi d'un air *Kovarems* (2) dont les Princesses furent surprises. Il y a, dit *Statira*, dans cette Musique Etrangere quelque chose de Barbare qui ne déplaît point. *Sultane*, dit *Giafar*, c'est un mélange d'accords variez qui passent legerement, pour suivre un dessein, & nous ramener plus agréablement à la douceur de nos accords. (3) Il me semble, dit *Mahmoud*, qu'ils en abusent quelquefois. *Seigneur*, dit *Solabi*, qu'on avoit fait approcher, une *Perfane* & une *Kovarems* chanteront chacune dans leur langage, un air de leur Nation que tu pourras comparer; mais voilà le premier Acte qui commence.

La Danseuse *Ternon* chanta ces Paroles de *Ferdoussi*.

„ La rose ne fait les délices du Printems
 „ & l'Ornement des Jardins, que lorsque le
 „ Soleil la fait éclore; Et nos cœurs ne goû-
 „ tent de vrais plaisirs, que lorsque l'Amour
 „ en a fait éclore des desirs pour la beauté.

Lo

(1) L'Air d'*Isphahan* est renommé dans la *Perse* comme l'Ouverture d'*Isis* en *Franco*.

(2) Les *Kovarems* naissent avec une si grande disposition pour la Musique, que les enfans pleurent en *Frédonas*.

(3) Les *Persans* n'ont d'autres accords que la *quinte* ou l'*octave*.

„ Le cœur, qui n'aime point, est comme
 „ l'œil dans les Ténèbres, ou comme l'E-
 „ toile du Nord couverte de Nuages. Si la
 „ Jeunesse se fait aimer, la Vieillesse doit
 „ toujours jouir du plaisir d'aimer.

„ Douze Danseuses, dont six représentoient
 les Amans & six les Amantes, dansèrent une
 Danse figurée qui les faisoit paroître se cher-
 cher mutuellement. Après la danse, une
 Persane chanta la *Maridah*.

„ Lorsque le Calife prend ma main pour
 „ me conduire dans un lieu, d'où je dois
 „ aller au bain, la pudeur donne à mes jouës,
 „ une couleur semblable à celle des roses.

Le Calife Haroun, dit Mahmoud, aux Sul-
 tans, avoit engagé le Poète Dohak, à faire sur
 un Bouquet de Roses de la belle Maridah, un
 Distiche qui exprimât la qualité de ces roses par
 une comparaison. Maridah trouva le Distiche du
 Poète trop faible, & fit celui qu'on vient de chan-
 ter (1).

On chante à present les fameuses chansons
 du raccommodement d'Haroun, (2) avec
 Ma-

(1) Dohak avoit comparé la couleur des Roses aux
 jouës d'une Fille qui voit paroître son Amant.

(2) Le Calife Haroun étoit brouillé avec *Maridah*
 qu'il aimoit éperdument, ce qui le rendit fort triste.
 Son favori *Giafar-Barmechi* en pénétra la cause, &
 fit

Maridah , que ces Danseuses representent si bien.

L'esperance des Amans , dit Solabi , est le Sujet du second Acte. Une Danseuse récita avec de fortes inflexions de voix qui faisoient douter , si elle chantoit , (1) ou si elle déclamoit ces vers d'Abou-navas.

Le laboureur qui ouvre la terre , avec le soc de la Charrue , soutient son travail agréablement , parce qu'il a l'esperance d'une abondante Moisson ; & les Amans sont toujourns heureux , lorsqu'ils ont l'esperance de recueillir la douce moisson de l'Amour. O Esperance ! O Esperance ! Ah ! que deviendroient les Hommes sans la divine yvresse !

Dans ces deux premiers Actes , ajouta Solabi , les Vers annoncent le Sujet , parce que les expressions des Danseuses sont trop generales pour le faire connoître ; mais dans celui de la Jalousie , qui est le troisieme Acte , le Poëte Dohak des Vers que Mossali mit en Musique & qu'il chanta. Le Calife fut si touché de la tendresse des Vers & de la douceur de la Voix du Musicien , qu'il alla trouver Maridah , & se raccommoda avec elle. Maridah à qui le Calife raconta ce qui s'étoit passé , fit donner dix mille Drachmes au Poëte & autant au Musicien. Les libéralitez d'Haroun ne furent pas moindres.

(1) C'est le caractère du récitatif.

» troisiéme, vous le connoîtrez aisément à
 » la Danse de *Ditoman* la plus parfaite des
 » nôtres «. Danse-t-elle mieux, dit *Haram-*
nour, que ces deux Danseuses, dont l'une ex-
 » prime si bien l'empressement & l'autre l'incertitu-
 » de de le rebuter ou de s'y rendre ? » *Ditoman*,
 » reprit *Solabi*, réunit les Talens des deux.
 » Elle a la vive legereté d'*Eptami*, & les
 » graces de *Sieto*. Vous n'ignorez pas, *Prin-*
 » cesses, continua *Solabi*, que le nom des
 » Danseuses marque le prix de leur Danse «.
 (1) La singularité de leurs noms, dit *Statira*,
 me l'a fait soupçonner.

Dix Danseurs Danfoient l'*Aurenki* que deux
 chantoient en Dialogue.

» C'est l'Amour qui en ouvrant les levres
 » & la bouche de *Schirin*, a ravi le cœur &
 » emporté l'esprit de *Kofrou*.

» Pourquoi, brillant *Kofrou*, voulez-vous
 » m'engager &c. (2)

L'Au-

(1) Pour faire sentir cette coûtume *Persane*, le
 Traducteur a appellé la premiere des Danseuses *Di-*
toman. Un *Toman* vaut un Marc & demi d'argent,
 c'est-à-dire 75. livres de nôtre Monnoye; *Eptami*
 veut dire sept; *Sieto*, six; *Orta*, huit. Le Traducteur
 n'a point ajouté *Toman* pour éviter une répétition dé-
 sagrable. Voyez *Chardin* sur les Danseuses.

(2) Les *Romans Orientaux* ont rendu quelques
 Amours

L'Aurenki, ou l'air du Trône, que vous trouvez si beau, dit *Giafar*, est le Chef-d'œuvre du fameux *Barbud*, Maître de Musique de *Kofrou-Pârvîs*, Roi de Perse. On appella de ce nom, les plus excellens Musiciens, & *Fakri* en parlant d'une Fête magnifique, dit, que la Déesse des Amours & des Graces, (1) y tenoit lieu de *Barbud*, ou de Maître de Musique.

Un Air *Kovarems* extrêmement vif annonça la Jalousie. *Ditoman* dansa avec les Attitudes de ces Femmes que le vin rend comme furieuses. L'Air changea en mouvemens lents. Alors le visage de *Ditoman* parut dans une langueur passionnée qui dura peu, car deux *Danseuses* en Amant & Amante, étant entrées sur la Scène, en se regardant tendrement, la fureur reprit *Ditoman*, dont la *Danse* croisoit toujours celle des deux Amans, qui cherchoient à se réunir; en sorte que la vivacité de la Musique exprimoit également la jalousie *Ditoman* & le vif empressement des deux Amans.

Otta;

Amours fameuses, comme celle de *Zoleikah*, *Magnon* & *Léilash*, *Kofron* & *Schirin*. L'Auteur n'a point mis tout le Dialogue, peut-être parce qu'il étoit trop commun dans ce tems-là. On croit que *Schirin* est *Iréne* Fille de l'Empereur *Maurice*.

(1) *Zohara*, c'est le nom de *Venus* chez les Orientaux, qui lui donnent la Lire que les Grecs donnent à *Apollon*.

Otta, en Amant jaloux, se joignit à la Danse, & l'on crût voir que *Ditoman* & elle vouloient se vanger des deux Amans en se réunissant ; mais un moment après, elles se séparoient pour les suivre. Les Amans s'échapèrent & la Danse finit par les fureurs de *Ditoman* & d'*Otta*. Une *Kavarems* chanta :

„ La tempête, excitée par le vent du Mi-
 „ di, trouble le repos du Ciel & de la Terre,
 „ & le calme succède à cette agitation, mais
 „ le Jaloux ne connoît point le calme, &
 „ une tempête succède dans son cœur à une
 „ tempête. Il veut troubler les Amans heu-
 „ reux, il se fait une peine de leur bon-
 „ heur, & l'Amour l'en punit sans pitié.

Farabi, dit *Giagar*, est l'Auteur des paroles & de l'air. Il le chanta sans être connu en présence du *Visir Ebn-Ebad*, (1) après des airs de douceur, & il fit ressentir successivement à ceux qui l'écoutoient, toutes les passions en changeant d'air & de mode. *Farabi* (2) est venu & les chagrins se sont dissipés. Ces paroles qu'il écrivit sur un *Théorbe* avant de partir, le firent connoître à

Ebn-

(1) C'est cet *Ebn-Ebad* *Visir* de *Fakredular*, dont il est parlé dans les 4. & 5. Chapitres.

(2) *Farabi* fameux Musicien & encore plus grand Philosophe. Il avoit été le Maître d'*Avicene*, autrement *Aben-Sina* *Visir* du Roi de *Perse* dans le tems même de ce Spectacle.

Ebn-Ebad , qui eût du regret d'avoir perdu cette occasion de le rettenir auprès du Roy de Perse ,
 ,, Les Vers , dit *Amrou* , & l'Action de *Fa-*
 ,, rabi , en les chantant , contribuoient au-
 ,, tant que la Musique à exciter ces diffé-
 ,, rentes passions. La Musique & la Dan-
 ,, se ne sont que des effets de la joye , & ja-
 ,, mais la tristesse n'a inspiré ni l'une ni l'au-
 ,, tre. Elles n'expriment d'elles-mêmes que
 ,, la lenteur ou la vitesse ; ce sont les Atti-
 ,, tudes & le visage de l'Acteur qui déter-
 ,, minent , quelle est sa passion & son Ca-
 ,, ractère. Vous venez d'entendre le mê-
 ,, me air servir également à la Jalousie de
 ,, *Dimotan* & à la Vivacité de deux Amans
 ,, qui se cherchent. Souvent , dit *Meimen-*
 ,, di , nous sommes seduits au point d'attri-
 ,, buer à la variété des tons & du mouve-
 ,, ment , ce qui n'est que l'effet des paroles
 ,, & du jeu de l'Acteur. Ainsi , repliqua *Sta-*
 ,, tira , on croit que l'air est gai , lorsque
 ,, les paroles & l'Acteur le sont. Ajoutez ,
 ,, dit *Giasar* , que les mouvemens lents ou
 ,, vifs expriment vaguement & de conven-
 ,, tion les passions dont les effets sont lents ou
 ,, vifs , telles que la tristesse ou la joye (1) * * .
 ,, Ebn-

(1) Le Traducteur a beaucoup retranché de ce Discours sur la Musique , ou l'Auteur faisoit un parallele de la Musique *Persane* avec celle du *Koussems*.

„ *Ebn-Ebad*, dit *Giafar*, portoit toujours
 „ avec lui les *Agani*, ou le grand Recueil
 „ des Chanſons Arabiques d'*Albouſarage*,
 „ dont un Exemplaire ſe vendoit à *Iſpahan*
 „ quatre mille Drachmes d'argent, & il pré-
 „ feroit ce chant à celui des grands ſpecta-
 „ cles *Perſans*.

Les chœurs chantoient les fureurs de la
 Jalouſie, pendant qu'une nouvelle *Danſe* de
 deux *Jaloux* avec une *Danſeuſe*, & de deux
Jalouſes avec un *Amant* termina cet Acte.

Voici dit *Solabi*, l'Acte de l'Inconſtance.
 Ecoutez le Chœur qui chante les Vœux des
 Géomyers, (1) ces Religieux ſi chers du Pro-
 phète.

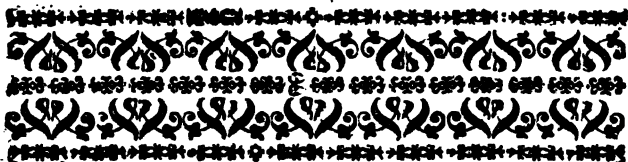
„ Le Printems qui ſuccède à l'Hiver eſt
 „ ſuivi de l'Eté que l'Automne chaſſe; Et
 „ le Soleil ne court que pour changer de
 „ Maïſon. Cette variété continuelle, dont
 „ la Nature ſe divertit, eſt l'exemple qu'elle
 „ nous donne à ſuivre. Le tribut d'un cœur
 „ inconſtant doit être plus agréable à l'A-
 „ mour que celui d'un cœur fidelle, c'eſt un
 „ hommage rendu avec plus d'ardeur à la
 „ beauté &c. Ce-

(1) Les *Géomyers*, Religieux *Mahométans*, dont
 les Vœux ſont de dépenser leurs biens à chercher de
 bonnes fortunes. Dans un *Roman* intitulé, le *Géomyer*,
 il y a le Portrait d'un *Géomyer* qui mérite d'être lu.

Cependant *Eptami* & *Sieto* danfoient les bras entre-lassez. L'Amant *Eptami* (1) se détacha insensiblement , pour fuir l'Amante *Sieto* qui le suivoit sans pouvoir l'arrêter.

Ditoman & *Otta* , au milieu de vingt-quatre *Danseuses* , finirent le Spectacle par des *Danses* qui exprimoient successivement toutes les passions , pendant que le *Chœur* chantoit ces mêmes passions. Les applaudissemens qui avoient accompagné toutes ces Fêtes , redoublèrent , & les *Danseuses* se retirèrent également satisfaites des loüanges & des libéralitez qu'elles reçûrent. *Mahmoud* pria les *Sultanes* de choisir les *Danseuses* Royales & chargea *Meimendi* de veiller sur ce Spectacle.

(1) Les Hommes ne dansent point dans la *Persé* , & ce sont les *Danseuses* mêmes qui en prennent les habits & les representent dans leurs Spectacles.



CHAPITRE XIX.

L'Uniformité.

LÉ séjour de *Mahmoud* à *Bethsim* ne lui étoit pas infructueux. Il s'instruisoit des loix, des usages & du génie de ses nouveaux Sujets, pour exécuter son grand dessein de l'Uniformité de Loix & de Tributs, & plus il le méditoit, plus il le trouvoit rempli de difficultez.

J'entreprends, disoit-il, à ses Ministres, de déraciner des abus invétérés, & d'effacer de vieilles idées profondément gravées chez des Peuples. Je dois craindre de ne travailler au bonheur incertain des Enfans qu'aux dépens de la tranquillité actuelle des Peres; mais enfin, comment pourrai-je gouverner sagement avec tant de loix différentes ou contraires? Comment pourrai-je procurer l'abondance avec tant de sortes de Tributs, dont l'arbitraire ou l'embarras empêchent toujours l'Industrie?

„ *Seigneur* , dit *Meimendi* , tu n'iras à la ré-
 „ forme que par une sagesse lente , continuë
 „ & variëe selon les événemens. Ce ne seront
 „ point les Loix des *Gafnerides* ou de quel-
 „ qu'autre Province particuliere que tu don-
 „ neras à tes Sujets. Ce seront les Loix les
 „ plus utiles , que tu prendras , même s'il
 „ est nécessaire , chez les Etrangers. Ces loix,
 „ dit *Amrou* , ne viendront qu'insensible-
 „ ment , & souvent appellées par des occa-
 „ sions éclatantes , qui en feront connoître
 „ l'utilité ; & c'est cette utilité aisée à aper-
 „ çevoir , qui doit déterminer les premiers
 „ changemens.

Mon Peuple , reprit *Mahmoud* , connoitra tou-
 jours que je confonds mon avantage avec le sien.

„ Il est important , dit *Giasar* , de ne point
 „ choisir les Loix sur la seule spéculation ;
 „ c'est l'expérience qui doit en faire con-
 „ noître l'utilité. Rien ne paroît plus pru-
 „ dent de l'Electiion des Rois chez les *Sci-*
 „ *thes*. Le Trône n'est point héréditaire ,
 „ dit la Loi. Le Peuple choisira le plus
 „ sage , pour succeder & pour le gouver-
 „ ner. Cependant l'expérience nous a ap-
 „ pris que les hazards d'un mauvais Roi hé-
 „ reditaire , ou d'un Roi Mineur sont moins
 „ dangereux , que les troubles inséparables
 „ d'une Electiion.

„ Les

Les Loix Civiles du Pais de Roum, (1) dit Meimendi, sont remplies de cette sagesse de spéculation pernicieuse dans l'usage, toutes les précautions accordées pour éclaircir la vérité, deviennent une source inépuisable de moyens qui la déguisent, ou l'anéantissent sous des formalitez odieuses, & les inconvéniens d'une prompté décision sont préférables.

C'est dans des Conseils particuliers, dit Mahmoud, où chacun de vous sera le Chef, que les Loix seront examinées, pour être rapportées au Conseil.

Le Conseil de Meimendi proposera les Loix de la Justice, & de la Police. Celui d'Altuntah les Loix Militaires, dont la discipline doit être d'autant plus sévère, que desormais la paye d'un Soldat sera égale au profit d'un Laboureur. Le Conseil d'Amrou fera pour les Loix de la Finance & du Commerce; Et celui de Giasar recueillera; avec ce qui concerne le Droit des Nations Estrangères, les Loix dont nous pouvons faire usage.

Vous ne pouvez pas penser tout: ne rebutez point ceux qui pensent. Il y a souvent à profiter
dans

(1) Les Orientaux appellent l'Asie Mineure le Pais de Roum, parce qu'elle étoit autrefois dépendante de l'Empire Romain.

dans les Projets les plus chimériques ; mais pour ne pas perdre un tems qui doit vous être précieux ; qu'un homme de confiance vous rende compte de ce qui méritera votre attention ; qu'une basse jalousie ne vous fasse jamais rejeter ce que d'autres ont proposé. Discerner le bon ; & l'exécuter ; c'est bien plus que de l'avoir imaginé.

Il est, continua Mahmoûd, des objets pressans & importans qui n'ont pas besoin d'un nouvel examen pour être exécutés. Amrou, vous aurez un dénombrement fidelle de tous mes Sujets, divisé par Provinces ; & un Etat exact des produits de la Terre, afin que transportant d'une Province ce qui manque à l'autre, l'Artisan se nourrisse aisément du salaire de son travail, le Laboureur du prix de sa récolte ; & que l'un & l'autre payent sans peine les Tributs nécessaires à la sûreté publique.

Détruisons aussi l'indigne oisiveté, presque tournée en habitude chez les Indiens. Le zèle du particulier qui donne l'aumône est louable, mais le zèle du Roi doit donner à travailler. Meimendi, vos ordres rigoureux poursuivront les Vagabonds, & ce sera un crime de demander à vivre sans travailler, parce que c'est un vol continuel fait à toute la Nation.

Vous, Amrou, vous les recevrez dans les Travaux publics des Chemins & des Canaux, préparez pour la facilité du Commerce. Vous les

traite-

traitez avec douceur, & s'ils y sont volontaires, il leur sera permis de se retirer, lors qu'ils auront d'autres occupations.

Que les Maisons destinées aux Vieillards & aux Invalides, soient abondamment pourvues aux dépens de mon Trésor, se vait, ajouta Mahmoud, visiter mes Frontières jusqu'à Deli; Fasse le Ciel, qu'elles soient encore mieux défendues par la Paix, que par les Forteresses que je bâtirai. Vous m'accompagnerez, parce que j'ai toujours besoin de vos Conseils. Donnez les ordres nécessaires pour le voyage, & que la marche de mes Armées devienne une source de richesses dans le Pais, où la trop grande quantité des denrées en avilit le prix.





CHAPITRE X

La Reine de Redon (1).

Pendant la marche de l'Armée, *Mahmoud* vit avec plaisir la beauté des Chemins, projettez sur le modèle des fameux Chemins de *Lahor* (2). Les Peuples, lui dit un Courtisan, se sont empressés à réparer tous les lieux où le Sultan doit passer. Ce qu'ils ont fait pour moi, répondit *Mahmoud*, ils le feront désormais par tout pour leur propre utilité & pour la commodité publique, *Amrou* en a déjà donné les ordres.

Un jour destiné au repos dans les plaines d'*Agra*, un Officier vint dire à *Mahmoud*,
que

(1) Le Royaume de *Redon* ou *Rudoc*, au Midi du grand *Tibel* 35. degrez de latitude, 105. de longitude.

(2) *Lahor* ou *Lahawvar*, dans la Province de *Pengiad* 31. deg. L. 100. Long. Il y a un fameux Chemin de 250. lieues Françoises bordé d'arbres plantés au cordeau.

que la Reine de *Rédoc*, accompagnée de cent Gardes, étoit près du Camp, & qu'elle demandoit à lui parler. *Mahmoud* envoya de ses principaux Officiers au devant d'elle, avec ordre de lui faire les plus grands honneurs. Il s'avança lui-même hors de la Tente, où il l'a conduit, & où elle fut reçue par les *Sultanes* avec tous les égards dus à son rang. A peine y fut-elle arrivée, qu'elle parla en ces termes :

„ Le bruit de tes Conquêtes m'a fait venir
 „ à Toi, pour sçavoir, si tu veux attaquer
 „ mes Etats. Ne crois pas qu'il te soit aussi
 „ facile de les conquérir, qu'il l'est de te rendre
 „ Maître de ma liberté, mais quand mes
 „ Sujets succomberoient sous Ta vaste Puissance,
 „ quel fruit esperes-Tu de la Victoire?
 „ As-tu à leur proposer des Loix plus sages
 „ que celle que tu veux détruire?

„ Comment pourras-Tu défendre ta vie
 „ contre chacun de mes Sujets. Ce sont
 „ autant d'ennemis, qui par le plus grand
 „ des Sermens, par ce Serment qui les lieroit
 „ à *Hermant*, s'ils l'avoient violé, se sont engagés
 „ à venger leur Patrie, & à rendre par ta perte,
 „ la paix & la liberté
 „ à l'*Asie*.

„ Ma Mere m'a cédé le Trône que j'occupe,
 „ après m'avoir donné les leçons
 „ qu'elle

„ qu'elle avoit reçûes de la sienne. C'est par
 „ le Conseil des plus sages que je gouverne ;
 „ c'est par leur Conseil que je suis ici. Par-
 „ le, agis, & ne crois pas me faire repen-
 „ tir de m'être dévouée pour le salut de mon
 „ Peuple.

Mahmoud, les *Sultanes* & tous les *Spec-*
tateurs, furent touchez du *Discours* & de
 la *Majesté* de cette *Reine*. *Non*, *Reine*, dit
Mahmoud, je ne vais point troubler vos *E-*
tats ; des évènements que je ne pouvois pas pré-
 venir, m'ont engagé dans des *Guerres* continuel-
 les ; Et si la *Réputation*, en publiant ces *Guer-*
res, en avoit publié les motifs, je serois déjà justi-
 fié de l'*Ambition* dont vous m'accusez. Mais,
 nôtre *Alliance* inviolable, & votre heureux re-
 tour apprendront à vos *Sujets*, que je ne suis
 point un *Conquérant* injuste. *Atars*, lui répon-
 dit la *Reine*, je publierai tes loanges. Nous
 honorons la *Valor* qui sert à défendre l'*Innocence*
 & la *vertu*.

Devois-je, dit *Mahmoud*, me pas faire des
Conquêtes sur des *Ennemis* qui a voient ataqué mes
Etats, & no méritoient-ils pas d'être réduits dans
 l'*Esclavage*, dont ils menaçoient mes *Sujets*, afin
 que leur exemple contiennet les *Ambitieux* ; Il est
 bien dangereux, Repliqua la *Reine*, de pousser
 l'*Exemple* trop loin, & de le faire servir de pré-
 texte à des *usurpations*.

LE GASNEVIDE. III

Je suis prêt, répondit Mahmoud, à rendre les Provinces, dont vous ne me croirez pas légitime possesseur, & la liberté à tous les Esclaves, dont vous croirez les chaînes injustes. Si la Justice, dit la Reine, a réglé vos autres Vertus, vous êtes le plus grand des Héros.

Mahmoud pria la Reine de se reposer avec les Sulcanes, qui lui apprirent dans la suite, comment Mahmoud n'avoit combattu que pour repousser d'injustes attaques. Elles la prièrent, de concert avec lui de leur apprendre à son tour, s'il n'y avoit point de Roi à Redoc, & de quelle maniere elle gouvernoit ses Peuples.





CHAPITRE XXI.

Le Redoc.

„ JE régné sur un Peuple libre, dont les
 „ Loix ont été inviolablement conser-
 „ vées, par la fermeté du Sénat, qui en est le
 „ Sacré Dépositaire. Il est défendu à la Reine
 „ de se marier, dans la crainte que son Epoux
 „ ne devint trop puissant; & cette prévoyan-
 „ ce va jusqu'à exiger, que son Favori soit
 „ toujours ignoré. S'il étoit connu, on l'o-
 „ bligeroit de quitter le Royaume, & les
 „ Reines ne sçavent jamais à qui elles doi-
 „ vent la Naissance. Les Filles succèdent,
 „ & les Fils ne peuvent parvenir qu'au rang
 „ suprême de Sénateurs. C'est ainsi que les
 „ Peuples sont assurés d'obéir au Sang de leur
 „ Législatrice.

„ Cette prudente Législatrice dit dans
 „ sa Loi sur le Mariage, qu'elle a été long-
 „ tems incertaine, si elle le défendrait, ou
 „ si elle l'ordonneroit indispensablement,
 „ & qu'enfin elle avoit crû devoir le tolé-

„ *ret.*

ter , en faveur des jeunes Amans qui se flattent de ne cesser jamais de s'aimer. Ce n'est qu'après vingt années de Mariage , que le Divorce est défendu. A peine se sert-on de la tolérance du Mariage. Voici de quelle manière ils ne se marient point.

Les uns achètent des Filles , dont la servitude volontaire est toujours limitée , soit pour le tems , soit pour les droits , car tout favorise la liberté.

D'autres vivent avec des Filles que l'âge de vingt ans a rendues indépendantes , & ce commerce libre est ordinairement plus durable qu'un Mariage qui est aisément dissous par la Formalité du Divorce ; mais dans toutes les Conditions ne pas donner des Citoyens à l'Etat , est une exclusion à tous les honneurs.

Il y a un Livre public , où le Père peut déclarer ses Enfans jusqu'à l'âge de trois ans. Après ce terme ils appartiennent à la Mère , ou ils sont acquis à la République , dont ils deviennent les Enfans , & dont les soins pour leur éducation sont semblables à ceux d'un Père tendre & prudent. Les Mâles sont destinés à la Milice & parviennent souvent aux premiers Emplois. Les Filles sont au service des Manufactures , où elles ont reçu l'éducation.

„ Cent Sénateurs perpétuels & deux cens annuels , choisis par la Nation , ont soin des affaires ; chasser l'Ennemi des Frontières , défricher de nouvelles terres , se distinguer dans le Commerce , dans la décision des contestations ; ce sont là les degrez , pour parvenir au noble travail du Gouvernement.

„ Tout se fait au nom de la Reine , & la Reine ne fait rien sans le Conseil du Sénat , où elle choisit quatre Ministres pour travailler avec elle. Nous avons peu de Loix : elles sont simples & faciles à entendre. Des Arbitres choisis par chacun des Interessez , terminent irrévocablement les contestations , & l'ignorance est toujours attachée à une demande injuste.

„ C'est la Loi qui a disposé d'avance des biens de ceux qui meurent , dont les volontez foibles & chancellantes deviendroient une source d'obscurité & d'injustice.

„ Il y a des especes d'Espions choisis avec soin , pour découvrir les Citoyens utiles. Le Crime dénonce les Scélerats ; Et comme il n'est pas permis de changer de demeure sans avoir averti le Chef des Habitations , il est presque impossible aux Coupables de se cacher , & ils sont punis avec la sévérité la plus exemplaire.

Est-ce vous , Reine , dit Radiatil , qui commandez

LE GASNEVIDE. 115

mandez les Armées ? Ce seroit moi sans doute, répondit la Reine, si l'Etat étoit dans quelque peril, & l'on m'apprend la Guerre comme les autres parties du Gouvernement. Nous avons la quantité de Troupes nécessaires pour garantir les Frontières, & nos Voisins, persuadez que nous ne voulons pas les attaquer, jouissent avec nous d'une Paix rarement troublée.

De quelle manière, dit Mahmoud, retirez-vous des Peuples de quoi entretenir les Armées, & payer les autres dépenses ? „ C'est ce qu'il „ y a de plus facile, répondit la Reine ; Les „ Mines de sel & les Moulins appartiennent à „ l'Etat. Ils fournissent abondamment à tout, „ & presque sans frais. On en augmente le „ Tribut selon les besoins, & dans une occa- „ sion imprévüe, le Peuple s'empresseroit de „ prêter tout ce que l'Etat demanderoit “. Et ne craindroit-il pas, dit Haramnour, que ce ne fût une occasion de le dépoillier ? „ Ah ! Prin- „ cesse, répondit la Reine, avec précipitation, „ qu'osez-vous dire ? Cette crainte n'est pas „ possible “. Je sçais, répliqua Haramnour, que des Rois Tartares, l'ont fait par le Conseil de leurs Visirs, & qu'il en étoit arrivé de grands malheurs. Mais, Reine, achevez de nous instruire du bonheur de vos Peuples.





CHAPITRE XXII.

Les Coquilles.

„ **L** E Royaume de *Redoc* , réprit la *Reine* „
 „ **L** a environ dix journées d'étendue en „
 „ tout sens. La Ville Capitale , qui a donné le „
 „ nom à tout le Pays , est un peu plus gran- „
 „ de & beaucoup plus Peuplée que *Lahor*. Le „
 „ Pays est bien cultivé , & ce que le Terroir „
 „ nous refuse , nous est abondamment fourni „
 „ par le Commerce. Ce Commerce est facili- „
 „ té par la Riviere de *Singa* , (1) qui après „
 „ avoir traversé la Capitale , & presque tout le „
 „ Royaume , se jette dans la Rivière de *Ben-* „
 „ *gale*. C'est par cette Rivière que les Na- „
 „ tions viennent chercher la *Poudre jaune* (2) „
 „ qu'elle charrie. Elles nous portent des *Co-* „
 „ *quilles* des Isles voisines (3) de *Serendip* , „
 „ (1)

(1) Cette Rivière est inconnue.

(2) L'Or.

(3) Les *Maldives*.

» (1) dont nous nous servons pour *Kal* (2).

» Elles font le même usage , quoi qu'à plus
» grands frais , de la *Poudre jaune*.

» Il y a environ six ans , & quoique je n'en
» eusse que quatorze , la Reine ma Mere , me
» faisoit assister au Conseil , & je n'oublierai pas
» ce grand événement. Il y a donc , environ
» six ans , que *Saugar* un de ses Ministres , dit
» dans le Sénat. *Les Coquilles qui nous ser-*
» *vent de Kal ne sont pas dans la quantité né-*
» *cessaire pour les Echanges , & leur transport*
» *est incommode. D'ailleurs nous sommes obligez*
» *de les acheter des Etrangers , & de leur donner*
» *la Poudre jaune. Je sçai bien que cette Pou-*
» *dre ne peut être d'elle-même que d'un très-pe-*
» *tit usage ; mais par le cas qu'ils en font , elle*
» *nous procureroit ce qu'ils ont de plus précieux*
» *& nous choisirions pour Kal ce que nous trou-*
» *verions de plus commode chez nous-mêmes.*

» Ce discours étonna les Sénateurs , qui , en-
» trainez par l'opinion vulgaire , n'avoient mê-
» me

(1) On sçait que les Hollandois & les autres Na-
tions commerçantes vont chercher aux *Maldives* des
Coquilles ou *Coris* qu'ils vendent sur les côtes Occi-
dentales d'*Afrique* , où elles servent de Monnoye.
Il n'y a point de Relation qui aprenne que ce même
Commerce se faisoit autres-fois dans le *Redoc*.

(2) *Kal* , veut dire Monnoye dans la signification
la plus étendue.

me pas soupçonné qu'on pût choisir d'autre
Kal, que des *Coquilles*. *Ulga*, un des plus
 sages Sénateurs, répondit que la chose paroif-
 soit utile, mais que ce changement pourroit
 faire murmurer les Peuples, & causer d'au-
 tres inconvéniens; ainsi qu'il étoit nécessaire
 d'y apporter les plus grandes précautions.

Après que l'affaire eût été long-tems dé-
 battuë, *Sangar*, *Ulga*, & cinq autres Sénateurs,
 furent chargez de faire un Décret pour être
 examiné par le Sénat. Le Décret fut ap-
 prouvé, & procura cet heureux changement.
Ne vous souvenez-vous point, dit *Mahmoud*, de
 cet important Décret? *Je ne l'oublierai point*, ré-
 pondit la Reine, *le voici*:

Le Sénat a dit à la Reine, que les *Co-*
quilles n'étoient pas suffisantes pour la quan-
 tité de *Kal* nécessaire aux Echanges, & qu'il
 seroit avantageux de substituer quelqu'autre
 chose à qui elle donneroit une valeur aussi
 grande que celle des *Coquilles*. Et la Reine
 a dit à son Peuple, que la Proposition du Sé-
 nat étoit bonne, & qu'il seroit fait des Car-
 rez de Cuir rouge de trois différentes gran-
 deurs; avec un clou de fer au milieu, où se-
 roit apposé le Grand Sceau, & que ce Cuir
 représenteroit la quantité de *Kal* déterminée
 par le Sénat.

Les Peuples furent surpris de cette nouveauté,
 qui

qui cependant s'établit insensiblement, & les Coquilles ne sont plus d'usage que pour les détails.

Ce Kal, dont la prudence du Sénat proportionne toujours la quantité aux besoins de l'Etat, rend nos Terres mieux cultivées, nos Provinces plus Peuplées, & multiplie nos Manufactures. Les Nations Etrangères, toujours avides de la Poudre jaune, nous portent ce qu'elles ont de plus précieux, leurs Laines & leurs Ouvrages de Fer. L'abondance règne par tout, & ceux de nos Voisins qui n'ont d'autre Kal que des Coquilles, éprouvent quelques-fois de grandes disettes au milieu des plus riches Récoltes.

Les Nations Etrangères sont aussi étonnées de nos usages, que nous dévriions l'être de l'extravagance des leurs; jugez-en par la manière dont ils rendent la Justice. Il y a chez eux des Procès qui ne sont pas terminés dans un an, & souvent ils choisissent pour les juger, des Hommes qui ont demandé, ou retenu, ce qui ne leur appartenoit pas.

La Reine cessa de parler, & remplit d'admiration Mahmud, & les Sultanes, sur la sagesse de son Gouvernement. Elle ajouta, qu'elle se devoit à son Peuple, & qu'elle partiroit le lendemain: ce qu'elle fit, après mille assurances d'amitié entre ces quatre Illustre Personnes.



CHAPITRE XXIII.

Controverse.

L'Amitié des *Sultanes* entr'elles n'avoit point été altérée par la conformité des sentimens pour leur Époux ; elle ne le fut point par la diversité des Religions. Elles cherchoient pourtant quelquefois à se ramener mutuellement ; & chacune attribuoit l'inutilité de ses efforts , moins au défaut des raisons , qu'à la manière de les faire valoir. Elles crurent que les discours de leurs Prêtres seroient plus efficaces , & demandèrent à *Mahmoud* de les assembler en leur présence , résolues , disoient elles , de se rendre au plus raisonnable , parce que chacune ne doutoit point que ce ne fût le sien.

Mahmoud , pour leur faire connoître l'inutilité de ce dessein , voulut bien assembler le *Katib* , le Chef des *Bramines* , & le premier *Mag*e de *Statira*. Lui seul , avec les *Sultanes* , fut présent à leurs Discours , que le *Katib* commença ainsi :

„ (1) Qui osera se dire Envoyé, si sa Mis-
 „ sion n'éclate par des prodiges ? *Mahomet* avec
 „ deux doigts partagea la *Lune*, & les impies
 „ furent confondus, & la Terre s'écria ? *Voilà*
 „ le *Prophete*.

„ (2) *Vichnou*, répondit le *Bramine*, à con-
 „ fié à *Brama* seul, la conservation de l'Uni-
 „ vers. Sous la forme d'un Poisson, il a pour-
 „ suivi le *Ravana*, qui emportoit dans la Mer
 „ les quatre parties du *Vedam*, (3) sous la
 „ forme d'une Tortue. Il a soutenu la Ter-
 „ re que la Montagne *Meroua* enfonçoit dans
 „ l'Abîme.

„ (4) Vains discours ! s'écria le *Mage*, dé-
 „ mentis par les autres Nations, & qui n'ont
 „ d'autre fondement que l'imagination de vos
 „ Prêtres. Voyez cet Astre lumineux, le Bien-
 „ faicteur des Hommes, le Conservateur de
 „ ce qui existe, & le Destructeur des ténébres.
 „ Arrêtez-vous-là, & que vos foibles idées ne
 „ cher-

(1) Voyez *Riolland*, sur tout ce que dit le Doc-
 teur *Mahométan*.

(2) Voyez *Abraham Roger*.

(3) C'est le Livre de la Religion des *Bramines* &
 comme l'*Alcoran* est celui des *Mahométans*.

(4) Voyez dans la *Bibliothèque Orientale*, le Ti-
 tre de *Zerdak*, qui indique les Originaires, d'où ces
 la est puisé.

22 cherchent pas à pénétrer ce qui doit être caché.

• 22 Qui peut , répartit le *Katib* , douter de
22 la Mission de celui qui ordonne de se prosterner
22 cinq fois le jour , & de partager son Bien
22 avec les Pauvres.

• 22 (1) Un *Smaërtas* , répondit le *Bramine* ,
22 a voulu se mettre à genoux devant *Brama* ;
22 mais il s'est souvenu que les récompenses ne
22 sont promises qu'à celui qui fait de bonnes œu-
22 vres , & il est allé soulager les Malheureux.

• 22 Ne détruisons point nos Frères , dit le *Ma-*
22 *ge* , ils sont un rayon du Soleil. Travaillez à
22 les multiplier & à les nourrir.

• 22 Mais , ajouta le *Katib* , quelles sages récom-
22 penses le *Prophete* a promis au *Musulman* ver-
22 tueux ? Un Jardin rempli de tout ce qui peut
22 flater les sens , des Vins délicieux , des Femmes
22 divines , & des Desirs renouvellez aussi tôt
22 que satisfaits.

• 22 Quoi ! répliqua le *Bramine* , les punitions
22 ne sont-elles pas sous vos yeux ? Cet Animal
22 qui ne paroît né que pour souffrir , n'est-ce
22 pas l'Âme d'un Homme Vicieux qui expie ses
22 crimes par la souffrance ?

• 22 Qui peut sçavoir , dit le *Mag* , le sort de
22 l'Homme

(1) La *Smaërtas* , est une Secte particulière de *Bramines* , qui disent que *Kichnqu* & *Esvans* ne font qu'un , quoi qu'adorez sous diverses Images.

„ L'Homme après sa mort ? Comment sera-t-il
 „ récompensé ? Comment sera-t-il puni ? Em-
 „ ployez tous les momens de vôtre vie à la Ver-
 „ tu, & non pas à de frivoles méditations.

„ Cinq ablutions tous les jours, dit le Ka-
 „ tib, purifient le corps & l'âme, & rien d'im-
 „ monde ne doit servir de nourriture au fidelle
 „ Musulman.

„ Quelle cruauté, s'écria le Bramine ! Les
 „ Animaux vous servent de nourriture. C'est vo-
 „ tre Parent, c'est votre Ami que vous détruisez
 „ dans la douleur.

„ O Vous ! dit le Mage, que la destruction
 „ des Animaux scandalise, ne faites point la
 „ Guerre aux Hommes vos véritables Frères ;
 „ que l'esprit de paix régne toujours parmi vous,
 „ & vôtre récompense est assurée.

„ Les Armes du Prophete toujours heureuses,
 „ dit le Katib, ont étendu sa Loi au bout de
 „ l'Univers.

„ Nôtre Foi, dit le Bramine, n'a point été
 „ altérée par la destruction de nôtre Empire,
 „ & la persécution ne sert qu'à nous animer à
 „ la Vertu.

„ Zerdak, dit le Mage, nous apprend à ne
 „ rien conclure des événemens humains.

La suite de leurs discours ne fut qu'une exten-
 sion de ceux ci. Sultanes, dit Mahmoud, quel
 fruit retirez-vous de ce que vous venez d'enten-

dre? Je n'ai rien appris, dit *Haramnour*, qui doive
me détourner de la Loi de Mahomet. *Vichnou*,
Brama, *Esvara*, s'écria *Radiasil*, je me prosternerai
toujours devant vous. *Flambeau du monde*, dit
Statira, je ne veux être éclairée que de ces divins
rayons. *Conservez*, dit *Mahmoud*, aux Docteurs,
la paix entre vous ; Inspirez-là à ceux qui écou-
tent votre Doctrine, & que la Vertu soit toujours
votre lien commun.





CHAPITRE XXIV.

Sieto.

LA jeune *Danseuse Sieto*, s'attiroit les desirs de toute la Cour ; ces mêmes graces qui l'accompagnoient dans ses exercices, étoient répandues dans toutes ses actions ; *Idris* l'aima passionnément. & en fut aimé de même ; elle négligea d'augmenter le prix de son nom, parce que ses faveurs n'étoient plus que le prix de l'Amour d'*Idris*. Pourquoi, lui disoit un jour cet Amant, refusez-vous avec tant d'obstination, d'être du nombre de mes Femmes, & d'en être la plus chérie ? Faut-il, lui répondit-elle, vous le répéter encore. *Idris*, dont les services ont mérité la faveur & les biens-faits de *Mahmoud*, deviendrois Epoux d'une *Danseuse*, (1) qu'il donneroit pour Rival aux Filles des deux *Visirs* ? Si vous ne pensez point à votre gloire, vous m'êtes trop cher pour l'oublier ; que manque-t-il à notre bonheur ?

Il

(1) En *Perse* il n'y a que les *Courtisanes* qui dansent, les Hommes mêmes ne dansent point.

Il me manque, répliqua Idris, de faire connaître que mon estime pour vous est égale à ma tendresse. Hélas ! répondit Sieto, l'estime des Hommes vous manqueroit, après avoir été si peu le maître de vous-même, & je craindrois qu'un repentir ne m'ôtât & votre estime & votre cœur. Quelle crainte, répartit Idris, offensante pour mes sentimens ! Ne suis-je pas assuré de votre vertu ; Ma Profession ; interrompit Sieto, la dément, & vous devez respecter l'opinion publique ; votre fortune & votre gloire en dépendent. Et qu'importe, reprit Idris de ma fortune & de ma gloire. Je ne veux plus vivre que pour vous, & je ne sçai plus à quoi mon désespoir peut me porter, si vous persistez dans vos refus. Arrêtez, Idris, dit Sieto, il vient de vous échapper des discours d'une passion aveugle & d'un désespoir insensé. Je suis capable de désespoir comme vous, mais mon désespoir sera plus vertueux que le vôtre. A ces mots, elle s'enferma dans un Cabinet sans vouloir l'écouter davantage.

Le jour suivant, elle obtint à son insçu la liberté de quitter les Danses, & disparut. Pendant que son Amant agité, employoit tous ses soins à la retrouver, il en reçût cette Lettre.

„ J'ai craint vos desseins & ma foiblesse : mes
 „ premiers refus ne vous ont point rebuté, étois-
 „ je sûre de vous refuser toujours, & de ne
 „ point vous avilir par mon élévation ? J'ai pro-
 „ fité d'un effort de vertu, prête, peut être à
 „ m'a-

„ m'abandonner. La Loi vous permet d'épouser
„ une *Danseuse*, mais elle ne vous permet pas
„ d'épouser celle qui a été Esclave. Je la suis
„ deveuë, & j'ai vendu ma liberté, afin d'af-
„ surer vôtre gloire. Venez, Mon cher *Idris*,
„ racheter votre *Sieta*, pour la mettre au nom-
„ bre de vos Esclaves. C'est ainsi qu'elle veut
„ être toujourns à vous:

Idris courut chez le Marchand d'Esclaves,
pour accabler *Sieta* de reproches, & lorsqu'il la
vit, il n'eut que des larmes de tendresse, dont
elle fut si vivement touchée, qu'elle consentit à
reprendre sa place parmi les *Danseuses Royales*,
où les bontez des *Sultanes*, l'estime générale,
& la tendresse fidelle d'*Idris* la rendirent tou-
jours heureuse.





CHAPITRE XXV.

Holagou.

L'Armée vivoit dans la plus grande abondance & dans la plus exacte discipline au milieu des Déserts de *Senaar*, (1) lorsque *Mahmoud* apprit, qu'il y avoit à quelques stades, une nombreuse Troupe de Voleurs Tartares en Ambuscade pour enlever la *Caravane*, qui revenoit de La *Meque*. Il envoya deux détachemens, l'un pour donner la chasse aux Voleurs, & l'autre pour escorter la *Caravane*, à laquelle il fit porter toutes sortes de rafraichissemens.

Les Voleurs furent défaits malgré la valeur d'*Holagou*, leur Chef, qui fut pris & conduit au Camp. *Mahmoud* voulut voir ce fameux Chef, si redouté dans les *Indes*. Les *Sultanes* étoient dans sa Tente, lors qu'*Holagou* parût avec la même fierté qu'il avoit à la tête de sa Troupe.

Pour-

(1) Entre *Agra* & *Dehli*.

Pourquoi , lui dit Mahmoud , as-tu employé ta valeur à des actions injustes & honteuses ? Lorsque j'appris les Victoires de ton Pere , répondit Holagou , l'émulation m'inspira le desir de devenir Conquérant. Pen avois tout le courage , mais je ne disposois pas d'une Armée ; & cette gloire que tu partages avec cent mille Hommes , je la méritai seul dans mes premieres Victoires. Ma réputation me donna bien-tôt des Soldats qui rendirent mes Conquêtes plus fameuses , & moins difficiles. Comment ! interrompit Mahmoud , oses-tu appeller des Victoires , les Vols faits sur des Malheureux , la plupart sans defense ? Si tu fais consister la gloire dans les périls , repliqua Holagou , peux-tu te comparer à moi , qui toujours environné d'ennemis , n'ai pas été un moment sans danger de la mort la plus cruelle ? La Conquête d'une Province , ajouta-t-il , est un Vol plus considérable que tous les miens ; & tu as fait plus de Malheureux par une seule de tes Victoires , que je n'en ai fait dans toute ma vie. Les Loix , dit Mahmoud , autorisent des Guerres. Sont-ce les Loix , répondit Holagou , qui ont autorisé Alpheghin à se révolter contre les Rois Samarides , dont il avoit été l'Esclave ? Sont-ce les Loix qui ont autorisé ton Pere Sebekteghin , à peiner Souverain d'une Province , d'étendre sa Domination si

R. loin ,

bien , & de te frayer le chemin au Trône de
 toute l'Asie ? S'il y avoit une Autorité supé-
 rieure , pour faire executer les Loix dont tu
 te pares , tu subirois le même châtimement que
 tu me destines. Je ne suis un Chef de Voleurs ,
 que parce que je n'ai pas daigné me rendre le
 Maître de quelque Terrain inutile. Sçaches que
 de commander à quelques Hommes de plus , est
 la seule différence qu'il y a entre Nous. Je com-
 mande , dit Mahmoud , à un Peuple qui obéit
 aux Loix. Et crois-tu , répondit Holagou ,
 que nous soyons sans Loix ; & que nôtre Dis-
 cipline ne soit pas aussi sévère que celle de tes
 Peuples ? Demande à ma Nation , avec quel-
 le justice je les ai gouvernez. Mais toi , dont
 on vante la justice envers tes Sujets , n'es-tu
 pas Citoyen du monde , & ne la dois-tu pas
 à tout le Genre humain ? Dois-tu être informé
 sous quel Ciel un homme est né , pour être l'ob-
 jet de ton attention ? Si tu te bornes à ton Peu-
 ple , pourquoi n'ai-je pas dû me borner au mien ?
 Il est , répondit Mahmoud , des Conventions
 générales , selon lesquelles il est permis d'agir ,
 & je ne les ai point enfreintes. Mais , Ho-
 lagou , continua-t-il , si je te rendois la liber-
 té , quel usage en ferois-tu ? Je sçai , répon-
 dit fierement Holagou , que je suis destiné à
 la mort ; mais crains de trouver un Conquérant
 plus puissant que toi , & de n'être devant lui
 que

que comme un Chef de Bandits. Si tu as oublié le sort des Enfans de Laith (1), tu ne peux ignorer celui des Samanides, dont la destruction est peut-être plus ton Ouvrage, que celui du Kan des Tartares (2).

Mahmoud fut étonné de la hardiesse de ses Réponses, sans en être irrité. Il ordonna qu'on le conduisit dans une chambre voisine. Seigneur, dit Statira, je suis effrayée du Discours d'Holagou : comment peut-on mépriser la mort avec tant de férocité ? Il a fait long-tems trembler, continua Radiatil, toutes les Caravanes de nos Marchands, dont il en a enlevé plusieurs, mais sans jamais exercer de cruauté, & même on raconte de lui des actions de Clémence dignes des plus grands Rois. Il refusa d'entrer au service de mon Pere, en disant, qu'il étoit né pour commander, & non pour obéir. Holagou, dit Mahmoud, m'éclaire sur de grandes vérités. O justice ! O véritable gloire ! que vos Loix sont peu connues & peu pratiquées ! Alpheghin, Sebekteghin, mon Pere, Héros dont je respecte tant la memoire, n'étiez-vous que des Hommes ordinaires, n'étiez-vous que
des

(1) *Amraou Laith*, le dernier de la Dynastie des *Soffarides*, ou *Chauderanniens*, fut défait & détrôné par *Imael Samani*, fondateur des *Samanides*.

(2) Voyez le Chapitre 28. l'*Ambassade*.

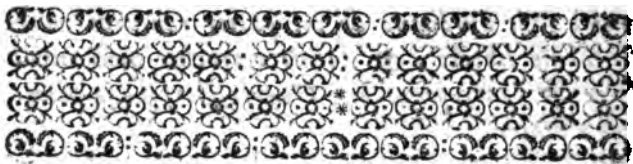
des Hommes injustes , & que dois-je penser de moi-même ! N'est-ce pas la crainte d'une puissance immodérée qui arme & qui doit armer les Rois de l'Asie contre moi ? Mais , Seigneur , dit Haramnour , devez-vous renoncer à votre grandeur , parce qu'elle donne de l'ombrage ? Non , répondit Mahmoud , mais ne puis-je pas rassurer ceux qu'elle effraye ? Qu'on ramène Holagou , ajouta-t-il , en parlant à ses Gardes. J'augure bien du sort à Holagou , reprit Statira , & ce n'est pas pour le condamner en nôtre présence , que vous le faites revenir. Il mérite la mort , dit Mahmoud , s'il étoit jugé par un autre que par un Conquérant.

Lors qu'Holagou parut , Mahmoud lui dit : J'estime ta valeur & ton courage , reçois la liberté , pour en faire un usage plus légitime. Seigneur , dit ce fameux Chef , en se jettant à ses pieds , cet acte de Clémence me fait connoître , combien tu es plus Grand que moi. Je te demande encore la grace de mes Compagnons , permets-nous de mourir à ton service. J'accorde , dit Mahmoud , la grace à tes Soldats. Tu seras leur Chef dans mon Armée ; Fais que je ne me repente pas de la confiance que j'ai en toi. Seigneur , reprit Holagou , J'ai traité en ennemi , tout ce qui ne m'obéissoit pas ; mais j'ai été juste dans ma Domination , & sois assuré que j'obéirai comme j'ai commandé. Eh bien , dit Mahmoud ,

LE GASNEVIDE. 133

msoud , je t'ordonne de me parler toujours avec la même liberté , & de me reprocher mon injustice , si j'entreprends une Guerre , lorsque je pourrai l'éviter.





CHAPITRE XXVI.

La Circaissienne.

LA Renommée avoit porté la gloire de *Mahmoud*, dans les Pâis les plus éloignez, & les Nations s'empressoient à l'envi de lui rendre Hommage. Les Peuples de *Derbent*, lui envoyèrent des Ambassadeurs, pour le prier de les recevoir sous sa Protection, moyennant un Tribut. Le *Sultan* leur répondit, qu'il n'avoit point de droits sur leurs Etats, & que son Alliance ne devoit pas être le prix d'un Tribut.

Les Ambassadeurs étonnez, se prosternèrent en admirant son équité, & l'assurèrent qu'il trouveroit dans leur Nation l'affection des Sujets les plus soumis & les plus fidelles. Ils lui offrirent en même-tems vingt Esclaves *Circassiennes*, ou *Georgiennes*, choisies parmi les plus belles. Il les reçût pour les donner aux Princesses, & renvoya les Ambassadeurs avec des Présens Magnifiques.

C'est

C'est pour vous, dirent les Sultanes, à Mahmoud, que nous recevons ces Esclaves. Elles sont trop belles pour ne vous être pas destinées. C'est une offense, répondit Mahmoud, & vous n'avez pas à rougir de vos Rivaless. Que nous importe, répondit Statura, jouissez de tous les Objets de l'Univers, vos Epouses ne sont destinées qu'à partager votre gloire, & à donner à vos Sujets, des Héros aussi Grands que Vous. Qu'elles seroient heureuses, dit Radiatil, si la sagesse de leurs Conseils pouvoit quelquefois vous soulager des soins pénibles du Gouvernement. Je vous cède cet honneur, répondit Haramnour à Radiatil, & je ne veux être occupé que des soins de plaire à mon Epoux. Dans ce moment on présenta les Esclaves, chaéune dans un habillement différent. L'œil s'égaroit au milieu de toutes ces Beautés. Une sur-tout, attiroit une attention particulière; mais elle paroissoit dans une tristesse qui tenoit du désespoir.

„ Vos chaînes ne feront point pesantes ;
 „ belle Esclave, lui dit Statura, & soit que
 „ vous deveniez le partage de quelqu'une
 „ de nous, ou du Prince que vous voyez,
 „ votre sort pourra être envié, même des
 „ personnes libres“. A ces mots, les pleurs
 coulèrent abondamment des yeux de l'Esclave.
 „ Quelle est donc la cause de ces pleurs,
 „ dit Radiatil, vos Compagnes ne sont pas
 „ affli-

„ affligées , elles prévoient toute la douceur
 „ de leur état , que regrettez-vous donc “ ?
 La liberté , Madame , répondit hardiment
 l'Esclave. „ Mais quelles douceurs accom-
 „ pagnent vôtre liberté , dit *Harammour* ?
Hélas ! repliqua l'Esclave , *quelles douceurs ne*
l'accompagnoient pas ! Belle Esclave , dit *Mah-*
moud , *si nous n'avons pas de quoi vous faire oublier*
la perte de vôtre liberté , j'espère que les Princesses
voudront bien me l'accorder : Faut-il vous rendre
à votre Amant ? Je ne regrette point un Amant ,
 répondit l'Esclave , quoique l'Amour contribue
 en partie à mes regrets. Informez-nous , dit *Mah-*
moud , de vôtre naissance , & des événemens qui
 vous ont conduite dans ces lieux.

„ Seigneur , répondit l'Esclave , ma vie n'a
 „ d'autre événement que celui d'avoir été
 „ enlevée & réduite dans l'Esclavage.

„ (1) Ma Mere , riche *Circassienne* , n'avoit
 „ d'autre soin , que celui de mon éducation ,
 „ & de mes plaisirs. *Sabek* , me disoit elle ,
 „ dès l'âge de quatorze ans , fuyez les engage-
 „ mens qui assujettissent ; quelque liberté que vous
 „ vous promettiez avec un Epoux , vous n'êtes
 „ destinée qu'à ses plaisirs. Recevez le bel Escla-
 „ ve que je vous donne ; qu'il vous fasse oublier les

10176

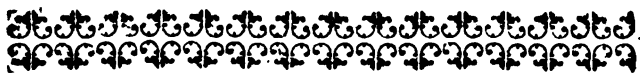
(1) Il n'est point de Voyageurs , qui en parlant de
 la *Circassie* , ne parle du libertinage des *Circassiennes*.

„ soins que le jeune Bardik prend pour se rendre
 „ maître de vôtre Cœur, & de nos Biens. Je le
 „ reçûs, & il étoit aussi satisfait de la douceur
 „ de mon Empire, que je l'étois de l'ardeur
 „ de son service “. *Quelles Mœurs !* s'écria
Statira, étonnée ; *Quelles Mœurs la Circassie*
autorise-t-elle ! *Quoi !* vôtre Sexe ne vous apprend-
 t'il pas, que la modestie est la première de ses Ver-
 tus ? „ Mon Sexe, répondit la *Circassienne*,
 „ ne m'apprend que mes desirs. Les Ames, dit
 „ *Solman*, nôtre saint Législateur, sont tou-
 „ tes égales, & la différence des Sexes ne les
 „ change pas plus que la différence des traits.
 „ Aussi nous promet-il le même Jardin que
 „ vôtre *Prophète* ne promet qu'aux Hommes.
 „ Nous nous rendions dignes de cette féli-
 „ cité, ma Mere & moi, par nôtre exactitu-
 „ de à payer les Tributs à la République, par
 „ les secours dont nous prévenions les Mal-
 „ heureux, & par la douceur envers nos Es-
 „ claves. Hélas ! quel changement ! Je me
 „ trouve moi-même réduite dans l'Escla-
 „ vage.

C'est, dit *Radiatil*, pour contribuer au plaisir
 du plus grand des Rois. „ Cent Rivaies, répon-
 „ dit *Sobek*, partagent cet honneur avec moi,
 „ qui me croirois encore malheureuse d'être
 „ son Epouse “. *Ah ! Seigneur*, dit *Statira*,
 „ ven voyez cette Esclave, que l'honneur de devenir

voire Epouse ne toucheroit pas; qu'elle aille loin de vous, jouir de toute l'obscurité de son état. Sabek, dit Mahmoud, les Princesses vous rendent la liberté. „ Seigneur, répondit Sabek, je crains que „ ma sincérité n'ait déplû à ces grandes Prin- „ cesses, mais n'ai je pas dû obéir à vos or- „ dres? & dois-je rougir d'une conduite que „ nos loix autorisent, & qui m'est commune „ avec toute ma Nation, où ma Mere tient „ un des premiers rangs “ ? Elle se jetta aux „ pieds des Princesses, pour les remercier, & se „ retira, avec une satisfaction qui l'embellissoit „ encore.

Seigneur, dit Radiatil, permettez-nous de ren- „ dre la liberté à ces autres Esclaves, qui n'en sont pas „ moins dignes que Sabek. Mais ces Esclaves, qui „ la plûpart ne reconnoissoient pas de Patrie, „ demandèrent avec instance de demeurer au „ service des Princesses.



CHAPITRE XXVII.

Harangue.

BEnon, *Iman*, conducteur de la Caravane, & l'un des plus fameux Docteurs *Alidès*; vint avec six des principaux Pèlerins, pour rendre Hommage au *Sultan*, & pour le remercier des bienfaits que la *Caravane* avoit reçûs de lui. Il lui parla ainsi.

„ (1) Que la Face d'*Ali* soit à jamais glo-
 „ rieuse. Le Protecteur des Fidèles a ouvert
 „ les portes de sa libéralité, il a nourri les
 „ *Croyans* des mamelles de sa tendresse: que sa
 „ puissance soit sans bornes, & que le Saint
 „ *Prophète* le fasse jouir sur le Trône de toutes
 „ les félicités de son Jardin. J'ai quitté les
 „ Lieux sacrez pour conduire la Sainte *Caravane*,
 „ & je viens m'abaisser devant toi, le
 „ Protecteur de l'*Islamisme* (2) & l'Azile de la
 „ Justice.

„ L'Arbre de la Justice, donne toujours
 „ de

(1) Les *Alides* commencent leurs discours par cette Formule.

(2) *Islamisme* signifie la Religion ou le *Mahométisme*.

„ de la fraîcheur & des fruits délicieux ;
 „ mais l'Arbre de l'Injustice a des branches
 „ sans feuilles & sans fruit. Ecoute ma voix.
 „ J'ai habité dans le Sanctuaire du Temple ,
 „ j'ai dormi dans la Maison Quarrée (1) : j'ai
 „ toujours vénéré la *Pierre Noire* , (2) qui
 „ n'a pas dédaigné de changer de couleur ,
 „ pour m'apprendre la Vérité : j'ai toujours
 „ été désaltéré de l'Eau du Puits de *Zem-*
 „ *Zem* (3) , écoute ma voix. Les Impies
 „ ont voulu confondre la Justice : ils ont di-
 „ visé la robe du *Prophète* : ils ont dit :
 „ *Musulmans* , venez à moi. Vrais *Croyans* ,
 „ exterminiez l'erreur , & les Frères ont
 „ exterminé les Frères , & le carnage s'est
 „ trouvé , où se devoit trouver la paix (4).
 „ Ils

(1) La Maison Quarrée , ou le *Kaaba* , c'est l'objet du Pelerinage de la *Mèque*.

(2) Pierre miraculeuse qui est enchassée dans la muraille de la *Kaaba* , que les *Mahométans* croient changer de couleur , ou même parler , pour faire connoître la Vérité.

(3) Puits , dont les eaux sont réputées saintes , & dont tous les Pèlerins boivent.

(4) Ceci fait sans doute allusion aux Guerres Civiles d'*Ali* contre *Mohavie* , qui ôtèrent le *Califat* aux *Alides* , & le donnèrent aux *Ommiades* , qui n'étoient point de la Famille de *Mahomès* ; aussi sont-ils regardés comme les Tyrans du *Califat*.

„ Ils ont bâti des Forteresses , & ils n'ont
 „ point édifié des *Caravanferas*. Celui qui
 „ se sépare , appartient à l'*Ange Noir* , come
 „ me la Brebis qui se sépare du Troupeau
 „ appartient au Loup. ”

„ Mais , *sage Iman* , dit Mahmoud , com-
 „ ment puis-je connoître la parole du Prophète ?
 „ Bras droit des Croÿans , répondit l'*Iman* , le
 „ Prophète a dit : la Justice & la Bien-faisan-
 „ ce , & non pas l'Injustice & la Persécu-
 „ tion. O ! Interprètes ambitieux de la Sain-
 „ té Loi , vous avez porté dessus une main
 „ sacrilège , vous avez voulu la salir par
 „ huit mille mots , (1) mais la demeure du
 „ Prophète a scû la conserver , pour la fai-
 „ re triompher de l'erreur & du mensonge.
 „ C'est toi , Grand *Sultan* , qui dois l'an-
 „ noncer à l'Univers. Voici le Livre qui
 „ nous a été donné dans la grande Nuit
 „ du Décret. (2) Nuit plus précieuse que
 „ mille mois ; nous t'adorons neuf fois dans
 „ l'ab-

(1) Quelques Docteurs prétendoient vers le troi-
 sième siècle de l'*Egire* , qu'on avoit ajouté huit mille
 mots à l'*Alcoran* que *Mahomet* avoit laissé.

(2) Dans le Chapitre 97. de l'*Alcoran* , il est dit:
 Nous l'avons fait descendre du Ciel dans la nuit du
 Décret , & cette Nuit vaut mieux que mille mois
 entiers , puisque les Anges prennent ce tems pour
 descendre en Terre.

„ l'abstinence (1). Mortels , que vôtre face
 „ se tourne vers l'Abîme. Les douze Pro-
 „ phètes tremblans , tiennent le Livre Sacré ;
 „ les Anges & les Séraphins se prosternent ,
 „ leur lumière n'est plus que ténèbres.

A ces mots , agité d'un saint Antouffisme , il
 paroiffoit hors de lui-même. La *Sultane Haram-*
nour , & tous les Assistans frémissioient d'une
 Sainte terreur. *Mahmoud* sentoit une émotion ,
 qui lui avoit été inconnüe dans les plus grands
 périls. *Statira* , & *Radiaril* , écoutoient seules
 avec un respect tranquille. L'*Iman* présenta
 le Livre à *Mahmoud* , qui le reçût à genoux.

„ Seigneur , dit l'*iman* , tu trouveras
 „ dans ce Livre les Saints Mystères , que
 „ la sublimité même de ta Raison , ne peut
 „ comprendre. Le *Prophète* est né circon-
 „ cis , (2) les Anges ont transporté le *Grain*
 „ noir (3). Le divin *Bourac* (4) la transporté
 dans

(1) Les *Mahométians* célèbrent cette grande Fête par des jeûnes , & par des réjouissances.

(2) C'est une des croyances *Mahométones*.

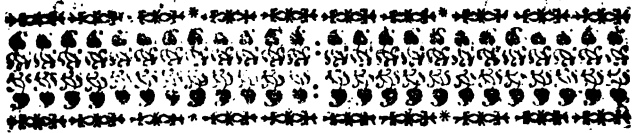
(3) *Mahomet* raconte qu'étant jeune , il fut enlevé par les Anges , & transporté sur une Montagne , où ils lui ouvrirent la poitrine pour lui arracher un *Grain noir* , source de la corruption du cœur.

(4) C'est sur cet Animal imaginaire , que *Mahomet* dit avoir été transporté au Ciel. Cet Animal est décrit plus grand qu'un Ane , & moindre qu'un Cheval. Ils le croient sanctifié , & en *Paradis*.

» dans le septième Ciel. Prosterne-toi pour
 » être un vrai *Croyant* ; mais que le flambeau
 » de la Raison éclaire toujours ta justice , &
 » tu réuniras ceux qui ont été séparés. Le
 » *Musulman* dira au *Musulman* : Je suis ton
 » Frere , que la paix soit avec nous ; & nous
 » ne ferons la Guerre à l'Infidelle , que lorsqu'il
 » voudra nous détruire. *Sultan* , ajouta
 l'*Iman* , les Pélerins doivent un Hommage
 au Protecteur des Fidelles , tu les verras dans
 les Ceremonies de leur sortie du Temple de
 la *Mêque* ; j'ai tout disposé pour cela , & le
 quatrième de la Lune de *Romadan* , (1) est
 le plus propre à cette dévotion. *Iman* , dit
Mahmoud , je louë ton attention , j'assisterai à la
 Ceremonie.

(1) C'est le tems de leur grand Jeûne.





CHAPITRE XXVIII.

Ambassade.

Aslant *Giasch*, Gouverneur du *Corassan*, envoya un Courier à *Mahmoud*, pour lui apprendre que le *Kan* des *Tartares* faisoit de grands préparatifs sur le bord du *Gihon*, avec une puissante Armée : Que c'étoit une suite des intrigues de *Nadi*, & qu'il étoit à craindre que la Reine *Seidar* ne s'unît à lui. *Giasfar* reçût les mêmes avis touchant les *Tartares* ; mais par les avis de *Perse*, la Reine *Seidar* étoit sur le point de faire la guerre à son Fils. Ainsi, il n'y avoit rien à craindre que du côté des *Tartares*.

Je vais, dit *Mahmoud*, à *Giasfar*, donner ordre à mes Troupes de marcher vers le *Gihon* ; cependant je veux envoyer un *Ambassadeur* à l'Empereur des *Tartares*, pour lui demander la Paix en Roi préparé à la Guerre. Que celui que vous choisirez pour cet Emploi, soit prêt à recevoir mes ordres, & à partir demain.

Le

Le lendemain *Giagar* présenta au *Sultan* *Mirmol* , qu'il avoit déjà employé à d'autres Négociations , & qui connoissoit la Cour d'*Ilekam*. *Mirmol* , lui dit le *Sultan* , voilà la Fléche (1) d'Autorité. Je vous fais mon Ambassadeur auprès de l'Empereur des *Tartares*. *Mirmol* reçut la Fléche en se prosternant , & *Giagar* lui donna à lire la Lettre du *Sultan*.

Le Sultan *Mahmoud* à l'Empereur des
Tartares son Frere.

„ Lorsque je faisois la Guerre contre *Ab-*
„ *dalmalek* , pour le punir d'avoir détrôné son
„ Frere , l'Empereur des *Tartares* , ton Pere ,
„ sous prétexte de le secourir , se rendit Mai-
„ tre de *Bokara* Capitale de ses Etats , & d'*Ab-*
„ *dalmalek* lui-même , qui par sa mort laissa le
„ Trône des *Samanides* sans Successeur. Mes
„ droits & ceux de ton Pere étoient les mê-
„ mes ; & après quelques Combats , nous
„ fimes le partage de ce vaste Empire. Je cé-
„ dai toutes les Provinces *Transoxanes* , & le
„ *Gihon* devint nôtre Frontière commune.
„ Ta

(1) L'Arc est chez les Orientaux , la marque de la Souveraineté , & la Fléche la marque d'Autorité , mais subordonnée.

„ Ta Sœur *Haramnour* me fut accordée pour
 „ Gage d'une Paix éternelle, (1) & ce Gage
 „ me sera toujours cher.

„ Dois-je croire que tu fais des préparatifs
 „ pour passer le *Gihon*, & pour attaquer le
 „ *Corassan*? Veux-tu violer la Paix la plus so-
 „ lemnelle? veux-tu renoncer à la plus sainte
 „ Alliance?

„ Connois-tu mes Forces? sçais-tu que, Roi
 „ des *Gasnevides*, je suis devenu paisible, &
 „ légitime Possesseur du Royaume de *Gebal*,
 „ & que je vais défendre mes Etats, avec une
 „ Armée plus nombreuse que la tienne, &
 „ accoutumée à la Victoire?

„ C'est le desir de la Paix, & non la vaine
 „ gloire qui me fait parler. Je te la demande
 „ la Paix; *Haramnour* te la demande, accor-
 „ de-la à tes Peuples, que la Guerre, même
 „ heureuse, rendroit malheureux. La mar-
 „ che de mon Armée vers le *Gihon*, ne doit
 „ point t'allarmer; ce n'est que pour repouf-
 „ ser tes attaques. Eloigne-toi de mes Fron-
 „ tieres, je te promets de ne le point passer,
 „ & la parole de *Mahmoud* est inviolable.

*N'aurai-je point, dit Mirmol, des Instructions
 particulieres? Non, répondit Mahmoud, le Trai-
 sé de Paix qui régle nos Frontieres vous servira de
 Loi.*

(1) Voyez le Chapitre 21.

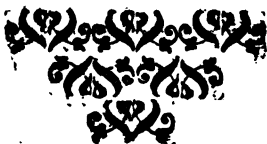
Loi, Et si l'Empereur, dit Mirmol, ne retire pas ses Troupes du bord du Gihon ? Alors, répondit Mahmoud, vous lui déclarez la Guerre, Je pourrois, dit Mirmol, avant cette Déclaration, l'amuser de quelques Propositions vagues, Il pourroit, répliqua Mahmoud, vous amuser également de semblables Réponses. Désirez-vous autant de vos propres ruses, que de celles de vos ennemis. Mais, ajouta Mirmol, je puis par mes habitudes dans sa Cour fomenter quelque dissension parmi les Grands, dont plusieurs sont mécontents.

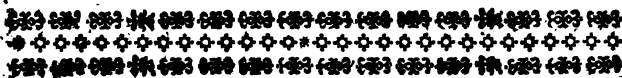
Je vous en voye, dit Mahmoud, pour faire la Paix, & non pas pour corrompre la fidélité des Sujets de l'Empereur. Vous perdriez alors ce Caractère sacré d'Ambassadeur ; & en violant les Droits des Nations, vous mériteriez la même punition que ceux que vous auriez séduits. Seigneur, répondit Mirmol, la qualité d'Ambassadeur est toujours inviolable. Quel est, repliqua Mahmoud, le Souverain qui voudra recevoir un Ambassadeur, à qui il est permis de faire impunément toute sorte de Trahison ?

Bédran, Ambassadeur du Roi de Gurgistan, dit Mirmol, suscita une Conspiration qui devoit détruire la République de Derbent. Tous les Conspireurs furent punis, & sa personne fut respectée. Cet exemple, répondit Giasfar, ne prouve que la foiblesse de la République de Derbent ; qui craignant alors d'être accablée sous la puissance du Roi

de Gurgistan , parut ignorer la conduite de l' Ambassadeur.

L'Interêt des Nations , dit Mahmoud , est de maintenir l'union entr'elles ; c'est par ce grand motif , qu'elles sont convenues de tant d'égards pour les Ambassadeurs qui doivent être les liens de cette union. Le lien est détruit , s'il est permis à l' Ambassadeur de devenir l'artisan de la discorde. Allez , Mirmol , ma Lettre vous apprend mes intentions , procurez la Paix , & attendez tout de la reconnaissance que mérite un si grand service.





CHAPITRE XXIX.

Les Russes.

(1) **L**es *Russes* habitent dans la Valée de *Chenoufan*, au *Midi* des Montagnes de *Dion*, qui les sépare du Royaume de *Cachemire*. La nécessité de cultiver la terre & de se défendre contre leurs ennemis, les a obligés d'abandonner aux Femmes presque tous les autres emplois, & particulièrement celui de la Religion. Ce sont elles qui en font tout le service : elles seules étudient leur Théologie, pour expliquer les Mystères, & pour décider les Controverses. Ils attribuent à leurs Idoles une grande horreur pour les Femmes Stériles, (2) & ils ont une Loi

(1) Le Pere *Sicard* T. 6. en parlant des *Druses* qui habitent autour du Mont *Liban*, leur donne beaucoup de mœurs, attribuées ici aux *Russes*.

(2) Voyez Abraham Roger & les Notes sur le Mariage des *Bramines*, où il est parlé de quelques Peuples *Indiens* qui ne consomment le Mariage qu'après que tous les Conviez ont couché avec l'Épouse.

Loi qui condamne à de rigoureuses peines , celui qui épouse une Fille dont la fécondité n'est point éprouvée. Cette Loi leur a paru d'autant plus nécessaire , que leur Mariage est indissoluble. Jamais Peuple ne fut plus fidelle à sa Religion & à ses Loix : jamais Peuple ne fut plus attaché à sa Patrie.

Ces Russes étoient sous la protection de *Mahmond*. Trois de leurs Prêtresses lui portèrent le Tribut ; elles étoient prêtes à se retirer , lorsqu'une *Russe* se jeta aux pieds de *Mahmond* , en lui disant : *Grâce Sultan , pour mon malheureux Epoux. Mahmond* lui demanda quel Crime il avoit commis. Elle répondit que c'étoit aux Prêtresses à le dire , & qu'elle n'avoit pas de Juge plus sévère que l'une d'elles , qui étoit sa Mere.

La Mere prit la parole , & dit : *Cette Russe , que je nomme à regret ma Fille , a deshéonoré son Sang en violant la plus aveugle des Loix. Elle est mariée incertaine de sa fécondité avec cet Epoux pour qui elle demande grâce , & ils en ont subi la juste punition. Les Biens de l'Epoux lui ont été ôtés au profit de la République , & il est obligé de porter une Epée à son côté au milieu de ses Compatriotes. Ma Fille a été privée de sa dot , & ses Compagnes la regardent avec horreur.*

Ce genre de Crime étonna *Mahmond* ,

& plus encore les Princesses, qui néanmoins en sourirent.

La *Russe* honteuse, dit : „ J'avouë mon
 „ Crime, mais quelques circonstances me
 „ rendent moins coupable. J'aimois mon
 „ Epoux à qui j'avois été promise : il devoit
 „ s'absenter long-tems pour le service de la
 „ République : je craignois de le perdre, &
 „ que quelque Fille, plus heureuse, ne me
 „ l'enlevât. Ajoûterai-je encore que je
 „ croyois être assurée de devenir Mere ; je
 „ l'ai séduit moi-même cet Epoux, & je l'ai
 „ engagé au Crime malgré ses sages remon-
 „ trances ; mais nos remords ont précédé la
 „ condamnation du Sénat.

„ Ce n'est pas pour moi que je demande
 „ grace, *Puissant Roi*, c'est pour mon Epoux,
 „ qu'il obtienne par ton intercession de ren-
 „ trer dans les Droits d'être utile à la Patrie,
 „ comme l'ont été ses Peres, nous abandon-
 „ nons nos Biens, & je consens d'être à ja-
 „ mais l'objet du mépris de mes Compagnes.

Un torrent de larmes finit le Discours de
 la *Russe*. Les Princesses en furent touchées,
 & demandèrent la même grace.

Mon intercession, dit *Mahmoud*, deviendrait
 un ordre pour les Russes, & lorsque je m'engage
 à les défendre contre leurs ennemis, je m'engage
 aussi à leur laisser l'administration des Loix : Rus-
 se,

se , ajouta-t-il , je ne puis accorder ce que vous demandez , sans violer la liberté de vôtre Nation , qui doit vous être plus chere que vôtre bonheur. Les libéralitez des Princesses , & les miennes adouciront vôtre infortune , & vous pouvez demeurer à mon service avec vôtre Epoux.

L'Epoux qui se tenoit éloigné se presenta avec une assurance modeste , & dit au Sultan.
 „ Seigneur , l'Amour m'a fait faire un Crime ,
 „ mais j'espere que le grand *Hamsé* (1) me
 „ préservera d'en faire de nouveau. Je lui
 „ rends graces de ce qu'à mon occasion ta
 „ Justice éclatante assure la liberté de ma
 „ Nation , à laquelle je veux toujourns être
 „ uni , quand même elle me réduiroit dans
 „ l'Esclavage , parce que sa volonté doit me
 „ servir de loi. Je refuse tes dons avec
 „ respect. Le Livre du Vendredi me défend
 „ d'accepter les Dons de ceux qui ont de
 „ l'Autorité , de crainte d'accepter du Bien
 „ mal acquis ; (2) mais dans ma misere je
 „ reçois avec reconnoissance les libéra-
 „ litez des Laboureurs & des Artisans qui
 „ acquièrent par' le travail.

Visir , dit *Mahmond* , que pensez-vous de ces
 Scrupu-

(1) *Hamsé* , Législateur ou Divinité de quelques Nations. Il l'est des *Druses*.

(2) . Voyez le P. Picard , *ibid*.

Scruples ? Seigneur, répondit *Micmendi*, „ ils „ sont singuliers, mais ils ne sont pas sans „ raison. Le Tribut que les *Russes* vont met- „ tre à votre Tresor, dit *Haramnour*, vous „ appartient légitimement, & ces Epoux „ peuvent l'accepter sans scrupule. Je vais, „ dit le Sultan, profiter de ce que vous proposez. „ Alors s'adressant aux *Russes* qui appottoient le Tribut, il leur parla ainsi.

Russes, vous avez puni justement ces Cou- „ pables qui ont manqué à vos Loix, & je vais „ récompenser la Vertu & l'Amour de la Pa- „ trie, qu'ils ont si profondément gravez dans le „ cœur. C'est à eux que vous remettrez le Tribut „ de cette année. Ils ne s'en serviront qu'à votre „ avantage.

„ Seigneur, dit l'Epoux, si tu voulois le „ remettre à la République même, elle nous „ en rendroit ce qu'elle jugeroit „ propos „ pour son service. Ah ! Seigneur, s'écria „ la principale des Prêtresses, ta justice & ta „ bonté nous confondent, & je vois dans les yeux „ de mes Compagnes, qu'elles sont touchées du re- „ pentir & de la vertu de ces Coupables.

Nous les rétablissons par le pouvoir que nô- „ tre Ministère nous donne, jusqu'à l'Assemblée „ generale de la Nation, & nous ne doutons pas „ qu'elle n'approuve un Decret qui lui rend de si „ bons Citoyens.

214 M A H M O U D

La Mere & la Fille s'embrassèrent en s'appellant de ces noms si doux, & en versant des larmes de joye, dont tous les Spectateurs furent attendris.



el...
a...
c...
m...
s...
t...
u...
v...
w...
x...
y...
z...

-I

CHAS





CHAPITRE XXX.

Les Pélerins de la Mèque.

L Es *Sultanes & Mahmoud*, avec une suite nombreuse, partirent du Camp le quatrième jour du mois de *Ramadan*, pour assister à la Ceremonie des *Pélerins*.

La Dévotion, ou la curiosité y attirèrent une quantité prodigieuse d'hommes & de femmes de toutes les Villes voisines. Le Luxe Asiatique brilloit par tout, & particulièrement dans la variété des habillemens des Femmes *Indiennes & Persannes*. L'*Iman* avoit eu la précaution de faire dresser des Amphitéâtres commodes des deux côtez d'un défilé, où devoit passer la *Caravane*. L'*Asie* n'avoit peut-être jamais vû un Spectacle si beau & si bien ordonné.

Il y avoit dans le lieu le plus avantageux un Trône, orné avec la plus grande magnificence, où les *Princeffes & Mahmoud* se pla-

cérent. L'*Iman* étoit à leurs pieds sur des Carreaux.

On voyoit à la droite la Plaine où la *Caravane* étoit campée, & d'où elle partit en cet ordre.

Deux mille Cavaliers, de ceux que *Mahmoud* avoit envoyez pour escorter la *Caravane*, commencèrent la marche. Ils étoient suivis de huit cens Chameaux, six à six, chargés de toutes sortes de Provisions, de Tentes & de Meubles. Chaque Chameau étoit conduit par deux Hommes. Il y avoit, de six en six rangs, deux Chameaux qui portoient des Joueurs de Flûtes, Hautbois, Timbales & Tambours. On voyoit ensuite toutes les Confrairies (1) des Villes voisines, composées de gens de différens Métiers, au nombre de huit cens avec des Instrumens de Musique, portant chacune sa Baniere, qui la distinguoit des autres, en chantant des Cantiques. Pourquoi, demanda *Mahmoud*, à l'*Iman*, parmi ces Banières y en a-t-il quelques-unes d'une si grande magnificence avec un Croissant d'argent ? „ Ce sont, dit l'*Iman*, „ les Banières des Chefs des Manufactures. „ Le Grand *Ali*, Successeur de *Mahomet*, „ leur accorda cet Honneur insigne, en ré-

„ com-

(1) *Paul Lucas* a pris cet Article mot à mot.

„ compense de l'utilité que le Peuple retire
 „ de ces Etablifsemens. Honneur , qui a tou-
 „ jours été refusé aux Marchands qui ne font
 „ que revendre ces Ouvrages dans leurs bou-
 „ tiques. Mais , *Seigneur* , voici tous les vrais
 „ *Pélerins*. Tous ceux-ci ont fait sept fois le
 „ tour de la *Kaaba* en Procession (1). Tu vois
 „ d'abord cinquante Aveugles ; ils se sont
 „ crevé les yeux , après avoir vû la magnifi-
 „ cence de la Maison Quarrée , bâtie sur le
 „ modèle du quatrième Ciel , parce qu'il n'y
 „ a plus rien à voir dans le monde. Qu'ils en
 „ sont abondamment dédommages ! Le Pro-
 „ phète éclaire leur esprit, Ils annoncent
 „ souvent la verité ; ce sont eux qui servent
 „ de Guides à toute cette sainte *Caravane* ,
 „ remarque comment ils marchent avec
 „ assurance , & comment leurs pas sont con-
 „ duits divinement.

Mille *Pélerins* suivoient les Aveugles. Ils
 étoient montez indifféremment sur des Cha-
 meaux , ou sur des Chevaux richement har-
 nachez , & ils étoient entourés d'une grande
 quantité d'Esclaves.

Je crois , dit *Statira* , que je vois les *Pélerins*
 dans ces *Litieres découvertes*. „ Oüi , *Sultane* , dit
 l'*Iman* ,

(1) Voyez *Chardin* Tom. 7. Chapitre 8. du *Pé-
lerinage*.

„ l'*Iman* , il y a trois cens Litieres qui con-
 „ tiennent chacune quatre Femmes. Elles
 „ sont portées par deux Chameaux , & elles
 „ marchent quatre à quatre “. *Pourquoi* , dit
Haramnour , la Litiere de ceſte aimable brune , qui
 „ a un manteau jaune , à l'*Arabefque* , eſt-elle ſeule
 „ dans ſon rang ? „ C'eſt , répondit l'*Iman* , la
 „ Litiere de la *Samechi* , c'eſt-à-dire ; de la
 „ Surveillante des Pèlerines “. *Comment* , dit
Haramnour , on confie la conduite des Pèlerines
 „ à une Perſonne ſi jeune ? „ Son eſprit & ſa
 „ ſageſſe , répondit l'*Iman* , ſont au-deſſus
 „ de ſon âge , & lui ont mérité un Emploi
 „ ſi diſtingué “. *Ah !* dit *Statira* , la belle
 „ Perſonne que je vois dans cette Litiere ſeule ; ſa
 „ beauté , eſt encore plus éblouiſſante que la Pour-
 „ pre Tyrienne & les Diamans qui la couvrent.
 „ Qu'elle a de graces , dit *Mahmoud* . „ C'eſt ,
 „ répondit l'*Iman* , *Schouffida* , Princesſe de
 „ *Tibet* : plus d'un Prince a entrepris ce
 „ Pèlerinage , pour l'accompagner ; l'hon-
 „ neur de marcher ſeule dans ſon rang ,
 „ lui a été accordé en reconnoiſſance des
 „ biens , dont elle comblé tous les jours la
 „ *Caravane* .

Cependant , cette belle Princesſe s'éloi-
 gnoit en jettant ſouvent des regards ſur
Mahmoud , qui , de ſon côté , avoit toujours
 les yeux tourneſ vers elle.

(1) Cent *Derviches*, avec des habits bleus, précédoient le *Chameau* qui portoit le *Voile noir*. Ils avoient chacun un *Vale* d'argent, où ils brûloient tous les *Aromates* que produit l'*Arabie*; & de tems en tems ils se prosternoient.

„ La couleur bleuë de ces *Derviches* ou *Sofis*, dit l'*Iman*, apprend qu'ils sont *Persans*. Ils n'ont point la *Robbe* déchirée, & ils ne portent pas le *Livre noir*, cependant ce sont les *Religieux* qui vivent le plus saintement.

Enfin, le *Chameau* parut; six *Pèlerins*, *Princes* ou *Gouverneurs* de *Provinces*, tenoient chacun un des bouts du *Voile noir*. Les *Princesses* & tous les *Assistans* se mirent à *gerieux*, & jettoient des fleurs sur le *Saint Chameau*. *Mahmoud* se tint de bout avec le *Ciméterre* haut: l'*Iman* chanta un *Cantique* à l'honneur du *Chamedu*, qu'il compara au *divin Bourac*.

Cent *Derviches* ou *Fakis* avec le *Kirkok*, c'est-à-dire, l'habit blanc, le *Livre noir*, les *Manches* appliquées & le *Bonet* de laine, suivoient dévotement, regardant la terre, qu'ils baisoient de tems en tems.

„ Ci,

(1) On trouvera dans la *Bibliothèque Orientale* à chaque *Article* des *Eclaircissémens*. On a crû plus commode pour le *Lecteur* de citer ce *Livre*, que les *Originaux*.

„ ci , dit l'*Iman* , & les trois cens qui les
 „ accompagnent , avec des habits déchirez,
 „ de formes & de couleurs différentes , &
 „ des chaperons , font de toutes sortes de
 „ Nations , & particulièrement de l'*Afri-*
 „ que “.

Cinquante *Danseurs* & autant de *Danseuses* ajustoient leurs pas aux sons d'une Troupe de Haut-bois qui jouoient un air , dont les mouvemens étoient varieés de lenteur & de vitesse. „ Tu vois , *Seigneur* , dit l'*Iman* , l'inquiétude exprimée par la différence de ces mouvemens , & plus encore „ par les Attitudes singulières des Acteurs. „ Tu connois les Mystères de *Safa* & de „ *Merut* , que cette *danse* annonce si clairement (1).

„ Le mystère de la Vallée de *Menah* , nous „ est pareillement annoncé par ces trente „ *Derviches* à Capuchon jaune , qui jettent „ des Pierres derrière eux.

Mille *Pèlerins* distinguez , comme ceux qui précédoient le *Chameau* , le suivoient dans le même ordre , & à peu près avec la même quantité d'Esclaves.

„ La Procession de la *Kaaba* , dit l'*Iman* , „ finit par cette prodigieuse quantité de

„ Pèr.

(1) Voyez *Chardin* , *ibid.*

» *Pèlerins* à pied , habillez d'un sur-tout plif-
 » sé, de toile de Coton rayée de différentes
 » couleurs. Si leur nombre étoit moindre
 » de quatorze milles , les Anges viendroient
 » achever de les remplir.

» Les douze cens Chameaux , qui le sui-
 » vent , portent les Malades & tout ce qui
 » leur est necessaire, avec les provisions d'Au-
 » môné pour les pauvres *Pèlerins*.

Cette marche fut terminée par deux mil-
 les Cavaliers, semblables à ceux qui l'avoient
 commencée.

A peine la dévotion étoit-elle finie , qu'on
 entendit mille voix s'écrier : Vive le *Sultan*.
 Au milieu de ces Acclamations , le Peuple
 couroit en foule pour voir *Mahmoud* , & les
Princesses , qui reprirent le chemin du Camp
 dans un Char superbe , pendant que les Of-
 ficiers jettoient l'or & l'argent à pleines
 mains.





CHAPITRE XXXI.

La Princesse de Tibet.

LE lendemain une Esclave remit à *Mah-*
moud cette Lettre.

„ Etoit ce de l'Amour que je sentoïis , lors-
 „ que dès l'âge le plus tendre , je ne voulois
 „ entendre parler que de vos Victoires , &
 „ lorsque remplie de l'idée que je m'étois for-
 „ mée de Vous , je regardois avec dédain
 „ tant de Princes empressez à me plaire ? Le
 „ Roi de *Tibet* , mon Pere , m'ordonna de
 „ choisir un Epoux : il ne m'étoit pas possible
 „ de suivre ses volontez , & je ne voulois pas
 „ lui désobéir. Je le priai de différer jusqu'au
 „ retour du *Pélerinage* que j'avois voüé. En-
 „ fin , je vous ai vû , & je n'ignore plus ce
 „ que je sens. Vous avez paru touché de ma
 „ beauté , & vos regards m'ont annoncé
 „ des sentimens , qui me comblent de joye.
 „ Achevez , *Seigneur* , mon bonheur * * *.

C'est ici la fin du Fragment.

T A-



T A B L E.

CHAPITRE I.	
<i>Le Califath.</i>	Pag. 1
CHAPITRE II.	
<i>Sebekteghin.</i>	6
CHAPITRE III.	
<i>Le Mariage.</i>	12
CHAPITRE IV.	
<i>Seïdar.</i>	16
CHAPITRE V.	
<i>Les deux Visirs.</i>	24
CHAPITRE VI.	
<i>Le Conseil.</i>	27
CHAPITRE VII.	
<i>Les Parsis.</i>	34
CHAPITRE VIII.	
<i>La Princesse de Perse.</i>	40

T A B L E.

CHAPITRE IX.	
<i>Décret.</i>	42
CHAPITRE X.	
<i>Justice Nocturne.</i>	53
CHAPITRE XI.	
<i>Gebal.</i>	55
CHAPITRE XII.	
<i>Radiatil.</i>	59
CHAPITRE XIII.	
<i>Mansoura.</i>	65
CHAPITRE XIV.	
<i>Les Algors.</i>	67
CHAPITRE XV.	
<i>Les Danses.</i>	72
CHAPITRE XVI.	
	78
CHAPITRE XVII.	
<i>Nadi.</i>	82
CHAPITRE XVIII.	
<i>Le Spectacle Persan.</i>	93
CHAPITRE XIX.	
<i>L'Uniformité.</i>	103
	CHA-

T A B L E.

CHAPITRE XX.

La Reine de Redoc. 108

CHAPITRE XXI.

Le Redoc. 114

CHAPITRE XXII.

Les Coquilles. 116

CHAPITRE XXIII.

Controverse. 120

CHAPITRE XXIV.

Siero. 125

CHAPITRE XXV.

Holagou. 128

CHAPITRE XXVI.

La Circassienne. 134

CHAPITRE XXVII.

Harangue. 139

CHAPITRE XXVIII.

Ambassade. 144

CHAPITRE XXIX.

Les Russes. 149

CHA-

T A B L E

C H A P I T R E X X X :

Les Pèlerins de la Mecque. 155.

C H A P I T R E X X X I :

La Princesse de Tiber. 162.

Fin de la Table

(X4)

920568



